



HAL
open science

Peut-on développer la pensée de l'enfant grâce aux questions que pose la littérature ?

Thomas Boreux

► **To cite this version:**

Thomas Boreux. Peut-on développer la pensée de l'enfant grâce aux questions que pose la littérature ?. Education. 2013. dumas-00832937

HAL Id: dumas-00832937

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00832937>

Submitted on 11 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES
ECOLES »
DEUXIÈME ANNEE (M2)
ANNEE 2012/2013**

MEMOIRE

**NOM ET PRENOM DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU SEMINAIRE : Durant Mireille
DISCIPLINE DE RECHERCHE : Sciences humaines et sociales**

**NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANT : Boreux Thomas
SITE DE FORMATION : Douai
SECTION : M2B**

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des Maîtres
Ecole interne de l'Université d'Artois

REMERCIEMENTS

Je tiens, tout d'abord, à remercier les directeurs et professeurs des écoles pour avoir bien voulu m'accueillir au sein de leurs établissements. Merci aux professeurs de cycle 3 qui m'ont accordé leur confiance en me laissant prendre en charge une partie de leur classe chaque semaine pendant huit semaines.

Mes remerciements se tournent aussi aux élèves de cycle 3 qui ont accepté de participer avec toujours autant d'enthousiasme à ces séances. Merci pour leur accueil, leur échanges, leur engouement et leur réflexion.

Je remercie tout particulièrement Madame Mireille Durant, formateur à l'IUFM et ma directrice de mémoire qui n'a pas hésité à me donner renseignements, explications et conseils, et ce malgré les baisses de motivation à certains moments. Merci pour ce temps qui m'ait été consacré.

Je remercie enfin sincèrement les formateurs et les étudiants du séminaire SHS pour leur soutien et leurs questions pertinentes qui ont su faire avancer mon mémoire.

SOMMAIRE

I Introduction.....	Page 1
II Revue de littérature	
2.1 Généralités et définitions	
2.1.1 Pourquoi philosopher ?.....	Page 3
2.1.2 Philosopher avec les enfants, est-ce possible ?.....	Page 4
2.2 Compétences visées.....	Page 5
2.3 Liens entre la DVP et la littérature de jeunesse.....	Page 7
2.4 Dispositifs utilisés et rôle du maître	
2.4.1 Rôle de l'enseignant.....	Page 10
2.4.2 Choix de la progression.....	Page 11
2.4.3 Exemple d'organisation de la DVP.....	Page 12
2.5 La DVP dans les textes institutionnels.....	Page 13
III Méthodologie.....	Page 14
IV Résultats	
4.1 Difficultés.....	Page 18
4.2 Analyse des résultats	
4.2.1 Résultats généraux.....	Page 24
4.2.2 Validation des hypothèses	
4.2.2.1 Première hypothèse.....	Page 27
4.2.2.2 Deuxième hypothèse.....	Page 29
4.2.2.3 Troisième hypothèse.....	Page 30
4.3 La pensée réflexive en évolution	
4.3.1 Une évolution dans la séquence.....	Page 33
4.3.2 Une évolution dans le cycle.....	Page 36
4.3.3 Du point de vue des élèves.....	Page 38
Conclusion.....	Page 43
Bibliographie.....	Page 45

I INTRODUCTION

Grâce à mes rencontres, j'ai eu la chance de devenir bénévole en bibliothèque afin de faire la lecture aux classes. J'ai pu animer tous les niveaux de l'école primaire : cycle 1, cycle 2 et cycle 3. Peu à peu, en pratiquant de plus en plus de débats littéraires, j'ai pris conscience des possibilités des élèves que j'avais en face de moi, surtout chez les classes de cycle 3. J'ai donc eu l'idée d'animer, maladroitement certes, des discussions à visée philosophique avec ce cycle 3 à partir de livres que je leur lisais. Mon intérêt pour cette pratique n'a cessé de croître en voyant les aptitudes des élèves. C'est pourquoi, j'ai décidé d'orienter mon mémoire vers l'analyse de discussions à visée philosophique à partir de la littérature de jeunesse au cycle 3. Très vite, ma question de départ s'est imposée : peut-on développer la pensée de l'enfant grâce aux questions philosophiques que pose la littérature de jeunesse ?

Ma question se composait de trois pôles à clarifier. D'abord, il fallait définir ce que j'entendais par « pensée ». Voilà déjà une question philosophique : « qu'est-ce que penser ? ». Me voilà déjà ancré dans mon thème. De toute évidence, penser, c'est développer certaines compétences. Voilà l'enjeu de la DVP : au fur et à mesure des discussions, je veux que mes élèves développent des compétences liées à leur réflexion personnelle et j'attends une évolution de leur pensée. Ensuite, les questions philosophiques sont le deuxième pôle à clarifier. Une question philosophique est une interrogation difficile à résoudre, même impossible car chacun peut définir le concept philosophique à sa manière, selon ses sensibilités, ses choix, ses avis. Une interrogation philosophique peut trouver plusieurs réponses plus ou moins concordantes. J'ai choisi deux concepts, deux interrogations fréquentes des élèves : l'amitié et l'amour, afin qu'ils puissent se sentir concernés. Enfin, le troisième pôle constitue la littérature de jeunesse. L'idée n'est pas de donner les ouvrages philosophiques aux élèves afin de les étudier. L'intérêt est de donner aux élèves des albums, des fables, des contes traitant de l'amitié ou de l'amour pour qu'ils s'en inspirent. Ils doivent se poser des questions par rapport à ce qu'ils lisent et juger ce qui est dit.

A l'aide des ouvrages que j'ai lus et des textes institutionnels auxquels je me réfère, je souhaiterais montrer qu'il est possible d'aborder des questions

philosophiques avec les élèves. Je voudrais légitimer cette discipline qui, du fait de son apparition tardive dans les écoles, ne s'est pas encore démocratisée en France (alors qu'elle est un enseignement obligatoire dans d'autres pays). Il est vrai qu'il n'existe pas beaucoup d'expérimentations en classe sur le sujet à cause de sa jeunesse et par faute d'institutionnalisation de cette pratique (seul le débat interprétatif est ancré dans les programmes, et encore, il n'y était que depuis 2002 et disparu dans les Programmes de 2008). Je tiens à me diriger ensuite vers les compétences exploitées par les élèves en vue de réfléchir sur les apports de la discussion à visée philosophique (DVP) sur la pensée de l'enfant. Je parle bien de l'enfant et non de l'élève puisque, à mon avis, les enjeux de la DVP dépassent son statut d'élève pour lui faire penser sa propre existence, ce qui fait de lui une personne. Il s'agira alors de définir le champ de la littérature de jeunesse utilisée, et les méthodes employées.

Une fois ma partie théorique terminée, j'ai pu me recentrer dans mon raisonnement, ce qui m'a poussé à l'élaboration de cette problématique : dans quelle mesure la littérature de jeunesse permet-elle à l'élève de cycle 3 d'engager une discussion à visée philosophique afin de développer sa pensée réflexive ?

Grâce à cette problématique, j'ai pu réfléchir à des hypothèses et à l'élaboration d'une progression de séance de DVP. Ces discussions étant peu pratiquées à l'école, j'ai voulu les animer moi-même afin de me soumettre aux problèmes qu'elles posent, et ainsi réagir par rapport aux études déjà menées.

Avant tout, il me faut définir ce que j'entends par « pensée réflexive ». Tout le monde sait penser. En revanche, pour rentrer dans une pensée réflexive, il faut que l'individu sache qu'il est en train de penser, qu'il entre dans une posture d'élaboration d'une réflexion commune. Il doit savoir que sa pensée évolue à partir des questions, des remarques, ou des contradictions qu'on lui soumet. Une pensée réflexive est atteinte s'il y a métacognition, ou pensée sur ses processus mentaux.

II REVUE DE LITTÉRATURE

2.1 Généralités et définitions

2.1.1 Pourquoi philosopher ?

« On présuppose communément que la réflexion engendre le dialogue alors qu'en réalité c'est le dialogue qui engendre la réflexion » (Lipman).

Pour débiter mon travail de recherche, je me suis appuyé sur un ouvrage de généralisation de sorte qu'il m'offre des pistes de réflexion dans différents domaines. Ainsi, *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre ?*¹, par les diverses recherches des différents chercheurs, m'a permis de préciser mon orientation et de me constituer une bibliographie d'auteurs en lien direct avec mon sujet. J'ai pu alors avancer dans mes recherches et écarter certaines lectures. Un nom revenait souvent : Lipman, fondateur de la philosophie pour enfants. Mais, même si ce chercheur s'intéresse à la DVP dans la classe, ce qui pourrait me donner quelques informations complémentaires, il est tout de même éloigné de mes attentes puisque ma recherche se base sur la littérature de jeunesse, et les albums en général. Les chercheurs qui composent *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre?* se complètent par leurs travaux : M. Tozzi, par exemple, dans sa recherche intitulée « Philosopher avec les enfants », légitime l'acte de philosopher avec les enfants. Il souligne que la philosophie est une interrogation (et non une recherche de problématique), ce qui est l'élément constitutif et l'élément moteur de la pensée. Elle permet donc la socialisation en vue de devenir un citoyen. Philosopher est alors un atout pour les enfants, surtout pour les élèves en difficulté car elle fait intervenir des notions transversales qui accroissent la confiance et l'estime de soi (notamment grâce à la « gratuité », c'est-à-dire l'absence de notation, puisque la philosophie ne doit pas être un cours, une leçon). Après avoir légitimé cette pratique, il s'agit de définir ce qu'est la philosophie en classe. Vient alors dans ce même livre F. Galichet avec son article « Qu'est-ce que philosopher ? ». Il se questionne sur les différentes acceptions de cette notion, relève les contradictions et les doutes. Finalement, on peut résumer en le citant : philosopher, c'est « se placer dans l'état de naïveté et d'innocence qui caractérise l'enfance tout en demeurant capable de le réfléchir et

¹ Michel Tozzi (coord.), *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre?*, CRDP Bretagne, 2002.

de l'expliciter dans un discours compréhensible par tous »². Oscar Brenifier explique que c'est « confronter la théorie à l'altérité, une vision à une autre » par rapport à notre représentation du monde, à « l'autre » avec le dialogue, à l'unité de pensée (logique, cohérence, raison)³. Une question se pose à moi : comment sait-on si cette compétence est acquise ?

2.1.2 Philosopher avec des enfants, est-ce possible ?

La DVP permet-elle réellement à l'enfant de philosopher ou est-ce une activité qui offre une série d'expériences ? Alain Berestetsky⁴ considère que la DVP n'entraîne pas l'enseignement de la philosophie mais introduit une pratique culturelle faisant appel à la philosophie. Des détracteurs à l'institution de la DVP à l'école parlent de « mixité écornant nécessairement la pureté de la démarche classique » ou « travail plus vulgaire, vulgarisateur ». Certains pensent que les élèves peuvent réellement philosopher : la philosophie donne sens à l'introduction du débat dans l'école. D'autres pensent que c'est impossible car la pratique de ce débat ne crée pas nécessairement un acte philosophique. L'activité est difficile, c'est bien l'enjeu de cette pratique : c'est souvent précisément la difficulté d'accès à une pensée construite qui motive les élèves.

A quel âge philosopher ? Platon disait que ce n'était possible qu'à la vieillesse, Kant et Descartes à l'âge de raison, donc comment une notion abstraite peut-elle être formulée dans le langage primaire des enfants ? Sans conceptualisation, privé des opérations logico-formelles, et donc sans raisonnement cohérent ? Car les enfants sont piégés dans le concret de leur vécu, leur affectivité et les expériences socioculturelles de leur milieu. C'est pour cela que l'on attend la terminale pour enseigner la philosophie. Mais attendre cette époque, c'est priver l'enfant de discuter de ses interrogations avec ses pairs, surtout qu'en terminale, l'élève doit se plier à la pensée du professeur et non à la sienne.

² François Galichet, « Qu'est-ce que philosopher ? » in. *Les activités à visées philosophique en classe, l'émergence d'un genre ?* (op. cit.)

³ O. Brenifier, « Peut-on parler de pratique phi ? », in. M. Tozzi (dir.), *Nouvelles pratiques philosophiques en classe, enjeux et démarches*, CRDP de Bretagne, colloque des 25 et 26 avril 2001, 2002.

⁴ A. Berestetsky, « ouvrir le banquet de la connaissance », in. M. Tozzi (dir.), *Nouvelles pratiques philosophiques en classe, enjeux et démarches*, CRDP de Bretagne, colloque des 25 et 26 avril 2001, 2002.

La difficulté de la philosophie réside aussi sur un changement d'écoute. E. Auriac-Peyronnet⁵ explique : quand on écoute quelqu'un, on instaure tout de suite un rapport de sens : on comprend généralement très vite, parfois même avant la fin du discours. Or pour philosopher, on doit oublier ce réflexe naturel, il ne faut pas penser à la place de l'autre. Ceci est compliqué car l'écoute n'est pas naturelle : on doit écouter sans penser.

2.2 Compétences visées

Il faut évaluer les compétences acquises par les élèves durant les DVP. Cela veut-il dire que la notion de gratuité de Tozzi est remise en cause? Comme il le dit, philosopher n'est pas une discipline scolaire puisqu'elle n'apparaît pas dans les programmes. Pourtant, même s'il n'y a pas notation, il doit y avoir évaluation, ou au moins analyse de l'enseignant: il s'agit d'observer de manière précise et rigoureuse une progression de l'élève par rapport à soi et non par rapport aux autres (ce n'est pas parce qu'un enfant ne participe pas qu'il est forcément en situation d'échec). L'enseignant ne peut pas être « dans la tête » de l'élève... Dans ce cas, quoi évaluer si la pratique de cette discipline se situe au fond de notre être, qu'elle agit dans notre pensée, sur notre identité? Tozzi estime que les compétences exploitées dans une activité philosophique sont problématiser, conceptualiser, argumenter, Brenifier transpose cela en parlant d'identification (confrontation aux autres), de critique (soupçon), de conceptualisation (universalisation). Carole Lacheray⁶ traduit ces compétences par un ensemble de savoir-faire évaluables : Développer les habiletés à la recherche (pour apprendre à formuler les problèmes, les estimer, en prendre la mesure et développer les compétences résultant d'une pratique associée à la recherche), développer les habiletés au raisonnement (pour mieux réfléchir, mieux agir, mieux résoudre les problèmes), développer les habiletés à l'organisation d'information (pour disposer d'une connaissance efficace permettant l'édification d'un jugement valide) et développer les habiletés à la traduction (pour détenir les outils indispensables à la compréhension et à la communication dans la communauté de recherche). Ces quatre compétences sont encore étayées pour une

⁵ E. Auriac-Peyronnet, « L'écoute dans la discussion philosophique », in. M. Tozzi (dir.), *Nouvelles pratiques philosophiques en classe, enjeux et démarches*, CRDP de Bretagne, colloque des 25 et 26 avril 2001, 2002.

⁶ C. Lacheray, issue de la pédagogie coopérative, institutrice, directrice d'école maternelle dans la circonscription de Trouville et personne ressource pour le pôle innovation du Rectorat de Caen pour diffuser, aider à la formation et réfléchir à faire progresser les pratiques philosophiques. Elle expose les compétences développées dans la DVP dans www.etab.ac-caen.fr/discip/philo-enfants/pr%20E9parations.htm.

meilleure évaluation. N'y a-t-il pas d'autres compétences liées à la DVP ? Bour et Pettier⁷ ont voulu évaluer les compétences des élèves en AIS (Adaptation et Intégration Scolaire), c'est-à-dire les compétences sociales (le comportement, la socialisation et la capacité de raisonnement), le français, et l'éducation à la citoyenneté. Pour ces chercheurs, réfléchir avec une classe suppose communication, parole, écoute, respect des autres, relativisation de son propre jugement, curiosité, connaissance du monde pour y trouver sa place, compréhension de ce monde. Frédéric Pellerin⁸ confirme: le débat réflexif entraîne une connaissance du monde et non une connaissance de soi (qui est « inutile et inappétissante » selon C. Rosset). Pellerin ajoute quelques compétences observées grâce à l'institution de la pédagogie de la démocratie : responsabilité, liberté, communication, culture, création littéraire et artistique, curiosité. La progression annuelle est d'amener l'élève vers l'autonomie. Cette démocratie constitue une culture de classe. Jacky Caillier⁹ souligne qu'il y a construction de savoirs (scolaires, d'ordre social), de rapports (aux savoirs, aux apprentissages, à l'autre), de savoir-faire et de savoir-être (savoir apprendre, savoir interagir avec le maître et avec ses pairs). F. Lagache, dans *Littérature au cycle 3*¹⁰ expose les enjeux de l'enseignement de la littérature. Pour cette chercheuse, enseigner la littérature est d'abord un enjeu culturel car elle est un « réservoir infini d'histoires. elle offre en effet, par la médiation du langage et de l'imaginaire, un formidable espace d'appropriation de connaissances sur la vie, sur les hommes et sur le monde », cela entraîne une démarche d'investissement de l'élève. De plus, on lui offre une « bibliothèque de textes » (A. Malraux, *L'Homme précaire et la littérature*), ce qui va déterminer ses goûts, ses choix et va l'aider à se déterminer, à forger son propre jugement par le langage du texte (alors que les images imposent leur jugement immédiat). La fiction lui offre un imaginaire qui disparaît peu à peu de la société où la réalité prend toute la place. L'enseignement de la littérature est un enjeu de valeurs. Lagache souligne qu'il y a confrontation à l'expérience des autres face à ses choix, ses valeurs. Quand un enfant suit un personnage, il suit un exemple d'attitudes humaines, sociales, politiques qu'il peut confronter à la vie. Il exerce un jugement, en prêtant sympathie ou antipathie au personnage, qui va confronter les valeurs

⁷ T. Bour, J-C Pettier, « Pratiques à visée philosophique en AIS et acquisition des compétences » in *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre ?* (op. cit.)

⁸ F. Pellerin, « Discussion philosophique en cours moyen : genèse d'une pratique » in *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre ?* (op. cit.)

⁹ J. Caillier, « L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire » in *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre ?* (op. cit.)

¹⁰ F. Lagache, *Littérature au cycle 3, Une aide à la mise en œuvre*, Magnard, 2004, pp 10-12.

du texte. Dans ce cas, il va opérer sur son propre vécu une « décentrement critique » pour lequel il va repenser sa propre vie par rapport à l'histoire du personnage. De fait, l'illustration de l'album aide l'enfant, pour qui le langage fait obstacle, à entrer dans ces valeurs. S'en suivent alors des conflits de valeurs en actes pour lesquels l'enfant devra expliciter ses valeurs et engager un débat sur les prises de position des autres. Enfin, Lagache parle d' « enjeux de construction de la personne de l'élève ». Ainsi, la littérature lui fait vivre d'autres expériences réelles qu'il n'aurait pas vécues. Il prendra conscience de lui-même, se construira et construira sa vie par une identification et un approfondissement de sa propre existence grâce aux sentiments, à ses pensées. La littérature permet en outre à l'enfant de formuler en mots des expériences qu'il n'arrive pas à dire (comme la mort, l'absence...). Il pourra alors objectiver son vécu grâce aux mots des autres, objectiver des situations vécues par les personnages et par le biais de l'imaginaire. Il prendra conscience que sa situation n'est pas isolée. Ainsi, les enjeux de l'enseignement de la littérature exposés par Lagache soulèvent des liens directs avec la DVP.

2.3 Liens entre la littérature et la DVP

A priori, le lien entre la littérature et la philosophie ne va pas de soi. Beaucoup pensent que les deux disciplines se distinguent par leur forme et leur contenu. Il semblerait que la forme poétique de la littérature, avec la recherche de figures de style, est impossible avec la recherche du Vrai de la philosophie. Cette dernière s'exprime dans un langage conceptuel qui vise l'universalité alors que la littérature s'exprime dans un langage poétique, symbolique et métaphorique qui vise l'individualité. De plus, la philosophie est une science, elle fait partie des sciences humaines, alors que la littérature appartient aux arts. Les experts demandent de ne pas confondre ces deux disciplines (d'ailleurs dans les universités, ces deux disciplines font l'objet de deux formations différentes). Combien un écrivain peut se faire critiquer quand il se permet des raisonnements philosophiques dans ses romans ! De fait, il diminue la puissance des arguments philosophiques et il affaiblit son œuvre du point de vue littéraire. « La philosophie doit se vouer à la recherche et à l'expression des vérités, tandis que la littérature doit amuser notre esprit et toucher notre sensibilité par ses inventions » indique Gilber Boss¹¹. La littérature doit placer l'homme sensible en un contact éprouvé, concret, avec la vérité de sa condition. Au contraire, le

¹¹ Gilber Boss, « la pensée dans la littérature », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Québec, 1997

philosophe doit expliquer clairement, et de manière rationnelle, ses vérités, et en éliminer les aspects qui renvoient à la sensibilité. Sensibilité et imagination chez l'un, raison et abstraction chez l'autre, les deux disciplines semblent s'opposer. Cependant, la fracture entre les deux n'est pas aussi nette : on ne demande pas à l'écrivain de ne pas penser, ni au philosophe de se priver de tout ornement littéraire dans ses écrits. E. Chirouter expose clairement dans *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire*¹², les liens entre philosophie et littérature. Elle précise que l'enfant reste subjectif et son expérience du monde reste limitée. Il faut donc lui donner des outils pour lui permettre de raisonner et le faire sortir de son seul point de vue. La littérature est donc une décentration (comme l'a dit F. Lagache) car elle révèle la réalité dans la profondeur. Chirouter ajoute que la littérature est « un pont entre l'expérience singulière – qui empêche une prise de recul et l'analyse – et le concept – qui peut nuire à l'implication personnelle ». D'après elle, la littérature et la philosophie sont complémentaires car « la philosophie rend invisible le visible en transformant la réalité en concept et la littérature rend visible l'invisible en incarnant l'idée dans le récit ». Finalement, Chirouter résume : l'écrivain vise à dire l'universalité de la condition humaine, à révéler une vision qui nous éclaire sur notre identité et notre place dans le monde. Chirouter et Boss s'opposent : elle pense que l'écrivain dit l'universalité de la condition humaine, tandis que lui affirme que l'écrivain exprime l'individualité de la condition humaine. En revanche, ils semblent d'accord sur le fait que la littérature amène une construction de soi (cf. B. Bettelheim¹³) par la rencontre du texte. Il y a un réel cheminement de la pensée de la littérature vers les idées : compréhension du sens, identification aux personnages, projections fantasmatiques et interprétation de l'implicite. Chirouter cite Ricoeur, l'un des précurseur en France de la pratique philosophique en lien avec les textes littéraires, pour qui le roman, c'est la pensée à part entière¹⁴ ; ainsi que Bruner, psychologue travaillant sur la pensée, qui affirme que « la fiction a le pouvoir de bousculer nos habitudes à l'égard de ce que nous tenons pour réel, ce que nous considérons comme la norme¹⁵ ». Ainsi, la fiction nous ramène à notre propre réalité, une réalité qui bouleverse nos certitudes. B. Chevaillier se pose une question à laquelle il essaie encore aujourd'hui de répondre: «En quoi les histoires contenues dans les albums peuvent-

¹² E. Chirouter, *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire*, Hachette Education, 2007.

¹³ B. Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1976, pp 13-15.

¹⁴ P. Ricoeur, *Temps et récit*, vol. 2, Seuil, coll. « Points Essais, 1985.

¹⁵ J. Bruner, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires*, Pocket, « Agora », 2005.

elles permettre d'accéder aux idées?¹⁶ ». Pour débiter sa recherche, il s'aide d'auteurs comme M. Tozzi qui énonce que le texte littéraire permet aux enfants d'accéder aux idées abstraites puisqu'il est difficile de parler d'une idée ex nihilo. De plus, les questions philosophiques des textes littéraires sont accessibles aux enfants car il y a mobilisation de leur sensibilité et de leur imaginaire. Tozzi rejoint donc ici la réflexion de F. Lagache. Cependant, une question est à se poser : n'y a-t-il pas de difficulté à rentrer dans la DVP pour un élève qui n'a pas l'habitude d'être en contact avec la littérature ? La question reste en suspens...

Chevallier poursuit son étude en se demandant pourquoi la littérature de jeunesse propose aux enfants des grandes questions. Il cite différents auteurs, comme Piquemal, qui dit que l'histoire aide à mieux interroger le monde, qu'elle pose autant de questions que de réponses; comme Rabany, qui pense que la fiction rend une image du monde, qu'elle est un modèle pour penser le monde; comme Touzeau, qui affirme que l'histoire est un parallélisme, qu'elle entre en résonance avec moi et les autres. Chevallier étaye sa réflexion en réalisant une expérience sur une grande section de maternelle dans laquelle il observe une DVP à partir de *Un chat est un chat*¹⁷. Il conclut que les enfants ont compris la question de l'identité et le concept d'individuation grâce à cet album. Je me suis donc intéressé à A. Touzeau et A. Rabany qui semblaient avoir beaucoup travaillé sur le lien entre la littérature de jeunesse et les débats philosophiques. Rabany¹⁸ veut se centrer sur le personnage et les conflits pour voir sa hiérarchie par rapport à la quête, percevoir le mode de figuration, comprendre son statut. Les facteurs d'identification aident à la mise en texte du conflit car il y a confrontation du moi et d'un monde hostile. Elle analyse les romans d'apprentissage qui déroulent l'initiation, l'ouverture, le passage, le franchissement, l'évaluation et la croissance du personnage. Ces différents moments d'apprentissage donnent à argumenter à l'élève qui pourra alors se construire. Touzeau, quant à elle, comme l'a montré Chevallier, s'intéresse aux effets du texte sur nous : comment cette histoire résonne-t-elle pour moi et pour les autres? Qu'est-ce que cette histoire dit de moi, des autres, du monde qui nous entoure? Touzeau¹⁹ parle de lecture philosophique de

¹⁶ B. Chevallier, « De la littérature aux idées », *Diotime*, n°25 et 26, 2005.

¹⁷ G. Solotareff, *Un chat est un chat*, Ecole des loisirs, 1998.

¹⁸ A. Rabany, « De la bibliothèque à la classe : susciter un débat philosophique à partir de la littérature de jeunesse » in. *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre ?* (op. cit.)

¹⁹ A. Touzeau, « Vers une lecture philosophique de l'album » in. *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre ?* (op. cit.)

l'album qui est une recherche puis un questionnement (c'est-à-dire ce qui rapproche, ce qui oppose, ce qui unit...) sur la relation à cette œuvre, à l'auteur, au langage. Elle conclut par dire qu'« instituer un débat philosophique après lecture d'œuvres en réseau est une forme très appropriée pour questionner les diverses relations à l'œuvre et chercher ce qui vaut pour soi ». Ainsi, le lien entre la littérature et la DVP n'est pas si évident que cela : les deux disciplines s'éloignent par tradition, mais des pratiques nouvelles semblent valoriser la mise en lien. Sont-elles seulement complémentaires ? Chevaillier pense que la philosophie serait au service des idées de la littérature. Touzeau, elle, juge que la littérature est au service du questionnement philosophique. Dans tous les cas, selon les études récentes, pratiquer une lecture en réseau semble être un point de départ intéressant pour animer une DVP.

2.4 Dispositifs utilisés et rôle du maître

2.4.1 Le rôle de l'enseignant

Comme Chirouter l'indique, les enfants se posent beaucoup de questions métaphysiques déroutantes. Il y a un réel étonnement devant le monde et il n'y a pas d'autocensure. Le devoir de l'enseignant est de saisir cette curiosité pour leur permettre de se construire et d'apprendre par eux-mêmes. Ainsi, l'enseignant a un rôle important dans la DVP. Caillier a aussi soulevé le rôle du maître²⁰ : il doit interagir. Je me suis moi-même posé la question : quelle est la place de l'enseignant lors d'une discussion ? Doit-il guider les élèves en leur posant des questions ? Doit-il ne rien dire ? Certains disent que l'enseignant devait laisser les élèves échanger et intervenir le moins possible. Selon Agnès Pautard²¹, l'enseignant doit être un médiateur, un accompagnateur. De même, Chevaillier dit qu'il faut aider l'élève à formuler ses valeurs et insiste sur les reformulations de l'enseignant. E. Auriac-Peyronnet²² parle d'écoute active (repandre exactement ce qui a été dit pour faciliter la compréhension de tous). La reformulation avec les mots exacts stabilise le discours : si l'enseignant reformule avec les mêmes mots, c'est signe de recevabilité pour tous. Ainsi la parole n'est plus fuyante, la répétition fait prendre conscience que le propos a été bien énoncé et que tout le monde l'a reçu. Il ne doit pas parler à la place des élèves, doit avoir une ouverture idéologique et

²⁰ J. Caillier, « L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire » in. *Les activités à visée philosophique en*

²¹ A. Pautard, « La posture de l'enseignant dans l'Atelier-philosophie-Agsas », in. *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre ?* (op. cit.).

²² Op. cit.

ne doit pas se placer au-dessus des élèves, et Chirouter d'ajouter que le maître doit relancer les questions, d'affiner les raisonnements, donner des pistes de réflexion et des contre-exemples, expliciter les concepts, de faire respecter les règles élaborées par les élèves. Mais son rôle, j'en ai pris conscience, ne s'arrête pas à la discussion en tant que telle, mais il démarre en amont : le dispositif de la DVP doit être préparé. A Tozzi d'ajouter : « à partir du moment où elle ouvre un lieu d'expression de la parole réfléchie de l'élève et de la confrontation raisonnée avec ses pairs, cette pratique interroge sur le rôle du maître, d'une part dans la façon dont il va se construire un rapport non dogmatique au savoir, d'autre part dans la manière dont va se redéployer le rapport au pouvoir dans la classe»²³.

2.4.2 Choix de la progression

Dans la majorité des ouvrages où les auteurs utilisaient la littérature pour animer une DVP, ces derniers organisaient une lecture en réseau au début de leur progression. Ainsi, Touzeau²⁴ en parle comme d'un jet de partage critique de lectures qui deviennent des ressources centrales pour s'engager dans une lecture philosophique. Cela sollicite des échanges entre les élèves. Dans son expérimentation, Touzeau a mis à disposition des élèves pendant plusieurs semaines des ouvrages où le personnage avait le choix et où il devait ou non placer la vérité comme valeur sacrée (les élèves ont donc pu confronter deux livres qui s'opposaient dans la notion de vérité: *Le petit garçon qui criait au loup* et *Blanche-Neige* avec le chasseur). Chirouter²⁵ constitue une bibliothèque d'ouvrages riches de sens qui vont élargir la vision du monde et la pensée des enfants. Il ne s'agit pas de parler de quantité mais de qualité, mêlant textes résistants ou non (comme *Max et Lili*²⁶, texte lisse mais riche de sens). Elle indique les objectifs de la mise en réseau: créer une culture littéraire, élargir ses points de vue, montrer la problématique sous différents aspects et donc mettre le problème à bonne distance (on parle de soi mais à travers un récit qui permet de sortir de l'affectivité, de prendre assez de recul pour commencer à réfléchir). Et Rabany d'ajouter aux objectifs de la mise en réseau : sensibilisation (avec une prise de conscience, une volonté de recevoir, une attention fixée), approfondissement (avec une

²³ M. Tozzi, « Qui interroge qui ? Nouvelles pratiques phi et phi », in. M. Tozzi (dir.), *Nouvelles pratiques philosophiques en classe, enjeux et démarches*, CRDP de Bretagne, colloque des 25 et 26 avril 2001, 2002 (op. cit.)

²⁴ Op. cit.

²⁵ Op. cit.

²⁶ Dominique de Saint-Mars, Serge Bloch, *Max et Lili*, Calligram

volonté et une satisfaction à répondre), valorisation (avec l'attribution d'une valeur une préférence pour une valeur, une conviction), organisation (avec la possibilité de justifier une valeur, faire le lien entre les choix que la personne a pu opérer dans des domaines différents. Cette mise en relation développe sa capacité à expliciter, à argumenter ses choix). La DVP, comme son nom l'indique, est une discussion (d'où la différence entre DVP où l'on réfléchit ensemble vers une idée commune et où la question est du type « qu'est-ce que », et le débat où il y a une réelle confrontation des idées sans parvenir à se mettre d'accord). Pour cette discussion, il y a formation d'une communauté de recherche (Cf. Lipman) dans laquelle les idées doivent être interrogées par les enfants, le partage de la parole, l'écoute des autres, le questionnement sont des objectifs de base à travailler pour que chaque opinion soit entendue et explorée. Touzeau affirme que la lecture en réseau et la communauté de recherche servent à la conceptualisation d'une question et de sa problématisation pour concrétiser l'engagement vers une lecture philosophique des albums. Touzeau serait davantage tournée vers le débat interprétatif puisqu'on demande aux élèves de prendre position, de s'engager dans une lecture philosophique, sa propre lecture. Avec le débat, il y a un conflit d'intérêt, les élèves doivent dire s'ils sont pour ou contre. Chevaillier indique que seule la discussion fait prendre conscience que différentes interprétations sont possibles, que certaines ne le sont pas du tout. Avec Chevaillier, l'important est la discussion à visée philosophique, c'est-à-dire que la classe recherche ensemble, par touches successives, l'explication d'un concept commun acceptable validé par tous. Si, à la fin de la discussion, on ressort avec plus de questions que de réponses, c'est qu'on est allé plus loin dans la réflexion. Ce n'est pas grave, c'est même normal, la « bonne réponse » ne vient pas tout de suite, d'ailleurs, elle n'existe pas.

2.4.3 Exemples d'organisation de DVP

Plusieurs dispositifs peuvent être installés: demi-groupes, instauration de rôles, réinvestissement par l'écrit. Alors que Chirouter ne veut pas répartir les rôles, Rabany²⁷ et Roiné et Leboucher²⁸ en instaurent. Rabany répartit : un élève passe la parole, deux enregistrent dans un tableau « pour/contre », un demi-groupe débat, l'autre observe. Roiné et Leboucher nomment un président de séance qui note les tours de parole, un synthétiseur

²⁷ Op. cit.

²⁸ Roiné et Leboucher, « Pratique d'écriture au cours de débats à visée philosophique » in. *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre ?* (op.cit.)

qui note et organise spatialement les interventions qui paraissent importantes, un secrétaire qui résume les interventions et y note les prénoms des intervenants, un explorateur qui note les idées qui lui passent par la tête. Les rôles permettent à tous de s'impliquer dans la discussion. Cette répartition des rôles met en avant la question de l'écrit dans la DVP. Ici, les fonctions de l'écrit sont multiples : le président écrit pour agir (planifier l'action, contrôler l'action, rendre possible des retours, décharger la mémoire), le synthétiseur écrit pour comprendre et faire comprendre (mémoriser, garder des traces, mettre en relation, trier, structurer, rendre synoptiques des éléments disparates), le secrétaire écrit pour visualiser et faire comprendre, l'explorateur écrit pour communiquer sa pensée. On écrit pour distinguer les différentes pensées et s'en servir pour argumenter. On peut utiliser un cahier de philosophie pour garder une trace écrite du débat passé. Durant la progression, on pourra y revenir pour confirmer, infirmer, ajouter... Chirouter propose une production d'affiche pour écrire les règles de la discussion et une autre pour écrire en cours de DVP les idées, les exemples...

2.5 La DVP dans les textes institutionnels

La DVP n'est toujours pas institutionnalisée dans les programmes. Cependant, certaines compétences se retrouvent dans les programmes de 2008 : prendre part à des échanges, à un débat en écoutant, en prenant en compte et en respectant l'avis des autres, en partageant son point de vue, en questionnant, en argumentant, s'exprimer pour se faire comprendre, respecter son tour de parole. Les programmes de 2002 étaient beaucoup plus précis en ce qui concerne la littérature que ceux de 2007 ou 2008. Des documents d'applications ont été publiés pour aider l'enseignant à établir une progression. Concernant la DVP, le document d'application de la littérature au cycle 3²⁹ énonce les compétences des élèves qui doivent être capables d'enrichir leur culture littéraire, de partager leur culture littéraire, d'échanger sur les valeurs esthétiques et morales, d'engager des échanges dans un espace de parole et de confronter ses interprétations et ses positionnements personnels, d'interroger les valeurs en effectuant un jugement critique. Il ajoute que « l'appropriation des œuvres littéraires appelle à un travail de sens. Elle interroge les histoires personnelles, les sensibilités, les connaissances sur le monde, les références

²⁹ *Document d'accompagnement des programmes, littérature, cycle 3*, Scéren, CRDP, 2002, pp. 5-12.

culturelles, les expériences des lecteurs. Elle crée l'opportunité d'échanger ses impressions sur les émotions ressenties, d'élaborer des jugements esthétiques, éthiques, philosophiques et de remettre en cause les préjugés». Quant au socle commun, les compétences sont multiples : participer en classe à un échange verbal en respectant les règles de la communication. Prendre part à un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue, respecter les règles de la vie collective, Respecter tous les autres, et notamment appliquer les principes de l'égalité des filles et des garçons. Les compétences du socle commun peuvent légitimer la pratique de la DVP en classe. Néanmoins, le contenu des textes officiels est à nuancer car la philosophie ne s'apprend pas, « le sens de la vie n'est pas au programme » lance François Housset³⁰. Ainsi, il faut se centrer sur les compétences plutôt que sur les contenus.

III MÉTHODOLOGIE

Afin de tester les réflexions contenues dans ma revue de littérature, je me suis proposé d'élaborer une démarche expérimentale qualitative. Ma démarche est concrète : j'ai voulu tester ma question sur le terrain en vue d'analyser la démarche que je mène. Le champ de ma recherche s'étend sur la sociologie et sur la philosophie, en particulier inspirée par Lalanne, Chirouter, Connac, etc... J'ai choisi l'expérimentation car il me semble que c'est l'outil le plus approprié pour étudier l'évolution de la pensée de l'élève. Cette évolution se fait dans l'action, dans la discussion. Je ne pouvais pas étudier la pensée réflexive de l'élève sans avoir une discussion à visée philosophique à analyser. J'ai décidé de mener ces discussions moi-même car il me semble que la DVP est déterminée par l'enseignant. Pour pouvoir analyser mes séances et répondre à mes hypothèses, je devais les tester moi-même afin de me remettre en question, de remettre

³⁰ F. Housset, « instruire n'est pas débattre ! Un élève qui existe au cœur de la pratique » in. M. Tozzi (dir.), *Nouvelles pratiques philosophiques en classe, enjeux et démarches*, CRDP de Bretagne, colloque des 25 et 26 avril 2001, 2002 (op. cit.)

en question les informations que j'ai lues. Ainsi, grâce à ma pratique, je pouvais soulever des problèmes dans la mise en place de la DVP.

J'ai alors pris contact avec des enseignants de Wattignies (agglomération lilloise) pour leur demander d'intervenir dans leur classe. Je n'ai eu alors que des réponses positives. Il a fallu faire des choix car je ne pouvais pas intervenir dans toutes les classes, faute de temps. J'ai d'abord choisi une classe de CM2 car, ayant réalisé deux stages avec ces élèves (alors qu'ils n'étaient encore qu'en CM1), je les connaissais eux et leur motivation. La classe de CM1 de la même école m'a aussi accueilli avec enthousiasme. Un créneau existait déjà dans leur emploi du temps pour le débat philosophique, c'était l'occasion de mener des séances de DVP pour éclaircir cette pratique aux yeux des élèves et de l'enseignante.

Je me suis aussi dirigé vers l'école avec laquelle j'avais déjà tenté l'expérience de la discussion philosophique en bibliothèque il y a deux ans. J'ai alors eu la possibilité de prendre en main la classe de CM2, ainsi que la classe de CE2-CM1. Par conséquent, je pouvais comparer, grâce aux mêmes séquences, la pensée réflexive à chaque niveau du cycle 3. J'allais intervenir pendant huit semaines, à raison de 35 minutes par groupe, tous les lundis matins dans le CM1 de la première école (divisé en demi-groupes par souci d'efficacité), les vendredis matin dans le CM2 de cette même école (divisé aussi en demi-groupes), les vendredis après-midi dans l'autre CM2, le CM1 et le CE2 (chacun 45 min).

L'échantillon étudié est composé, pour une grande partie, d'élèves que je connais, soit en ayant été leur enseignant, soit en ayant été leur animateur. Ici, mon enquête-action comporte donc des contraintes d'affinité. Anne Barrère³¹ en indique les points positifs et les points négatifs. Connaître et être connu par les élèves dans un autre contexte que celui de l'école pouvait engendrer des attitudes non propices à l'apprentissage. D'un autre côté, l'animateur de DVP doit être proche des élèves pour assurer une bonne discussion. François Housset³² affirme que l'animateur de débat doit être différent de l'enseignant (le changement de rôle est presque incompatible) car l'accueil, le contenu des séances et les attitudes sont différents (un élève ne peut pas véritablement se poser des questions, être une personne car il sait que « le cadre

³¹ Barrère A., « De la critique endogène à l'empathie critique. Retour sur un itinéraire » in. *Les dossiers des Sciences de l'Education*, n°12, 2004

³² Op. cit.

de l'instruction est trop étroit » pour le lui permettre. Il n'arrivera pas à entrer dans une véritable pensée réflexive avec son enseignant mais pourra se libérer avec une autre personne). Ainsi la contrainte d'affinité n'est pas une question anodine, elle peut jouer un rôle non négligeable dans mon enquête.

Mon enquête, rappelons-le, permet de répondre à cette problématique : dans quelle mesure la littérature de jeunesse permet-elle à l'élève de cycle 3 d'engager une discussion à visée philosophique afin de développer sa pensée réflexive ? Grâce à mes lectures, j'ai pu élaborer des hypothèses :

- L'étude d'un album facilite l'engagement de l'enfant dans la discussion.
- La mise en réseau participe à une culture commune à la classe. Elle permet la confrontation des idées et l'évolution de la pensée de chacun.
- La discussion permet à l'élève de passer du débat interprétatif à l'émergence des idées et des concepts, d'une pensée réflexive.

Pour tester efficacement ces hypothèses, il me fallait un groupe témoin avec lequel je n'utiliserai pas de littérature de jeunesse. Utiliser un groupe témoin a pour but de comparer les discussions avec ou sans littérature de jeunesse. Effectivement, sans ce groupe témoin, je ne pouvais pas valider la première hypothèse car je n'avais pas de comparaison. Ce fut la classe de CM2 de la deuxième école qui a été mon groupe témoin. Eux devaient échanger directement, sans avoir recours à la littérature de jeunesse.

Comme je l'ai signalé précédemment, j'ai voulu animer des discussions dont le thème était proche des enfants. Les discussions devaient traiter des questions qu'ils se posent habituellement, Elles devaient être concrètes. Ainsi, j'ai eu envie, et les approches de Lalanne et de Chirouter m'ont conforté dans cette idée, de traiter les thèmes de l'amitié d'abord et de l'amour ensuite³³.

La séquence sur l'amitié avait pour objectifs principaux d'entrer, avec l'aide d'albums, dans une activité normée : la discussion à visée philosophique ; savoir prendre la parole, argumenter ses propos, confronter sa pensée à celle des autres ; tenir son rôle. La séquence sur l'amour avait pour objectifs, outre ceux de la première séance, de participer activement à une DVP ; de savoir se poser des questions ; d'argumenter, d'entrer dans une

³³ La préparation de séances sur l'amitié est placée en annexe 1, p.II.

posture de pensée réflexive. Pour la séquence sur l'amitié, je me suis appuyé, comme l'avait fait Chirouter, sur la lecture de *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*³⁴. Ainsi, après avoir échangé autour du livre, nous avons pu en extraire le concept d'amitié. Après la première séance, j'ai laissé à la disposition de la classe quelques livres de jeunesse sur le thème de l'amitié. Ces livres étaient consultables à n'importe quel moment de la semaine pendant toute la durée de mon intervention, ils constituaient un réseau³⁵ (cf. Touzeau). Au début de la deuxième séance, des groupes ont été formés, chacun lisant un des livres laissés durant la semaine. Une mise en commun a permis de dégager plusieurs acceptions de l'amitié. Il suffisait alors de discuter pour dégager le sens du concept, mais les élèves ont vite compris qu'il fallait des règles pour pouvoir discuter correctement. Au fur et à mesure de la séquence, les réflexions se sont précisées, de nouvelles questions naissaient, ce qui permettait d'aller encore plus loin dans le concept. Sur les indications de plusieurs penseurs, comme Brenifier, Connac, Rabany, Roiné et Lebouché, j'ai instauré des rôles : le président, le secrétaire, le synthétiseur et l'explorateur. Un cinquième rôle a été installé à la dernière discussion de séquence : il s'agit de l'examineur qui évalue ses camarades grâce à un tableau³⁶. Ce rôle permet de prendre du recul par rapport à la discussion et de prendre conscience des processus de l'évolution de la pensée.

Pour la séquence sur l'amour, je voulais procéder de la même manière : un réseau d'albums était disponible pour les élèves durant les semaines. Cependant, contrairement à la séquence sur l'amitié, je n'ai pas voulu étudier un album en début de séquence. Cela avait pour but de comparer l'impact que la lecture d'album a sur la discussion. Peut-être que l'album donne des réponses toutes faites aux élèves ? Je voulais savoir ce que disaient les élèves sans avoir eu recours à la littérature immédiatement. Je n'ai introduit un roman (court³⁷) qu'à la deuxième séance pour pouvoir faire évoluer la pensée des élèves en leur permettant de nouvelles réflexions. Ce roman a deux suites³⁸ qui ont été lues au cours des séances.

Le groupe témoin, quant à lui, a débuté la séquence sur l'amitié par une réflexion personnelle afin de les mettre en position de réflexion. Un travail de groupe a été mené pour lancer une discussion en petit groupe. Une mise en commun a permis de rentrer

³⁴ Ungerer T., *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, Ecole des loisirs, 1999.

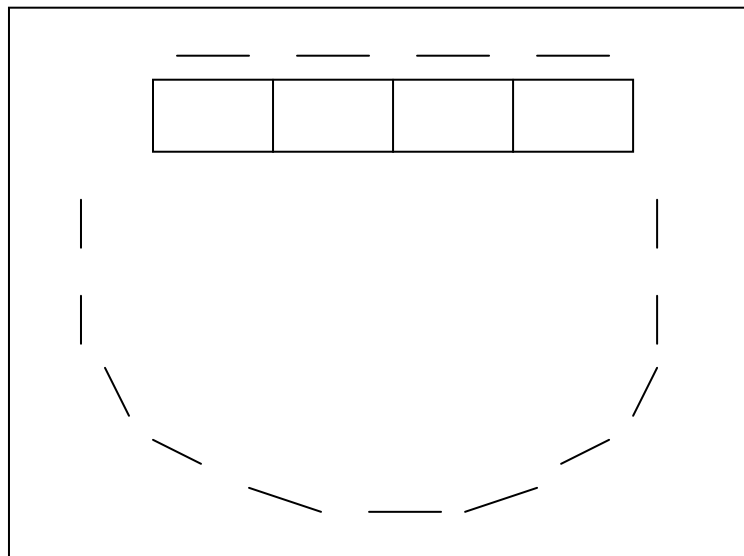
³⁵ La liste des livres mis à disposition des élèves sont en annexe 2, p.V.

³⁶ Le tableau est situé en annexe3, p. VI.

³⁷ Morgenstern S., *Je t'aime*, Thierry Magnier, « Petite poche », 2003.

³⁸ Morgenstern S., *Je te hais*, Thierry Magnier, « Petite poche », 2004 et Morgenstern S., *Je t'aime (encore) quand même*, Thierry Magnier, « poche », 2005.

véritablement dans la DVP mais a aussi permis de se rendre compte de la nécessité de règles pour participer à une discussion. Les rôles et la disposition de la salle permet aussi de régler la discussion. La disposition est telle que :



J'ai décidé d'utiliser une caméra afin de m'aider dans l'analyse des données. Effectivement, la discussion étant volatile, il me fallait un outil pour pouvoir étudier le plus précisément possible, en prenant le temps, les prises de parole. Une affiche est créée pour synthétiser les réflexions des élèves. L'affiche est placée sur un mur de la classe.

IV RESULTATS

4.1 Difficultés

D'abord, la première difficulté est liée à mon rôle dans la DVP, il est compliqué de guider les élèves sans trop s'immiscer dans la discussion. Il faut savoir perdre le fil. Par conséquent, parfois, on n'a pas parlé de ce que j'avais prévu. Cela est frustrant car la séance a été pensée pour que les notions soient abordées pendant la discussion, cependant,

j'ai souvent préféré laisser les élèves échanger tant que leurs discussions évoluaient. Trois situations ont été observées :

▪ La discussion a des difficultés à se lancer ou à se poursuivre; dans ce cas, l'utilisation d'albums et la présence de l'animateur qui pose des questions est indispensable. Voilà deux exemples, un tiré d'une discussion³⁹ en CE2, l'autre en CM1⁴⁰.

Titouan – Qu'en fait, on peut être ami même si on, si on voit beaucoup mais pas tous les jours mais c'est plus facile d'être ami.

Animateur – Donc, quand on le voit tous les jours, c'est plus facile d'être ami. [à l'intention du secrétaire :] Ecris !

Titouan – Non quand on le voit longtemps... 'fin... beaucoup mais qu'on ne voit pas tous les jours.

Animateur – Donc pas tous les jours mais pendant longtemps.

Titouan – Voilà.

Animateur – D'accord. Donc c'est plus facile d'être ami [à l'intention du secrétaire :] tu peux écrire « + facile d'être ami quand on le voit longtemps ».

[silence général]

Animateur – Je repose ma question : « est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un qu'on ne voit pas tous les jours ?

Loïs – Bah oui, on peut...

Emma – Bah on peut parce que moi, je suis ami avec Aya mais je ne la vois pas tous les jours.

[silence général]

Animateur – Euh... je ne sais plus de qui tu as parlé. Tu as dit : « je suis amie avec gnagnagna, pourtant je ne la vois pas tous les jours ». Bah pourquoi vous êtes amies ? Pourquoi on est ami ? Pourquoi on devient ami avec quelqu'un ? Question pour tout le monde.

Emma – Bah parce qu'on l'aime bien, on joue avec nous à la récréation euh... après, des fois, on peut l'inviter à notre fête.

Ici j'ai décidé d'intervenir souvent. La classe ne m'a pas vraiment laissé le choix si je voulais faire avancer la discussion.

Tidiane – La différence entre un ami et son père, c'est que un ami, il donnera beaucoup pour t'aider et... et... et le père, il nous donnera encore plus.

Animateur – C'est mou... Euh... pourquoi un père ça donne plus qu'un ami ?

Benjamin – Bah parce que... ils se voient tout le temps tandis qu'un ami, bah... ils se voient pas toujours.

Avec ces CM1, j'ai voulu ne pas intervenir souvent, car ils avaient l'habitude de parler beaucoup. Je leur ai juste fait comprendre que la discussion n'avancait pas et que j'attendais mieux. Je n'ai plus eu à revenir pour relancer la discussion. Les élèves ont su par la suite intervenir à bon escient.

³⁹ La discussion de CE2 est retranscrite en annexe 4, page VII

⁴⁰ La discussion de ce groupe de CM1 (groupe 1) est retranscrite en annexe 5, page XI

▪ La discussion tourne en rond, stagne sur une même idée ou dévie du sujet ; dans ce cas, l'animateur laisse les élèves parler jusqu'à ce qu'on revienne au sujet ou jusqu'à ce qu'il doive intervenir pour poser une nouvelle question ou peut relire un passage d'album. Voici un exemple de discussion dans le CM2 témoin⁴¹ :

Jibril – C'est nul d'être amoureux. J'ai une question à demander à toute la classe : est-ce que vous préférez faire... avoir qu'un seul amoureux ou plusieurs ? Ça serait quoi le meilleur ?

Maxime – Tu peux répéter ta question s'il te plaît ?

Jibril – Pour toi, est-ce que... ça serait mieux d'avoir un amoureux... euh une amoureuse, ou plusieurs ?

Marie – Bah moi... bah moi, je préfère un parce que... je vais prendre... car... T'as ton... t'as qu'une place donc si c'est plusieurs, bah... C'est pas le plaisir d'être amoureux, c'est... le sentiment d'être amoureux, c'est pas le plaisir que « ah t'as vu ! », c'est pour te la crâner quoi ! « ah t'as vu, j'en ai plusieurs » mais...

Maxime Q – Je dirais au moins deux amoureuses. Euh... au moins un jour chacune avec elles.

Amaury – Moi je connais un copain qui a... au moins quatre amoureuses, eh bah... il en a jamais choisi une.

Maxence – Si moi je te... je préfère en avoir qu'une seule parce que si t'en as plusieurs, bah si y'en a une qui découvre l'amoureuse du deuxième, ça pourrait... comment dire... faire des bagarres.

Charlotte – Euh... c'est pour euh... bah répondre à ta question Maxime parce qu'il dit « c'est pas... » fin Maxime Q avait dit quelque chose et moi c'est pas un jour, j'aime une fille et puis l'autre, j'aime l'autre, et puis encore une autre jour, l'autre encore. Moi j'appelle pas ça l'amour.

Clément – Moi j'veux bien en avoir une mais c'est juste que j'en ai cinq et faut que je joue avec une mais que les autres ne le voient pas aussi.

Jibril – Bah Charlotte, elle dit que le vrai amour, c'est qu'une personne mais... euh... je trouve pas ça vrai parce qu'il y a des personnes qui aiment pas l'autre plus que l'autre. Pour euh, deux personnes, c'est vraiment l'amour. Ils voient pas vraiment la différence entre eux-deux.

Charlotte – Moi j'ai pas dit ça. J'ai dit si un jour, je suis amoureux de toi et après un autre jour, je suis amoureux d'une autre, c'est ce que j'ai dit mais moi j'appelle pas ça l'amour. Mais j'ai pas dit... tu peux être amoureux de deux personnes.

Jibril – Bah alors comment t'appelles ça : si il l'aime mais c'est pas de l'amour ?

Charlotte – C'est... comment dire... bah si on en a deux, il faut en choisir une en fait, une seule. Parce que si t'en as deux, ça va devenir compliqué quand même !

Seifana – Bah il y a toujours une personne qu'on aime plus que... que l'autre !

Antoine – Pour revenir à Charlotte, on peut avoir deux amoureuses et par exemple se marier aux deux et aller un jour dans sa maison, et un jour dans l'autre. Ou une semaine à chaque.

Seifana – Bah ils sont ça en Amérique. Là, on est en France. Se marier avec deux personnes, c'est interdit en France.

Jibril – Tu dis « on aime forcément une personne plus que l'autre » mais pas forcément. P't-être qu'il y a une qualité que tu préfères d'un côté mais de l'autre, tu préfères une autre qualité. C'est pas parce que...

Aymeric – Bah c'est pas possible ce que tu as dit : on peut pas se marier à deux personnes en même temps.

Jibril – C'est pas interdit, hein Thomas ?

Animateur – Si c'est interdit. C'est interdit en France. Se marier avec plusieurs femmes, vous savez comment ça s'appelle ? [...]

Marie – Mais si c'était permis, tu pourras jamais te marier avec les deux, vu que... si t'es marié avec une, pour te marier avec l'autre, tu dois divorcer, donc c'est impossible.

Animateur – Bon c'est bon, parce que là, vous tournez en rond. Pourquoi vous voudriez vous marier ou... pourquoi vous avez deux amoureux/deux amoureuses ? Pourquoi des hommes ont deux femmes, pourquoi ils veulent avoir deux femmes ? Pourquoi des femmes veulent avoir deux hommes ? Pourquoi vous, vous avez plusieurs amoureuses ou plusieurs amoureux ? Pourquoi vous en avez pas choisi qu'une ou qu'un ?

⁴¹ La discussion du CM2 témoin est retranscrite en annexe 6, page XVII

Antoine – Alors pour revenir à la question de Thomas, nous, par exemple, si on est amoureux, c'est des bêtises, pare que nous, c'est pas de notre âge de se marier.

Ici, je suis intervenu tardivement, comme toujours afin de laisser les élèves discuter, qu'ils se rendent compte que la discussion n'avance pas. J'ai quand même été obligé d'intervenir car j'ai vu qu'on aurait pu rester sur ces positions longtemps.

Parfois, je peux intervenir rapidement si vraiment on s'éloigne largement du sujet⁴² :

Animateur – J'aimerais bien qu'on revienne sur une phrase qui a été dite par Zélie. On peut vivre sans amour parce qu'il y en a qui sont célibataires. Moi je ne suis pas d'accord mais je ne vous dis pas pourquoi, j'aimerais que vous disiez pourquoi je ne suis pas d'accord.

Louise O – Moi, j'suis pas d'accord parce que après il y aura pas de descendance.

Lina – Quand après on est célibataire et on n'a pas d'amoureux, par exemple si c'est une fille. Eh bah elle pourra pas faire de bébé. Il y aura pas de descendance, voilà, elle aura pas d'enfants...

Amar – Je suis pas d'accord avec Louise et Lina parce que il y a des femmes célibataires, elles prennent des produits pour faire des bébés.

Louise M – Bah moi je suis pas d'accord avec moi parce que en fait souvent on va sur des sites pour trouver des personnes. C'est vrai qu'on n'est pas... on cherche toujours un homme.

Zélie – Il y a des personnes qui n'ont pas de filles parce qu'il y a aucune fille qui lui plait.

Florian – En enfant, on peut pas s'embrasser comme les adultes... on est qu'en enfance... de toute façon, ça fera rien, il y a qu'en adulte qu'on peut, à 19 ans ou j'sais pas.

Thomas – Bah moi j'suis pas d'accord avec Florian parce qu'on peut s'embrasser quand on veut.

Lina – Bah il y en a qui sont en couple et qui arrêtent pas de faire des bébés et il y en a qui font des bébés éprouvettes.

Animateur – Là on dévie du sujet. Je vais recentrer un peu. Là, vous avez vu que Mina aimait Raphaël qui ne l'aimait pas mais après Raphaël a aimé Mina qui ne l'aime plus. Pourquoi ?

▪ la discussion ne s'arrête plus. Dans ce cas, l'animateur demande au président de fermer la séance au risque de frustrer les participants. Cela m'est souvent arrivé. Le temps est difficile à gérer lors d'une discussion qui est bien animée. De même, le temps manque encore si l'on veut faire le bilan de la séance en relisant le rapport du secrétaire et les réflexions de l'explorateur.

Une deuxième difficulté est : comment faire en sorte que les petits parleurs participent, comment faire en sorte que ce ne soit pas la même personne qui participe ? Le rôle du président est de mettre ceux qui n'ont pas encore parlé en liste prioritaire mais cela ne suffit pas. Le rôle du maître est aussi d'affiner ces questions, de prendre le « rôle du premier ministre » afin de faire un jeu de questions/réponses avec les petits parleurs. (un exemple est donné en page 23). La troisième solution est de leur donner un petit texte à lire

⁴² Il s'agit de la discussion d'un groupe de CM2 (groupe 1), retranscrite en annexe 7, p. XXV

pour qu'ils s'en inspirent mais de nouveaux problèmes apparaissent, comme je le développerai dans le paragraphe suivant.

Une dernière difficulté est liée à l'utilisation de la littérature de jeunesse. La lecture d'un texte demande du temps, prend de la place dans la discussion, il faudrait lier les séances de littérature et de DVP pour pouvoir lire les textes avant la séance de DVP. Après avoir fonctionné en lisant un texte au début et en discutant par la suite, je me suis posé une nouvelle question : est-il nécessaire de lire l'album avant la séance ou peut-on simplement disposer le réseau de livres à proximité de la discussion afin de pouvoir les ouvrir si le besoin se ressent ? En n'utilisant l'album qu'après un temps de réflexion préalable permet de voir l'évolution de la pensée grâce à cet outil. J'ai voulu répondre à cette question. J'ai alors disposé les livres du réseau à proximité et invitait les élèves qui ne parlaient pas à les consulter pour leur donner des idées. Cela n'a pas été concluant. En effet, les petits parleurs en profitent pour s'enfermer dans une bulle, dans leur lecture. Il a fallu que j'intervienne pour leur faire parler. Mais souvent, ils disent mots pour mots ce qui est écrit dans le livre et n'arrivent pas à reformuler. Ceux-là ont des difficultés à se décentrer du texte pour avoir une opinion sur ce qui est dit, voire une opinion sur le concept en général. En revanche, en leur posant des questions, en les incitant à approfondir leur discours, on arrive à peu près à une idée utile pour faire avancer la discussion. Voilà un exemple en CM1⁴³ :

Animateur – Alors, vous, pourquoi vous n'aimez qu'une personne et pas une autre ? ou inversement, pourquoi vous aimez plein de personnes différentes ? Alors je vous aide : comment on sait que on est amoureux de cette personne ?

Thomas B - ...

Animateur - Parce que quand elle est pas à côté de nous, qu'est-ce qui se passe ?

Thomas – Elle nous manque.

Animateur – Elle nous manque. Quand on est amoureux d'une personne, quand elle est pas à côté de nous, elle nous manque. Donc on sait qu'on est amoureux d'elle. Ensuite Bastien, pour quelle autre raison, on sait qu'on est amoureux d'elle ?

Bastien - ...

Animateur - Allez il suffit simplement de lire la phrase que je t'ai dite.

Bastien – on pense qu'à elle.

Animateur – On sait qu'on est amoureux d'elle parce qu'on pense qu'à elle. Merci les garçons. Est-ce que vous êtes d'accord avec ce que vous avez vu ? Oui ? Pourquoi ? Question piège, on peut pas savoir pourquoi...

Ici, Thomas et Bastien ont, me semblent-ils des difficultés de lecture, n'arrivent pas à comprendre ce qu'ils lisent. Ils n'avait qu'à lire une page⁴⁴ mais il a fallu que je leur

⁴³ La discussion de ce groupe de CM1 (groupe 2) est retranscrite en annexe 8, p.XXX

⁴⁴ Solotareff G., *Un jour, un loup*, L'école des loisirs, 1979.

montre la phrase la plus importante de la page, la phrase qui répond à ma question. Plus tard, je reviendrai sur Thomas :

Animateur – Alors Thomas ? On attend la réaction de Thomas et après j'enchaînerais sur une autre question. Ça résume un peu ce qu'on est en train de dire donc...

Thomas - ...

Animateur – Est-ce que tu peux déjà sans le lire dire de quoi ça parlait ta page ?

Thomas – Bah d'être aimé

Animateur – D'être aimé et ? Qu'est-ce que ça faisait ?

Thomas - ...

Animateur – Alors ? En plus, c'était en gras.

Thomas - ...

Animateur – Bon, ça disait certains pensent qu'on ne peut pas aimer sans être aimé. Donc là, c'est que dit Mina. Est-ce que t'es d'accord ou pas, avec ce qu'ils disent ? Est-ce qu'on peut aimer sans être aimé ?

Thomas - ... Oui...

Animateur – Oui pourquoi ?

Thomas - ...

Animateur – Parce que sinon... si t'es pas aimé en retour, qu'est-ce que ça peut te faire ?

Thomas - ...

Animateur – Si t'es pas aimé, ça te fait du bien, ou ça te fait du mal ?

Thomas – Ça me fait du mal.

Animateur – Du mal. Donc est-ce que... donc est-ce que aimer et pas être aimé, est-ce que c'est bien ? Parce que si ça te fait du mal, c'est pas sympa, donc c'est possible d'aimer sans être aimé ?

Thomas - ...

Animateur – Allez, j'arrête là, j'arrête de t'embêter.

La difficulté de Thomas à faire des liens entre ce qu'il lit et ce qu'il pense est ici confirmée. Peut-être ne voit-il pas l'intérêt de dire ce qu'il pense ?

Un autre exemple est intéressant à voir, il s'agit d'une discussion en CM2 :

Lucie – Bah il y en a qui croient que... d'autres croient qu'il vaut mieux donner son amour sans rien attendre en retour mais être amoureux de quelqu'un, ça rend heureux.

Animateur – Oui mais là tu relis, et du coup je ne sais pas si tu as compris ce qui est dit. Donc reformule.

Lucie – Bah, il y en a qui croient que quand on est amoureux, c'est donner son amour mais en vrai quand on est amoureux, ça rend heureux.

Animateur – Et aimer, c'est donner sans rien attendre en retour.

Ici, Lucie relit mot pour mot ce qui est dit dans son livre. Or, Lucie est habituellement une bonne parleuse. Ces deux exemples peuvent pencher à l'encontre de l'utilisation de la littérature de jeunesse dans la DVP.

4.2 Analyse des résultats

4.2.1 Résultats généraux

Déjà, des évolutions sont à noter :

- Sur l'attitude des discutants : les élèves ont appris à avoir une posture de « penseurs ». Je m'explique : au début de mon intervention, les élèves demandaient la parole pour parler de leur vécu. On avait ainsi un catalogue de réponses qui n'avaient pas forcément de liens entre elles. Les élèves ne s'écoutaient pas et parfois redonnaient un avis qui avait déjà été dit, comme ici les CE2 lors de la première séance de discussion (la question posée par le président était « comment fait-on pour avoir des amis ? »)⁴⁵:

Aya – Pour être... pour être ami avec quelqu'un, il faut lui demander.

Céline – Il faut être calme.

Animateur – Moi j'ai des amis, mais j'suis pas calme avec eux. Justement, on s'amuse donc quelque fois, on peut faire des bêtises, tout ça.

Laura – Moi, pour avoir un ami, il faut déjà lui demander s'il veut être...

Les autres – On l'a déjà dit.

Ici, Laura n'a pas écouté Aya. Heureusement, les autres l'ont remarqué. Ecouter les autres est une des compétences les plus importantes à acquérir en DVP car c'est la base de la discussion : sans cela, les propos restent à l'état de parole. Cette parole ne deviendra pensée que lorsque les discutants l'affineront ou la remettront en cause. L'examineur avait une colonne réservée pour noter l'écoute. Au fur et à mesure, les élèves ont appris à s'écouter et ont compris que c'est en revenant sur l'avis de quelqu'un que le concept se définit peu à peu. La preuve avec la dernière discussion de cette même classe :

Maëlys – c'est le garçon qui doit faire le premier pas.

Younès – Impossible.

Emma – je suis d'accord. Premièrement, c'est les garçons qui doivent faire ça mais non, les filles aussi peuvent être amoureuses.

Aya – Je suis d'accord avec Maëlys, c'est plutôt les garçons qui offrent des cadeaux, c'est pas souvent les filles qui font ça.

Younès – Nan moi je suis pas d'accord, c'est les filles parce qu'elles s'acharnent toujours sur les garçons.

Laura – Je ne suis pas d'accord.

Ici, les élèves font preuve d'écoute mutuelle. Ils ont bien compris que l'on parle d'un point en particulier, que l'on doit l'approfondir avant de passer à autre chose. L'écoute favorise donc la pensée réflexive.

⁴⁵ Cf discussion en CE2 en annexe 4.

▪ Sur leur rapport à la philosophie, sur leur pensée réflexive. Les élèves ont compris la posture de penseur, qui est d'écouter ce que disent les autres afin de l'affirmer ou de l'infirmer. J'étais exigeant sur le fait de poser des questions. En effet, au début, c'est moi qui amener les questions mais je les obligeais à en formuler aussi. Cela n'a pas été facile car il est plus simple pour les élèves de répondre à des questions qu'à en poser. Cela s'explique par le contexte scolaire où généralement les élèves répondent aux questions de l'enseignant. A force d'écrire au tableau : « penser, c'est (se) poser des questions », des élèves se sont lancés et généralement posaient des questions pertinentes. Voilà des exemples en CM2 témoin :

Arthur – Euh... en fait, j'ai une question pour toute la classe : comment on peut devenir amoureux ?

Malaad – bah... bah s'il est gentil et si il est aimable, si euh... il y a la beauté du cœur.

Amaury – Bah on dit quand on est amoureux à la personne qu'on aime. Fin normalement.

Marie – Pour répondre à la question : comment on tombe amoureux ? Bah... d'abord on se dit tout sur lui, après, si on a des points communs, ça peut... se rapprocher. Et après, c'était quoi ta question déjà Thomas ?

Animateur – A quoi reconnaît-on qu'on est amoureux ?

Marie – Bah grâce aux points communs parce que si t'as aucun points communs, t'as rien.

Animateur – Comment... j'reformule : comment tu sais que tu es amoureuse ?

Marie – Ah ! Bah le cœur, il se met à battre.

Arthur – Bah en fait, pour répondre à ma question : euh... pour devenir amoureux, bah... on commence à se parler, après on devient amis, puis après on devient très proches. Bah on peut devenir amoureux.

Charlotte – Bah je suis d'accord avec Arthur. Que on se parle, on se parle, et qu'on devient de plus en plus proches. Bah... aussi par exemple si... si quelqu'un est gentil avec nous, là on peut devenir... on peut être amoureux. Et... et on peut aussi garder pour soi mais euh...

[...]

Animateur – Euh... admettons, vous avez tous été amoureux ou amoureuse. Ou pas. Mais on va admettre que vous avez tous été amoureux ou que vous l'êtes encore, etc... Euh... qu'est-ce que ça vous a fait ? Qu'est-ce que... comment vous avez su que c'était lui et pas un autre ou que c'était elle et pas une autre ?

Max – Bah... comment dire... bah... quand on voit quelqu'un, bah on sait si euh... si euh... comment dire...

Arthur – Moi, c'est pas pour répondre à la question de Thomas, c'est une autre question : euh comment on peut ne plus devenir amoureux ?

Aymeric – Bah... bah... s'il y a une dispute ou quelque chose comme ça...

Maxime A – Bah pour répondre à la question d'Arthur : comment on arrête d'aimer quelqu'un. Bah p't-être à cause d'une dispute.

Charlotte – Bah c'est pour répondre à la question d'Arthur. Peut-être qu'il est plus gentil avec nous et qu'il est désagréable et méchant.

[...]

Arthur – Euh... une... j'ai une autre question...

Les autres – Arthur !

Animateur – Non mais laissez-le. J'avais pas écrit un jour philosopher = penser = se poser des questions.

Maxence – Oui mais là, il pense pas !

Animateur – Bah si pour pouvoir penser des questions, c'est qu'il y a réfléchi.

Arthur – Est-ce que depuis très tôt, on peut tomber amoureux ?

Animateur – Alors, je reformule sa question : peut-on tomber amoureux à n'importe quel âge ? Ou y a-t-il un âge pour tomber amoureux ? Y a-t-il un âge pour tomber amoureux ?

Charlotte – Bah moi, je... pour te répondre Arthur. Non il n’y a pas d’âge... pour tomber amoureux parce qu’on peut tomber amoureux à n’importe quel âge.

Emeline – On peut tomber amoureux à n’importe quel âge : à deux ans comme à quarante ans. Mais quand on a deux ans, eh bah c’est pas un amour sérieux. Parce que c’est pas un amour sérieux : on peut pas... bah souvent en tout cas, quand on a deux ans, euh... être encore ensemble quand on a soixante ans.

Marie – Et... comment dire... est-ce que quand on se promène dans la rue et sans réfléchir, on peut tomber amoureux ? mais sans réfléchir, sans poser de question ?

Animateur – Le coup de foudre existe-t-il ? Oulà, que de questions ! que de questions ! Secrétaire, tu peux écrire toutes les questions et synthétiseur aussi.

Arthur a compris le fonctionnement du philosophe (peut-être à l’extrême car je ne suis pas sûr qu’il écoute les réponses des autres, d’où le reproche des autres élèves). Néanmoins, ses questions sont pertinentes et font avancer la discussion. S’il ne l’avait pas fait, je les aurais posées par la suite. Dans cette classe, un phénomène s’est créé : une liste de questions s’est déroulée au tableau au fur et à mesure des discussions. Le tableau a servi à fixer nos interrogations, les élèves pouvaient y revenir quand ils le souhaitaient. Bien-sûr, les questions étaient au fur et à mesure barrées si une réponse avait été donnée. Il s’agit de la seule classe qui a réussi à lister une série de questions en rapport avec l’amour. Peut-être est-ce dû à l’absence de littérature de jeunesse ? En effet, cette dernière donnerait des questions toutes faites aux élèves qui n’auraient qu’à répondre, discuter. Attention, je ne dis pas qu’avec la littérature de jeunesse, les élèves ne pensent pas, au contraire ! Les élèves discutent de l’attitude des personnages, en disant qu’ils comprennent ou non leurs attitudes, comme dans cet exemple tiré d’une discussion de CM2 :

Adèle – Bah, au premier livre, Raphaël il est super gentil, c’est pour ça que Mina elle l’aime. Au deuxième, il devient plus méchant. Fin au début du deuxième, il est encore gentil, elle l’aime encore et à la fin du deuxième et troisième, il est méchant et c’est que au troisième livre qu’il l’aime. Mais il l’aime mais Mina elle l’aime plus vu qu’il est méchant et à la fin, il devient comme avant et donc après Mina elle l’aime donc on peut dire que Mina, elle le préférerait... elle l’aime pas quand il est grossier... fin forcément mais...

Animateur – Alors, on va sortir du livre, est-ce que, en amour, on peut changer ? Est-ce que l’amour change les personnes ?

Cyprien – Bah oui parce qu’on essaye d’être plus gentil, et euh... fin...

Loulya – Quand on est amoureux, on peut... on devient plus gentil avec l’autre, on... fin... on s’offre des cadeaux et tout.

Animateur – Est-ce que vous êtes d’accord ? parce que là, on a le contre-exemple : Raphaël, il est pas plus doux.

Adèle – Bah ça dépend des fois parce que parfois, quand on est amoureux, là c’est pas ce qui arrive à Raphaël. Raphaël il devient méchant... fin il lui répond un peu méchamment et... moi, j’trouve pas qu’il était amoureux quand il disait ça... fin, moi quand on est amoureux, on doit être gentille, mais Raphaël il était pas très sympa.

Ilies – Euh j’suis pas d’accord avec Cyprien. Quand... bah Raphaël il est amoureux mais il... il est pas... il reste pas gentil comme avant et par exemple Mina elle était avec Vincent, elle était en train de lui parler et Raphaël il devient jaloux, après il va chez Mina, il lui crie dessus et Mina elle l’aime plus et après à la fin ils restent ensemble.⁴⁶

⁴⁶ Extrait d’une discussion du groupe 2 de CM2, retranscrite en annexe 9, p. XXXVII.

Je suis intervenu pour quitter le livre et généraliser le concept. Les élèves s'aident du livre pour donner des exemples. Cela irait en faveur de ma première hypothèse.

4.2.2 Validation des hypothèses

4.2.2.1 Première hypothèse

- Ma première hypothèse était que l'étude d'un album facilitait l'engagement de l'enfant dans la discussion.

	Points positifs	Points négatifs
Sans littérature de jeunesse	<p>La discussion n'est pas interprétative mais davantage philosophique.</p> <p>Les élèves se forcent à poser des questions pour alimenter la discussion.</p>	<p>Les élèves tournent vite en rond. La discussion ne s'élève pas beaucoup, reste au stade du vécu, de la subjectivité (il leur faudra du temps pour généraliser leur pensée, déjà à la fin de l'intervention, les élèves commençaient à objectiver leurs avis.</p> <p>J'ai dû souvent intervenir, poser des questions pour les aider dans la conceptualisation.</p> <p>Certains élèves ne parlent pas (les non parleurs sont plus nombreux dans le groupe témoin que dans les groupes avec littérature) : ne comprennent pas qu'il faut généraliser et pas parler de son vécu (« je n'ai rien à dire parce que je ne suis pas amoureux »)</p>
Avec littérature de jeunesse	<p>Les élèves ont très souvent quelque chose à dire. On voit bien le lien entre ce qui est dit dans le livre et leur propre pensée : ils donnent leur réaction. Très peu d'élèves ne parlent pas.</p> <p>Si un élève ne parle pas, la lecture d'un extrait d'un livre ou d'un texte court peut l'aider à parler.</p> <p>L'animateur n'est pas obligé de poser des questions pour aider l'évolution de la pensée. Les échanges sont vifs car l'album (ou le roman) les motive dans la discussion.</p>	<p>Parfois (surtout chez les plus jeunes, (CE2, voire CM1)), on reste trop sur le livre et on n'arrive pas à s'éloigner, à conceptualiser.</p> <p>L'utilisation de textes pendant la discussion peut la parasiter (l'élève lit et n'écoute plus la discussion).</p> <p>Souvent, un élève qui semble en difficulté (mais on ne peut pas vérifier s'il pense « dans sa tête » ou pas du tout) en DVP a aussi des difficultés à extraire les informations de l'album qu'il lit.</p>

Fig.1 Tableau de comparaison avec et sans littérature de jeunesse.

Ce tableau de comparaison a été élaboré grâce aux analyses que j'ai faites des séances. Il montre bien qu'il y a des qualités et des défauts dans les deux pratiques, avec ou sans littérature de jeunesse. Or, quand ils sont lus avant, les albums, même s'ils ne sont pas préjudiciables, ne sont pas forcément bénéfiques non plus. En effet, les élèves ne font pas de liens entre ce qu'ils ont lu et ce qu'ils peuvent dire par la suite. Ainsi, quand on a étudié quelques albums au début de la séquence de l'amitié, les élèves ont su en tirer des acceptions, afin de débiter par des postulats, qu'on y réfléchisse dans les séances suivantes. Néanmoins, passée cette séance, aucun élève ne fera de référence à ces livres, pourtant nombre d'élèves lisait ces livres pendant leur temps libre en classe.

Faisant cette découverte, j'ai voulu changer la place du livre dans la séquence sur l'amour. Au lieu de mettre le livre en amont, j'ai décidé de lire un court roman à chaque séance. Là, les élèves étaient obligés d'y prendre appui pour pouvoir conceptualiser. Ce travail a été plutôt bien réussi pour certains. En revanche, pour d'autres, il a été plus difficile de généraliser. Le « problématiser, conceptualiser, argumenter » de Tozzi est plus difficile à réaliser avec la littérature de jeunesse que sans. Effectivement, la classe de CM2 témoin a su comprendre, grâce à mes questions de départ (« combien d'amis as-tu ? Depuis combien de temps les connais-tu ? Pourquoi êtes-vous devenu amis ?), que l'amitié et l'amour posaient problème, qu'il était difficile de définir ces notions car tout le monde avait des avis différents. En ce sens, ils ont problématisé. Puis, ils ont essayé de conceptualiser, de généraliser la définition pour qu'elle soit vraie tout le temps. C'est ainsi que les questions d'Arthur, par exemple, ont aidé les élèves à conceptualiser. Enfin, la majorité des élèves a su argumenter, je les ai obligés à expliquer leurs avis, à dire pourquoi ils pensent telle ou telle chose. Donc, lire les textes pendant la séance freine le travail de conceptualisation (ce qui ne veut pas dire qu'ils y arriveraient forcément sans texte !).

En mon sens, la littérature de jeunesse a sa place dans la DVP, mais il serait intéressant, dans du long terme, d'alterner DVP avec et DVP sans littérature de jeunesse car il me semble que les deux formes se justifient (le tableau comparatif le montre : il y a autant d'arguments pour et d'arguments contre des deux côtés). Peut-être utiliser la littérature de jeunesse en fin de DVP, afin que les élèves confrontent ce qu'ils ont dit avec ce qu'ils lisent ? Il s'agira alors de réagir, de revenir sur ce qui a été dit avant de lire le texte. Ce dernier pourra soit confirmer ce qu'ils ont dit, soit leur faire réfléchir de nouveau et modifier leurs propos.

4.2.2.2 Deuxième hypothèse

La mise en réseau participe à une culture commune à la classe. Elle permet la confrontation des idées et l'évolution de la pensée de chacun. C'était la deuxième hypothèse. Comme je l'ai déjà dit, les élèves ne se sont pas servi des lectures qu'ils ont faites pour éclaircir leurs propos. En revanche, les élèves ont lu ces livres et en ont parlé avec les autres élèves pour qu'ils lisent aussi ces livres. Une culture commune s'est donc installée dans les classes. Or, je n'ai pas assez utilisé ces livres dans la première séquence (sur l'amitié), il n'y a donc pas eu de confrontation d'idées grâce aux livres. Dans la deuxième séquence (sur l'amour), j'ai utilisé cette mise en réseau pour les élèves petits parleurs. Même si ces élèves ont eu des difficultés à extraire les informations de ces livres, et à en discuter, il n'en reste pas moins que ces textes ont été abordés dans les discussions. Grâce à eux, les élèves ont pu s'en appuyer pour faire avancer la discussion. Malheureusement, j'aurais voulu m'appuyer plus souvent sur ce réseau mais je m'étais fixé une progression à suivre, ce qui m'a empêché d'utiliser des albums au risque de me détourner du déroulement de séquence. S'appuyer sur des textes demande du temps, et donc je ne pouvais pas utiliser ce temps pendant mes interventions. Pour une meilleure organisation de la DVP, il faudrait que l'animateur soit plus souvent dans la classe pour faire des liens entre littérature et DVP, ainsi la lecture d'albums (ou de romans) ne prendrait pas du temps sur la DVP. Autrement dit, contrairement à ce que dit F. Housset⁴⁷, je pense que l'enseignant est tout à fait légitime dans la conduite de séance de DVP. Bien-sûr, les élèves doivent percevoir le passage de disciplines institutionnalisées vers la DVP. Ce passage leur permettra d'avoir une attitude différente en classe et pendant les discussions. Ce changement d'attitude peut s'effectuer grâce au passage d'une salle à une autre, BCD ou détente. A l'enseignant aussi de changer d'attitude : il passe de la posture de l'expert (celui qui a le savoir et le savoir-faire dans un domaine)⁴⁸ à celui de discutant, observateur, même s'il a un droit de veto qui l'autorise à arrêter un élève qui parle de travers ou à s'occuper des problèmes de fonctionnement, j'ai appelé ce rôle premier ministre car j'étais en quelque sorte le bras droit du président de séance. Les élèves ont aimé cette appellation : je n'étais pas un enseignant, pas un animateur mais premier ministre ou discutant, c'est-à-dire quelqu'un comme eux, assis avec en cercle. Ainsi pour que l'hypothèse soit réellement vérifiée, il faudrait que ce soit l'enseignant qui mène les séances de littérature afin de construire un véritable réseau et pouvoir l'utiliser lors de la

⁴⁷ Op. cit.

⁴⁸ O. Reboul, *La Philosophie de l'Education*, PUF, 2010

DVP qu'il animera également. Là, le réseau servira véritablement à la confrontation des idées et à l'évolution des pensées.

4.2.2.3 Troisième hypothèse

Enfin, la troisième hypothèse était que la discussion permet à l'élève de passer du débat interprétatif à l'émergence des idées et des concepts, d'une pensée réflexive. Afin de vérifier cette hypothèse, je procéderai à l'analyse des trois actions de l'acte de philosopher selon Tozzi :

▪ **Problématiser.** Comme je l'ai déjà dit, il s'agit de s'interroger sur des affirmations, d'en faire un examen critique. Tous les groupes, sans exceptions, ont réussi à problématiser :

Emma – Bah moi personnellement, j'aime bien euh... faire une longue histoire d'amour. Donc voilà, faut pas... faut pas faire... j'l'ai vu, il est beau et puis voilà... s'il est pas beau, faut pas faire comme ça, faut pas faire « toi t'es pas beau ».

Henri – Moi je suis pas d'accord avec Emma parce que les histoires d'amour, c'est ennuyant »

Animateur – Ennuyeux.

Emma – Bah moi je suis pas d'accord avec Henri parce que quand il sera marié, quand il aura une amoureuse eh bah il sera... il sera... il dira plus ça parce que...⁴⁹

Ici, les CE2 se sont inspiré du roman où les personnages – des enfants de 9 ans – voulaient reprendre leur « histoire d'amour » à zéro, apprendre à se connaître car, semblait-il, ils se sont précipités. Emma a remarqué la problématique de l'histoire, elle s'interroge sur « est-ce qu'on peut tomber amoureux d'une personne que l'on ne connaît pas vraiment ? ». Mais la problématisation ne s'arrête pas là parce qu'Henri réagit à l'avis d'Emma. Le questionnement dévie sur « est-ce que l'amour est vital ? », acception inhérente au concept d'amour. La problématique est posée et pour l'instant, les élèves ne sont pas d'accord. Ceci est très important car c'est à ce moment-là que les élèves s'interrogent sur leurs affirmations, le regard critique est bien présent et se caractérise par la présence des locutions « je suis d'accord » ou « je ne suis pas d'accord » : le stade de problématisation est bien réel.

Animateur – D'accord. Qu'est-ce que vous pensez de la phrase « l'amour est le but de toute vie » ?

Fanny – Pas forcément parce que euh... le but d'une vie, ça peut être d'avoir un bateau et construire un immeuble mais c'est pas forcément l'amour.

Animateur – Oui... on peut ne pas être d'accord. Moi j'suis un peu d'accord mais j'ai des arguments contre aussi.

Fanny – Bah vas-y, exprime-toi.

Animateur – Vous êtes d'accord avec Fanny tous ? Elle dit : c'est forcément le but d'une vie. Le but d'une vie, ça peut être construire quelque chose.

⁴⁹ Extrait d'une discussion en CE2.

Thomas – Euh... j’suis d’accord et pas d’accord avec Fanny. Euh... avec l’amour, on commence une nouvelle vie. Euh, par exemple, on a des enfants, ça fait une nouvelle vie, quand on a des enfants. On oublie le temps qu’on a vécu sans enfants et là on s’occupe avec les enfants.⁵⁰

Ces CM1, de même qu’avec les CE2, utilisent les locutions « d’accord » et « pas d’accord » pour problématiser, ils ont bien compris que l’affirmation écrite dans le roman posait problème, qu’il fallait la discuter. Ici, on est même déjà passé à la conceptualisation mais elle est liée à la problématisation, ces deux phases sont difficiles à dissocier dans une discussion.

Kahina – Bah si elles se sont disputées, elles peuvent se réconcilier et rester amies.

Romane – On peut... on en peut... parfois, on ne peut pas se réconcilier.

Sacha – Bah je ne suis pas d’accord avec ce qu’elle a dit Romane parce qu’elle a pas expliqué pourquoi on pouvait pas se réconcilier. Si elle pourrait préciser ce qu’elle veut dire, parce que... pourquoi on peut pas se réconcilier.

Romane – Bah parfois on peut pas se réconcilier parce qu’on fait de grosses disputes.

Kahina – même si on peut pas se réconcilier, il y a bien un moment donné ou l’autre, on va se réconcilier, on va pas rester pendant... jusqu’à notre mort disputés avec quelqu’un.

Benjamin – Bah j’suis pas d’accord avec Romane parce que si c’est les meilleurs amis du monde... donc ils vont pas se disputer. Bah après elles vont redevenir amies.

Bastien – oui mais... eh bah ils peuvent partir, eh bah ils peuvent partir dans un autre pays et puis plus se revoir et puis... bah ils peuvent aller chacun dans un autre pays.⁵¹

Dans ce groupe, nous sommes partis d’un résumé d’un livre qui était mis en réseau. Je n’ai posé aucune question, les élèves ont compris le problème de la dispute. Encore une fois, les élèves sont d’accord ou non.

Lina – Bah c’est bizarre, d’un seul coup, avant Raphaël il aimait pas Mina et quand il commence à l’aimer, elle commence à ne plus beaucoup l’aimer.

Alexandre – Euh... fin... l’amour rend aveugle quoi !

Animateur – Tu peux expliquer ?

Emma – Il y avait écrit dans le livre que quand on aime quelqu’un, on doit l’accepter comme il est.

Lina – bah quand Alexandre il a dit « l’amour rend aveugle », ça veut dire que quand on aime quelqu’un, après on arrête pas de penser à lui.

Louise M – Il faut bien choisir son homme parce que comme là avant elle l’aimait beaucoup et maintenant elle l’aime presque plus donc ça sert à rien.

Théo – L’amour c’est une source. C’est une source du cœur.⁵²

Loulya – L’amour c’est comme quand on construit quelque chose de ses mains, eh bah ça veut dire que les choses que tu fais, tu les aimes beaucoup.

Adèle – L’amour c’est mieux à deux que tout seul et que tu t’ennuies.

Matthias – L’amour ça s’achète pas parce que faut que les deux, ils s’aiment.

Cyprien – Le livre, c’est un livre romantique.

Animateur – Ça veut dire quoi romantique ?

Cyprien – Bah c’est comment dire... c’est beau... bah je sais pas comment dire.

Adèle – Ce que je comprends pas, c’est que Raphaël, au début, il a pas voulu le cadeau de Mina et puis maintenant il l’aime et tout ça et c’est pourtant pareil. Fin c’est ce que je comprends pas.⁵³

⁵⁰ Extrait d’une discussion du groupe 1 de CM1

⁵¹ Extrait d’une discussion du groupe 2 de CM1

⁵² Extrait d’une discussion du groupe 1 du CM2

⁵³ Extrait d’une discussion du groupe 2 du CM2

Encore une fois, un problème du livre est soulevé. Les élèves s'interrogent dessus. Il y a encore problématisation et conceptualisation entrelacées.

- **Conceptualiser.** Il s'agit de définir une notion. Comme je l'ai montré, problématiser et conceptualiser sont deux actions liées entre elles. En effet, à chaque fois qu'un élève exprime son accord ou son désaccord, il explique sa pensée en essayant de définir la notion. Dans les exemples cités au-dessus, on peut repérer : « l'amour ça s'achète pas parce que faut que les deux, ils s'aiment », « l'amour rend aveugle », « parfois, on ne peut pas se réconcilier », « avec l'amour, on commence une nouvelle vie », « on peut s'aimer parce qu'on a les mêmes passions », etc... Le stade de conceptualisation a été atteint dans tous les groupes.

- **Argumenter.** Il s'agit de donner des raisons pour convaincre l'auditoire que ce que l'on dit est justifié. Il s'agit d'expliquer pourquoi on pense telle ou telle chose.

Animateur – Est-ce que vous êtes d'accord avec ce que dit Clémentine : « l'amour, ça ne s'apprend pas à l'école » ?

Thomas – Non l'amour, ça s'apprend pas à l'école parce que... l'amour, c'est que avec le temps, ça prend avec le temps et pas avec l'école. On n'apprend pas l'amour à l'école mais on apprend d'autres choses. Par exemple, la grammaire, les maths... ça c'est...⁵⁴

On a ici la parfaite confirmation de l'hypothèse : Thomas part de l'interprétation d'un livre afin de problématiser, conceptualiser et argumenter. Il problématisé en se demandant si l'amour s'apprenait à l'école, il conceptualise en affirmant que l'amour, « ça prend du temps » et il argumente en disant qu'à l'école, on apprend des choses concrètes comme la grammaire et les mathématiques. L'exercice a aussi été réussi dans l'autre groupe de CM1 :

Kahina – L'amour ça ne s'apprend pas à l'école parce que t'as pas le professeur qui va dire « pour tomber amoureux, faut faire si, faut faire ça, faut faire comme si », non c'est ton cœur qui va dire « tiens, j'aime bien lui », je ne sais pas comment ça marche mais bon, c'est son cœur qui va dire... voilà, c'est son cœur qui la dirige. Et c'est pas les profs qui leur disent.

Louise M – Il faut bien choisir son homme parce que comme là avant elle l'aimait beaucoup et maintenant elle l'aime presque plus donc ça sert à rien.⁵⁵

Louise expose la preuve que les trois actions que propose Tozzi sont entrelacées. En effet, elle se sert du livre pour problématiser et conceptualiser dans le même temps. De plus, elle argumente en se servant du livre.

⁵⁴ Extrait d'une discussion du groupe 1 de CM1

⁵⁵ Extrait d'une discussion du groupe 1 de CM2

Adèle – J’trouve plutôt bête qu’elle le lise dans un magazine bah comment on fait pour séduire un garçon parce qu’il faut rester naturel, rester soi-même, parce que sinon, ça peut pas marcher.

Adèle part du livre pour problématiser : « je trouve plutôt bête que... », elle conceptualise : « il faut rester naturel » et elle argumente « ça ne peut pas marcher ».

La troisième hypothèse prenait comme postulat du débat interprétatif, ce qui suppose de la littérature comme support. C’est pourquoi, je n’ai pas parlé de la classe de CM2 témoin dans la validation de la troisième hypothèse. En revanche, il est important de signaler que cette classe a réussi à faire émerger des idées et des concepts, à entrer dans une pensée réflexive. Beaucoup d’exemples sont à donner mais je prendrai appui sur celui-ci :

Max – Bah, à la question de Fabien, bah, pourquoi... pourquoi on ne deviendrait pas un ami le lendemain. Bah, c’est parce que... peut-être qu’il a... peut-être qu’il a... bah quand on grandit, bah on devient plus soudés, on se parle plus. Bah quand on est petit, bah on dit « toi, j’t’aime pas, toi j’t’aime bien, toi j’t’aime pas, toi j’t’aime bien... ». voilà, après, plus on grandit, plus on... plus on réfléchit alors après euh... on commence à mieux savoir qui c’est vraiment un ami et qui c’est vraiment un ennemi.

Max réagit à une remarque de Fabien qui disait qu’ils ne se disputaient plus, en comparaison avec années précédentes. Le fait de réagir sur cette affirmation, Max problématise : il va essayer d’expliquer ce phénomène. Il va partir de leur vécu, de la subjectivisation pour généraliser, et donc conceptualiser. Ainsi, il explique le fait qu’ils ne disputent plus par le fait que quand on grandit (donc quand n’importe quel individu grandit), on réfléchit à qui est digne d’être un ami ou non. Il argumente enfin en comparant l’attitude des petits et celle des grands. Ainsi, malgré l’absence de littérature de jeunesse, sans débat interprétatif, les élèves sont capables d’aller vers une pensée réflexive.

4.3 La pensée réflexive en évolution

Deux évolutions ont été observées : l’une est de l’ordre de progression au fil de mes interventions, l’autre est de l’ordre d’évolution au fil du cycle d’apprentissage.

4.3.1 Une évolution dans la séquence

Il est évident que les discussions ont évolué durant ces huit semaines. Prenons exemple de la discussion du groupe 2 de CM1. Le premier extrait est tiré de la première séance :

Benjamin – Bah j’suis pas d’accord avec Romane parce que si c’est les meilleurs amis du monde... donc ils vont pas se disputer. Bah après elles vont redevenir amies.

Bastien – oui mais... eh bah ils peuvent partir, eh bah ils peuvent partir dans un autre pays et puis plus se revoir et puis... bah ils peuvent aller chacun dans un autre pays.

Animateur – Donc pour Bastien, on n’est plus amis si on déménage dans un autre pays. Est-ce que si on déménage, est-ce qu’on n’est plus amis ?

Kahina – Même si on déménage, on peut toujours être amis. Exemple : ma voisine, c’est mon amie et bah elle va bientôt déménager dans une autre ville, ça sera toujours mon amie. Oyana, elle a déménagé, sa meilleure amie, fin sa deuxième ou troisième amie de son autre école, c’est parce qu’elle les voit plus que c’est plus ses amies. Donc je suis pas d’accord avec Bastien.

Bastien – Oui mais moi je parle si ils se disputent. Quand ils se disputent, ils peuvent aller chacun dans un autre pays.

Benjamin – Bah je suis pas d’accord avec Bastien parce que c’est comme Kahina elle l’a dit : même s’il est dans un autre pays, ils sont toujours amis.

Sacha – Moi non plus, je ne suis pas d’accord avec Bastien parce qu’il dit que s’ils se voient plus, ils sont plus amis mais ils peuvent s’envoyer des cartes postales ou des lettres.

Emma – Bah je suis pas d’accord avec Bastien parce qu’ils sont toujours amis même si ils déménagent. S’ils ont internet, bah ils peuvent se voir.

Animateur – Je crois que vous n’avez pas compris l’idée de Bastien, lui il a dit « ils se disputent donc ils déménagent ». donc s’ils se disputent, ils vont pas s’écrire des lettres ou s’envoyer... ou se téléphoner.

Romane – Moi non plus je suis pas d’accord avec Bastien parce que de une, si ils vont dans un autre pays, ça coûte une fortune et...

Kahina – Je suis pas non plus d’accord avec Bastien. Par exemple, à l’école, il y en a une avec qui on se dispute et c’est parce que c’est Oyana qui était pas d’accord avec moi donc c’est elle qui me fait la tête mais c’est pas parce que elle, elle me fait la tête que moi je lui fais la tête. Tout au fond de moi, c’est toujours mon amie, c’est pas parce que quelqu’un nous fait la tête que nous, on lui fait la tête.

Bastien – Oui mais si les ordinateurs, ils existent pas, ils se voient pas.

Sacha – je suis pas d’accord avec ce qu’elle a dit Romane parce que ça coûte pas une fortune d’aller en Belgique.

Animateur – Je crois qu’on s’éloigne du sujet là.

Emma – Je suis pas d’accord avec Bastien parce que s’il dit que les ordinateurs, ils existent pas, il y a toujours la poste pour s’envoyer des cartes postales et on peut l’appeler pour lui dire pardon et se réconcilier.

Benjamin – Bah je suis pas d’accord avec Thomas parce que s’il y en a... si quelqu’un se dispute, l’autre il est pas obligé... il est... p’t-être qu’il s’est pas disputé, p’t-être que c’est elle qui s’est disputée avec l’autre donc... il y en a une qui est encore son amie mais l’autre, elle est plus son amie.

Animateur – Donc ça rejoint ce qu’elle avait dit Kahina : c’est qu’on peut être ami de quelqu’un qui n’est pas son... enfin comment dire... p’t-être que j’suis ami avec quelqu’un mais cette personne-là, elle est pas amie avec moi. C’est possible ça ?

Bastien – Oui mais s’il part dans un pays pauvre, il peut pas envoyer de cartes postales.

Romane – bah je suis pas d’accord avec Bastien parce que je suis d’accord avec Emma parce qu’on peut encore s’envoyer des lettres par poste.

Bastien – Oui mais dans les pays pauvres, il y a pas de postes, donc ils peuvent pas s’envoyer de lettres.

Kahina – Même dans les pays pauvres, il doit certainement y avoir une poste. Regarde, il y a une fille, tu la connais pas... qui a déménagé dans le sud de la France. Elle m’a envoyé une carte, je lui en ai renvoyé une. Ça veut pas dire que c’est plus mon ami.

Emma – Je suis pas d’accord, pas du tout d’accord avec Bastien parce que à la fois on peut être dans un pays pauvre mais dans un autre quartier, on peut bien être riche donc on peut bien aller dans l’autre quartier et envoyer des lettres.

Romane – Parce qu’en Afrique, il peut bien y avoir un tout p’tit coin où on est riche, pas milliardaire non plus.

Sacha – Bah avant quand la poste, elle existait pas, il y avait toujours les pigeons voyageurs donc on peut quand même s’envoyer des lettres.

Bastien – Oui mais s’il y en a un qui est dans le désert...

La séance ne s’est pas passée comme je l’avais espéré vu que les élèves ont dévié du sujet, restant sur leurs positions, à dire qu’ils ne sont pas d’accord avec Bastien et ce dernier qui essayait de se défendre. Je n’ai pas voulu intervenir trop souvent pour ne pas frustrer leurs interventions. Etant à la première séance, j’ai préféré les laisser parler comme ils le voulaient pour qu’ils comprennent le fonctionnement de ces discussions, montrer que j’étais bien plus un participant qu’un maître. En revanche, la discussion a tourné autour de la richesse des pays et des moyens de communication plutôt que sur l’amitié à distance. Bien-sûr, je ne peux pas blâmer ces élèves car ils étaient pris par l’engouement de cette activité et, à en voir la discussion, ils avaient bien compris le fait de donner son avis. Une chose est sûre : ils n’étaient pas d’accord avec Bastien qui essayait de s’en sortir avec des « si », ce qui éloignait la discussion. J’ai fait quatre interventions dans la discussion. La première avait pour but de reformuler l’intervention de Bastien, la deuxième pour reformuler une nouvelle fois l’idée de Bastien, la troisième pour alerter qu’on s’éloignait du sujet, la quatrième pour poser une nouvelle question afin de recentrer la discussion. Malgré ces interventions, les élèves sont restés sur leurs positions. Benjamin a compris, après ma troisième intervention, qu’il fallait changer de sujet mais très vite, Bastien revient sur sa défense. Ce décalage entre l’intervention de Bastien et ma question s’explique surtout à cause du temps de latence entre le moment où le discutant lève la main et le temps où le président l’interroge (il doit suivre la liste de prénom qu’il a écrit sur sa feuille). Par conséquent, la première séance a tourné en rond.

En revanche, plus on avançait dans les discussions, plus les propos devenaient précis, judicieux... Les élèves argumentent davantage et commencent à se poser des questions. Voici un extrait d’une discussion de ce même groupe en fin d’intervention :

Benjamin – Bah Mina elle est bête parce que au début, elle aime plus Raphaël mais à la fin, elle l’aime encore.

Oyana – Moi j’dis que l’attitude de Mina en fait, elle est vraiment en colère parce que quand Raphaël il a refusé son cœur, elle est vraiment fâchée parce qu’elle l’aime mais Raphaël, lui, peut-être qu’il a une autre amoureuse et c’est quand même une amie, il l’aime un p’tit peu mais pas en amoureuse.

Animateur – Peut-être que Raphaël a une autre amoureuse, on peut résumer en une phrase.

Oyana – Donc Raphaël a peut-être un cœur.

Animateur – C’est possible d’aimer quelqu’un et puis après le détester ?

Oyana - C’est possible parce que comme, je dis un exemple, une personne, eh bah trouve quelqu’un gentil et qui est amoureux et bah après qu’il l’aime pas parce que... qu’il aime plus plutôt parce que elle est méchante ou parce qu’elle est pas amoureuse. Eh bah lui eh bah, il va être en colère pareil, mais après s’il l’invite ou il lui parle, peut-être qu’ils vont redevenir amoureux.

Fanny – On peut aimer et détester parce que... on peut aimer la personne pour une chose et on peut la détester pour d'autres choses.

Fiona – Euh... moi je dis que ça peut se faire parce que par exemple... par exemple, les parents s'aiment et ils font une dispute, ma mère, c'est pas... Elle est pas contente mais c'est pas parce qu'elle n'est pas contente qu'elle ne l'aime plus.

Benjamin – Pour répondre à ta question Thomas, bah oui, on peut aimer quelqu'un et le détester.

Animateur – T'as un exemple à me donner ?

Benjamin - ...

Animateur – Pourquoi tu penses ça ?

Benjamin – parce qu'on est amoureux mais une fois elle nous a fâché alors on le déteste un petit peu.

Oyana – Euh, j'vais répondre à la... bah à ce qu'a dit Benjamin. Bah t'as dit qu'on pouvait aimer les personnes mais en même temps les détester, c'est ça ? Eh bah, si on les aime, on peut pas les détester, si on les aime. Bah non, par exemple, si moi, j'aime Kahina, par exemple, j'aime bien Kahina, eh bah j'peux pas la détester. Bah des fois, si j'l'aime, des fois, on peut se faire la tête mais... bon des fois... des fois, on se déteste un p'tit peu mais après on redevient amies, on s'aime encore.

Sacha – Bah tu vois qu'il est possible.

Noé – Bah, pour répondre à Thomas, on peut en même temps détester et aimer. Par exemple, tu la détestes pour la beauté mais tu l'aimes bien pour la gentillesse.

Oyana – Moi je dis que si j'aime une personne, c'est pas parce qu'elle est belle ou moche, c'est parce que elle a le fond gentil, avec... bah c'est pas parce qu'elle moche ou comme ça mais parce qu'elle est gentille avec les gens et parce que, comment dire, bah voilà elle est gentille.

Là, j'ai encore fait quatre interventions et ce n'était que pour reformuler et pour affiner le raisonnement de Benjamin. J'ai posé une question, non pas pour recentrer la discussion, mais pour fixer l'interrogation implicite qui planait au-dessus de nous afin que tout le monde puisse donner son avis et ne pas laisser le monopole aux grands parleurs. Ici, tous les élèves ont argumenté et donné des exemples. Les interventions étaient plus fluides, tout le monde s'écoutait et donnait des avis pertinents.

Je n'ai choisi d'exploiter l'exemple de cette classe de CM1 mais cette progression a eu lieu dans toutes les classes.

4.3.2 Une évolution dans le cycle

J'ai eu la chance de pouvoir intervenir dans les trois niveaux du cycle 3. J'ai donc pu comparer leurs discussions. Voici un extrait dans le CE2, au début de mon intervention :

Emma – Bah un ami, il est pas... bah il est proche mais pas... on le voit pas toujours alors que nos parents, on les voit tous les jours.

Animateur – Vous êtes tous d'accord ? Tu peux répéter ?

Emma – Bah un ami, on le voit pas... pas beaucoup alors que notre parent, bah il est plus qu'un ami parce qu'il vit avec toi.

Animateur – Tu as dit : « un parent, on le voit tous les jours ». Et t’as dit : « un ami, on le voit pas tous les jours », d’accord ? Est-ce qu’on peut être ami avec quelqu’un qu’on ne voit pas tous les jours ?

Titouan- Oui.

Animateur – Pour... Développe. Tu peux pas dire que « oui », tu dois faire des phrases.

Titouan – Bah... si on le voit... si on le voit quand même longtemps mais pas tous les jours et... on est gentil avec lui, ça ira plus facilement.

Animateur [à l’intention du secrétaire] – Est-ce que t’as noté ma question : « est-ce qu’on peut être ami avec quelqu’un qu’on ne voit pas tous les jours ? Tu peux écrire : « ami : tous les jours ? ». Ensuite il y a Titouan. Titouan, il a dit... qu’est-ce que tu as dit déjà ?

Titouan – Qu’en fait, on peut être ami même si on, si on voit beaucoup mais pas tous les jours mais c’est plus facile d’être ami.

Animateur – Donc, quand on le voit tous les jours, c’est plus facile d’être ami. **[à l’intention du secrétaire :]** Ecris !

Titouan – Non quand on le voit longtemps... ‘fin... beaucoup mais qu’on ne voit pas tous les jours.

Animateur – Donc pas tous les jours mais pendant longtemps.

Titouan – Voilà.

Animateur – D’accord. Donc c’est plus facile d’être ami **[à l’intention du secrétaire :]** tu peux écrire « + facile d’être ami quand on le voit longtemps ».

[silence général]

Animateur - Je repose ma question : « est-ce qu’on peut être ami avec quelqu’un qu’on ne voit pas tous les jours ?

Loïs- Bah oui, on peut...

Emma – Bah on peut parce que moi, je suis ami avec Aya mais je ne la vois pas tous les jours.

[silence général]

Animateur – Euh... je ne sais plus de qui tu as parlé. Tu as dit : « je suis amie avec gnagnagna, pourtant je ne la vois pas tous les jours ». Bah pourquoi vous êtes amies ? Pourquoi on est ami ? Pourquoi on devient ami avec quelqu’un ? Question pour tout le monde.

La première séance a été caractérisée, d’abord, par le grand nombre de silence. Peu d’élèves prenaient la parole. J’ai dû très souvent intervenir pour faire progresser la discussion : je monopolise la moitié de la séance. De gros moments de silence sont apparus alors que des questions avaient été posées. Je prends aussi du temps pour relancer le secrétaire, qui n’avait pas encore compris son rôle. En CE2, le rôle de secrétaire est difficile (déjà qu’il n’est pas facile pour les autres niveaux) puisqu’il faut écrire vite, ce qui n’est pas encore dans les habitudes des CE2. Dans un niveau comme celui-ci, il faudrait mettre davantage de secrétaires (1 secrétaire pour 2 discutants par exemple). On remarque aussi que les prises de parole sont courtes : elles n’excèdent jamais plus d’une phrase, voire quelques mots.

En revanche, au début de CM2, les prises de parole sont déjà différentes :

Corentine – Bah... euh... sur les deux livres, ils disent tous les deux que au début ils ont pas d’amis et après ils trouvent les liens qu’ils ont entre eux.

Louise O – Bah... au fur et à mesure du temps, bah... quand ils sont avec quelqu’un... bah après ils deviennent amis.

Lina – Bah quand il y a une personne handicapée, eh bah c’est bien de prendre soin d’elle et quand on prend soin d’elle, eh bah ça veut dire qu’on l’aime. On l’aime par amitié.

Léa – Euh bah quand il y a une personne handicapée, faut pas se fier aux apparences, que on peut pas se dire par exemple, fin pas forcément handicapée mais on peut pas se dire elle est bête... c'est pour ça, il faut pas se fier aux apparences. Peut-être qu'elle est gentille...

Louise M – bah des fois, on juge sur le physique et c'est pas bien de juger sur le physique. Le physique, c'est pas important.

Animateur – Euh l'amitié, c'est pas forcément le physique, on va... on va pas... on va quitter le domaine de l'handicap. D'accord ? Ça nous intéresse pas pour le moment.

Lina – Un ami, c'est quelqu'un qui reste avec toi. Et qui joue avec toi. Qui passe du temps avec toi.

Léa – Bah un mai, c'est euh... fin c'est... ah oui, par exemple on est tout seul et pour nous c'est important d'avoir un ami pour ne plus être seul.

Emilie - Un ami, ça nous soutient quand on est triste.

Rosalie – quand on a un ami, il nous aide, il peut jouer avec nous.

Corentine – Un ami, on peut compter sur lui si on a un problème ou s'il y a autre chose.

Louise – les amis se défendent les uns des autres.

Animateur – Vous ne répondez pas à ma question là.

Amar – Si on a plusieurs amis, c'est meilleur parce que comme la réplique « l'union fait la force ».

Corentine – On peut avoir plusieurs amis, c'est mieux. Mais aussi on peut avoir qu'un ami. Mais avoir plusieurs amis, c'est mieux parce qu'on est ensemble, on peut jouer à plusieurs mais un ami, c'est bien aussi.

Léa – Bah des amis, on peut en rencontrer partout et quand on est plusieurs, fin c'est mieux mais comme Corentine elle a dit, c'est bien aussi à moins mais quand on est plusieurs, c'est... faut tous bien s'entendre.

Lina – Quand il y a des personnes toutes seules, il faut aller les voir parce qu'elles n'ont pas d'amis donc faut aller les chercher. Fin les chercher...⁵⁶

Il s'agit de la première séance et pourtant les CM2 sont déjà dans la conceptualisation. En effet, nous sommes partis d'un résumé de livre et, très vite, Lina généralise en parlant de tous les handicapés. Mais on s'était décentrés du sujet, c'est pourquoi je suis intervenu (notons d'ailleurs que je ne suis intervenu que deux fois). Les élèves ont donc ressorti les propos qu'on avait listés pendant la séance préparatoire. Les élèves sont, de manière générale, très scolaires. De même, dans la plupart du temps, lors des séances, ils sont capables de répondre aux questions que je leur pose mais n'arrivent pas toujours à se poser eux-mêmes des questions. Il faudrait, comme je l'ai déjà dit faire de la DVP sur du long terme, que les élèves aient l'habitude de quitter leur posture d'élève pour assumer le rôle de discutant, voire de philosophe (dans une certaine mesure bien-sûr). Cependant après mon intervention, déjà les argumentations apparaissent, ce qui n'était pas le cas en CE2.

4.3.3 Du point de vue des élèves

Ne pouvant pas être dans la tête des élèves, il m'est difficile de savoir s'ils sont entrés véritablement dans une pensée réflexive (car mes analyses précédentes ne me

⁵⁶ Extrait d'une discussion du groupe 2 de CM2

permettent pas de connaître les processus mentaux de tous les élèves, surtout ceux des petits parleurs). Aussi, j'ai décidé, afin d'affiner mes analyses sur la pensée réflexive, de donner un questionnaire⁵⁷ aux élèves afin qu'ils me disent ce qu'ils ont retenu des séances. Je précise que le questionnaire est composé de questions ouvertes afin de ne pas influencer les élèves. Voilà le bilan des réponses récoltées⁵⁸ :

- Les CE2 sont terre à terre, portés sur la connaissance et non sur les compétences acquises. La moitié des élèves a retenu des notions relevant des thèmes de l'amitié et de l'amour. Une grosse partie a bien aimé la séance car l'ambiance était détendue. En revanche, ils ne savent pas dire pourquoi ils ont retenu certaines choses: pas de réponse, ou réponses hors sujet. La preuve, quand on leur pose la question s'ils ont grandi, beaucoup répondent oui parce qu'ils ont appris des choses. Ils sont très pratiques aussi: ils sont portés sur les notions discutées en DVP en vue de faire transfert, de les reproduire dans la vie, dans le rapport avec autrui.

En ce qui concerne la pensée réflexive: ils semblent encore éloignés de cette prise de conscience. Les questions 5 et 6 obligeaient les élèves à avoir du recul par rapport à leur participation: seuls 2 élèves reconnaissent avoir appris à se poser des questions, 1 à réfléchir, 1 à écouter, 1 à participer.

- Les CM1 de l'école 2 sont, de manière générale, aussi terre à terre que les CE2: ce qu'ils ont retenu concerne les concepts d'amour et d'amitié et encore de nombreux élèves ne savent pas dire pourquoi ils ont retenu cela. Mais des différences sont observables: les rôles sont l'une des choses qu'ils ont le plus retenu, comme un besoin de se responsabiliser ou d'accéder à une forme de métalangage (surtout pour le synthétiseur et l'examineur). De plus, une grande diversité existe dans les compétences présumées acquises. En effet, alors que les CE2 reproduisaient les notions dans la vie, dans leur rapport à autrui, les CM1 arrivent un peu plus à rentrer dans une pensée réflexive: certains évoquent le fait de s'exprimer, de dire ses opinions, de définir "les mots", et donc à définir les concepts en utilisant un vocabulaire précis, à philosopher, à se responsabiliser grâce aux rôles, on se rapproche de la triple définition de Tozzi. Mais ces élèves sont encore trop peu nombreux: la plupart ont des réponses inappropriées: 2 non réponses, 2 hors-sujet, 1 "rien", 1 "plein de choses", ce qui représente près de la moitié du groupe. Même si

⁵⁷ Quelques questionnaires sont mis en annexe 11, p.XLIV.

⁵⁸ Les tableaux récapitulatifs des réponses sont mis en annexe 12, p. XLVIII.

beaucoup d'élèves ont dit avoir appris des éléments sur l'amour et l'amitié (ce que confirment les réponses de la question 6 pour laquelle 5 élèves ont dit avoir grandi parce qu'ils ont appris des choses), le quart pense avoir appris des notions à reproduire dans la vie, dans le rapport à autrui.

- Les CM1 de l'école 1 ont les meilleurs résultats au niveau des questionnaires. Pour la 1ère fois, les élèves disent massivement qu'ils ont aimé la DVP car ils disent avoir appris des choses et car ils pouvaient s'exprimer. Ici c'est bien la possibilité de s'exprimer librement qui les a attirés. 1 affirme qu'il aimait être écouté, 2 disent qu'ils ont aimé réfléchir dans cette ambiance. La création d'un espace de parole est donc quelque chose d'important. De même que pour les autres groupes, ces élèves ont très majoritairement (18/20) retenu des notions relevant des concepts de l'amour et de l'amitié. 1 élève a conscience qu'il y a eu une évolution de ses conceptions initiales. En ce qui concerne les compétences, de nombreux élèves disent avoir appris à reproduire des valeurs dans leur vie. Vient ensuite la possibilité de s'exprimer, compétence perçue comme importante à leurs yeux. En minorité, mais à ne pas négliger tout de même, sont des compétences liées au développement de la pensée réflexive: 2 pensent avoir réfléchi, 1 dit avoir pensé, 2 ont vu le lien entre les livres et la pensée grâce à une interprétation ou parce que "c'est ce que [l'animateur] voulait nous faire comprendre". Ici l'élève a pris du recul sur la DVP, ce qui montre un retour réflexif sur sa participation, 2 pensent avoir appris à débattre, 1 autre à définir des concepts, 2 disent avoir argumenté (on a expliqué ce mot lors des séances en disant qu'argumenter, c'est expliquer en disant "je pense ça **parce que...**"), ils se mettent dans la lignée de l'"argumenter" de Tozzi. 1 autre dit avoir appris à poser des questions, étape essentielle pour se diriger vers le concept: il s'agit bien du "problématiser" de Tozzi.

- Chez les CM2 du groupe témoin, on commence à percevoir des acquisitions. Les élèves ont, d'une manière générale, conscience qu'ils ont évolué durant l'intervention, surtout au niveau de la prise de parole: parler librement et sans peur. C'est d'ailleurs l'une des choses qui expliquent qu'ils ont aimé la DVP. Les CM2 ressentent donc le besoin de discuter, de partager. D'ailleurs, 2 élèves ont compris que "chacun [avait] sa propre idée sur une question, [que] chacun a[vait] une explication". Il y a donc prise de conscience du deuxième volet de la définition de Tozzi: conceptualiser. Ici, conceptualiser nécessite échange, discussion autour des différentes conceptions des élèves. Les acquisitions perçues

par les élèves restent du domaine de l'amour et de l'amitié, mais eux savent dire pourquoi: très peu d'élèves n'ont pas répondu ou ne savaient pas répondre. Les compétences présumées acquises par les élèves sont étrangement de l'ordre du déroulement réglé de la DVP: s'écouter, se respecter, de taire et parler au bon moment, attendre son tour... Ces CM2 ont donc acquis des compétences sociales et civiques, ce qui confirme la partie théorique sur les compétences travaillées. Quand on leur demande s'ils ont grandi, on compte 3 non, ce qui est étrange mais ces élèves ne donnent pas d'explication donc ce sont des non infondés. En revanche 4 oui ont une explication inappropriée ou absente. Mais on compte 5 oui qui sont expliqués parce qu'ils ont appris quelque chose et je cite un élève: "plus on apprend de choses, plus on devient mature". C'est la première fois qu'on fait le lien entre le savoir et la maturité.

- Pour les autres CM2, les résultats à la question 1 sont un peu plus homogènes: 8 élèves ont aimé apprendre des choses, 5 ont aimé s'exprimer dont 3 disent avoir eu la possibilité de penser, ce qui confirme l'hypothèse de départ, 1 a aimé le fait qu'il n'y avait pas de réponses correctes ou incorrectes. La grande majorité des élèves a retenu des éléments concernant l'amitié et l'amour mais la majorité d'entre eux ne savent pas pourquoi, les autres disent que c'est important mais n'en disent pas plus, ce qui montre un manque de recul de leurs discussions. 1 élève a retenu le fait que philosopher, c'était se poser des questions, nous sommes encore dans le « problématiser » de Tozzi. La grande majorité a appris des éléments sur l'amitié et l'amour. 4 ont compris l'importance de s'exprimer, la liberté d'expression, l'intérêt de la participation de tous. 1 seul a pris conscience d'un concept, une notion difficile à définir, à toucher, etc... Beaucoup d'élèves disent avoir appris à parler en public, beaucoup disent avoir compris des attitudes à adopter dans la vie de tous les jours. Ici, beaucoup de connaissances acquises mais peu de compétences, comme pour les autres classes. On compte beaucoup de non réponses: cela veut-il dire qu'il y a peu de recul dans les pratiques ? Je crois que, dans cette classe, les élèves n'avaient pas envie de répondre sérieusement au questionnaire. Mais 1 élève dit avoir appris à dire ce qu'il pense, 2 disent avoir appris à respecter l'avis des autres, ce qui correspond bien à des compétences à acquérir pour la pensée réflexive. Quant à la question 8, les élèves pensent, pour la plupart, qu'ils ont grandi car ils ont appris beaucoup de choses, ce qui montre encore le côté matérialiste de ces élèves. Cependant, 3 pensent avoir grandi car ils ont acquis des attitudes utiles au quotidien, dans le rapport à autrui. 3 disent avoir grandi car ils ont pu échanger des idées, comme des grands.

- On peut observer des points communs entre ces différentes classes : ils sont majoritairement matérialiste mais il existe une nette évolution du CE2 au CM2. De plus, il existe encore trop de hors-sujet aux questions, ce qui montre un manque de recul dans leur pratique, mais cela est normal vu leur jeune âge. La très grande majorité des élèves veulent reproduire des attitudes dans le rapport à autrui dans le quotidien. En outre, ils ont été sensibles aux compétences sociales et civiques nécessaires à la DVP, sauf pour les CE2 où cette notion est complètement absente.

Quant à la pensée réflexive: dans chaque classe, des éléments peuvent faire penser au développement de la pensée réflexive. Cependant, la prise de conscience des élèves est difficile, peu d'entre eux ont compris qu'ils ont su réfléchir à l'aide du groupe pour définir un concept. En revanche, cette prise de conscience est bien là chez certains élèves et il faut le souligner (poser des questions, penser, philosopher, argumenter, faire des liens entre les livres et sa pensée, que chacun ait son propre avis sur une question, définir et prendre conscience des concepts, etc...).

- Il existe bien entendu des points différents: comme je le disais les CE2/CM1 sont davantage matérialiste que les CM1/CM2. Les premiers sont terre à terre: ils ont appris des connaissances (et sans en connaître les raisons), n'ont pas tellement conscience des compétences acquises alors que CM1/CM2 ont compris avoir acquis des compétences et même si beaucoup parlent en terme de connaissances, ils savent dire précisément ce qu'ils ont appris et pourquoi ils ont retenu ces choses-là.

Des points remarquables sont à noter : Les CE2 sont nombreux à parler de l'ambiance alors que la pensée réflexive est éloignée. Les CM1 (école 2) sont davantage sensibles aux rôles et donc s'intéressent plus à la responsabilisation et au métalangage. Le CM2 du groupe témoin parlent de prise de parole, de partage, de compétences sociales et civiques. Les CM1 (école 1) ont aimé l'espace de parole approprié pour parler, être écouté. Enfin, les autres CM2 aiment les compétences sociales et civiques, comme les autres CM2 mais, ici, il y a peu de sérieux dans les réponses...

CONCLUSION

La DVP est fortement légitime en école élémentaire, en tout cas en cycle 3. En effet, d'abord les élèves acquièrent majoritairement des compétences sociales et civiques (comme l'écoute, le respect de l'autre et de sa pensée, la responsabilité liée aux rôles de président, secrétaire, synthétiseur). L'installation de rôle permet de régler et de motiver la discussion. On met par écrit les échanges pour les garder. Elle permet l'acquisition de compétences relatives à la pensée (comprendre, faire comprendre, organiser, travailler sur le métalangage).

De plus, la DVP permet d'atteindre une pensée réflexive. Mes expérimentations montrent que cette prise de conscience de cette pensée se fait au fur et à mesure des discussions et, même si les élèves n'ont pas tous conscience de leur progression dans leurs questionnaires, mes observations montrent qu'ils savent problématiser, conceptualiser et argumenter (seuls 5 à 10% des élèves environ restent difficile à cerner par rapport à leur pensée réflexive puisqu'ils sont petits parleurs). Ma troisième hypothèse est donc validée : la discussion permet à l'élève de passer du débat interprétatif à l'émergence des idées et des concepts, d'une pensée réflexive.

La deuxième hypothèse est difficile à valider puisque le réseau n'a pas pu être suffisamment exploité n'étant avec le groupe que 45 minutes par semaine. Les élèves ne font pas assez référence aux livres qu'ils ont lus. Seuls les petits parleurs se sont vu confier un texte pour qu'ils puissent intervenir dessus. Une autre alternative a été trouvée : lire des courts romans avant chaque séance permet de lancer la discussion mais on ne peut pas vraiment parler de réseau. Il aurait été intéressant que je leur laisse un réseau après mon intervention et que je revienne deux ou trois semaines après pour leur demander si ce qu'ils ont lu correspondait à ce qu'on avait dit. La mise en réseau servirait alors à revenir sur ce qui a été dit, de rediscuter les concepts.

La première hypothèse est tout aussi difficile à valider car des arguments sont en faveur de l'utilisation de la littérature de jeunesse et d'autres sont en sa défaveur. Je pense qu'il faut alterner des séances avec et des séances sans. En revanche, mis à part les élèves en difficulté, j'ai pu observer qu'il y avait moins d'élèves muets dans une discussion avec

littérature que dans une séance sans. Dans tous les cas, la littérature de jeunesse ne fait pas de tort à la DVP, elle est donc tout à fait légitime.

Cette recherche a été l'une des expériences les plus formatrices que j'ai connues. En effet, travailler deux ans sur ce sujet m'a fortement lié à lui. Ce mémoire a donc des intérêts personnels que j'affirme pleinement. J'ai pu réfléchir à une approche pédagogique afin de développer cette pensée réflexive. Cela m'a demandé de me remettre en question à chaque fin de séance pour pouvoir aider les élèves à percevoir cette pensée réflexive. Que devait être mon rôle, intrusif ou simple observateur ? Comment utiliser à bon escient la littérature de jeunesse ? Comment gérer mon temps ? J'ai en tout cas acquis de nombreuses compétences liées à la gestion du groupe pendant ces discussions. Ce serait avec enthousiasme et confiance que je réorganiserai ces séances de DVP. C'est avec certitude que des séances de DVP seront instaurées dans ma classe lorsque je serai enseignant.

J'ai pris aussi conscience qu'un besoin de formation est encore nécessaire. Cette pratique pédagogique est bien légitimée par de nombreux chercheurs mais elle fait encore débat. Une formation, et pourquoi pas l'instauration de discussions à visée philosophique dans les programmes, serait le bienvenu car ses atouts transversaux ne sont plus à démontrer mais elle est encore marginalisée en France. Certes, depuis 20 ans, les recherches avancent sur la légitimité de la DVP en classe et les compétences du socle commun sont bien exploitées dans cette pratique mais elle n'est pas encore institutionnalisée dans les programmes. Pourquoi ne pas inciter les enseignants à pratiquer ce genre de discussion ? Encore une fois, les enseignants ne se sentent pas assez formés pour l'instaurer dans leur classe. Pourtant, je pense que ces discussions sont nécessaires à la formation de l'élève, futur citoyen.

BIBLIOGRAPHIE

➤ **Ouvrages:**

- Connac S., *Apprendre avec les pédagogies coopératives : démarches et outils pour l'école*, ESF, « Pédagogies », 2009.
- Chirouter E., *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire*, Hachette Education, 2007.
- Lagache F., *Littérature au cycle 3, Une aide à la mise en œuvre*, Magnard, 2004
- Tozzi M. (coord.), *Les activités à visée philosophique en classe, l'émergence d'un genre ?*, CRDP Bretagne, 2002
- Tozzi M. (dir.), *Nouvelles pratiques philosophiques en classe, enjeux et démarches*, CRDP de Bretagne, colloque des 25 et 26 avril 2001, 2002.

➤ **Articles**

- Barrère A., « De la critique endogène à l'empathie critique. Retour sur un itinéraire » in. *Les dossiers des Sciences de l'Education*, n°12, 2004
- Boss G., « la pensée dans la littérature », *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Québec, 1997
- Cannoux A., sous la direction de B. Chevaillier, *Comprendre, interpréter et penser la littérature de jeunesse et la philosophie*, Mémoire professionnel, 2011.
- Chevaillier B., «De la littérature aux idées», *Diotime*, no 25 et 26, 2005.
- Chirouter E., «La portée philosophique de la littérature de jeunesse», *Parler, lire, écrire dans la classe de littérature : l'activité de l'élève/le travail de l'enseignant/ la place de l'œuvre*, 7ème Rencontres des Chercheurs en Didactique de la Littérature, IUFM de Montpellier, 2008.
- Jumeau D., sous la direction de M. Durant, *La littérature de jeunesse comme support au débat réflexif*, Mémoire professionnel.
- Miri N., Rabany A., *Littérature : album et débats d'idées, cycle 3*. Bordas, 2003
- Mutschler T., sous la direction de M. Durant, *La discussion philosophique à l'école élémentaire*, Mémoire professionnel.

- Nunez D., sous la direction de B. Chevallier, *Aborder une discussion à visée philosophique à partir de l'étude d'un album de littérature de jeunesse*, Mémoire professionnel, 2007.

- Tozzi M., «Le débat dans les nouveaux programmes français du primaire», *Diotime*, n°39, 2009.

- *Philosophie à tous les étages*, 3ème colloque sur les nouvelles pratiques philosophiques, CRDP de Bretagne, 2003.

➤ **Sitographie :**

- Revue semestrielle de littérature et philosophie, Numéro 1 : Métaphore et concept.
(<http://alkemie.philosophie-en-ligne.fr>)

- Carole Lacheray, <http://www.etab.ac-caen.fr/discip/philoenfants/pr%20E9parations.htm>

- <http://www.philotozzi.com/>

- [http://edwigechirouter .over-blog.com/](http://edwigechirouter.over-blog.com/)

- <http://www .educ-revues.fr/diotime/>

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : séquence sur l'amitié et sur l'amour.....	page II
Annexe 2 : liste des œuvres placées en réseau.....	page V
Annexe 3 : tableau d'analyse pour l'examineur.....	page VI
Annexe 4 : retranscription des discussions en CE2.....	page VII
Annexe 5 : retranscription des discussions en CM1 (groupe 1).....	page XI
Annexe 6 : retranscription des discussions en CM2 (témoin).....	page XVII
Annexe 7 : retranscription des discussions en CM2 (groupe 1).....	page XXV
Annexe 8 : retranscription des discussions en CM1 (groupe 2).....	page XXX
Annexe 9 : retranscription des discussions en CM2 (groupe 2).....	page XXXVII
Annexe 10 : synthèse de discussions autour de l'amitié.....	page XLII
Annexe 11 : questionnaires d'élèves.....	page XLIV
Annexe 12 : tableaux récapitulatifs des réponses aux questionnaires.....	page XLVIII

ANNEXE 1 : séquence sur l'amitié et sur l'amour

SEQUENCE : L'AMITIE

Objectifs généraux: Entrer, avec l'aide d'albums, dans une activité normée : la discussion à visée philosophique.

Savoir prendre la parole, argumenter ses propos, confronter sa pensée à celle des autres.

Séance 1 : Lecture magistrale de l'album *Otto*, séance introductive.

Objectif : Savoir faire des inférences à partir du texte, faire des hypothèses

Entrer dans un débat interprétatif en donnant son point de vue sur l'histoire.

Faire prendre conscience du besoin de règles dans un débat/une discussion.

Dispositif : groupe classe, dispositif frontal

Matériel : L'album

Une affiche

Déroulement : 30 min - L'enseignant lit l'album, montre les illustrations. Les élèves peuvent intervenir à chaque fin de double-page.

15 min - Les élèves livrent leurs impressions, posent des questions. Ensemble, dégager le sens de l'histoire, affronter les problèmes de compréhension. L'enseignant note sur une affiche les interventions des élèves.

Des textes (extraits d'album) photocopiés ou livres sont mis à la disposition des élèves pendant la semaine.

Séance 2 : Un copain est-il un ami ? Approche de la discussion.

Objectifs : Différencier ce qu'est un copain et ce qu'est un ami par la discussion.

Prendre en compte les avis de chacun.

Rentrer dans la discussion et faire prendre conscience, sans les instituer (sans les écrire formellement), du besoin de règles.

Dispositif : En demi-groupe, redécoupé en îlots de 3 élèves chacun.

Matériel : l'affiche de la séance 1, une affiche vierge, *Otto*, les textes donnés à la classe l semaine précédente.

Déroulement : 15 min - L'enseignant pose la question suivante : « Qu'est-ce qu'un ami ? ». Les élèves se mettent en groupe, chaque groupe lisant un album en particulier. Les élèves discutent entre eux et prennent des notes sur leur cahier pour répondre à la question.

25 min - Puis phase d'interaction entre les îlots. Chaque îlot donne des éléments de réponses. Les autres îlots doivent discuter les arguments du premier en se référant à leurs connaissances et aux textes qu'ils ont lu (pendant la semaine, et dans la phase précédente).

- Chaque proposition est écrite sur l'affiche par l'élève qui l'a énoncée.

5 min – Bilan de la séance : la discussion s'est-elle bien passée ? Y'a-t-il un moyen pour qu'elle se passe mieux ? L'enseignant écrit sur son cahier les interventions des élèves.

Séance 3 : Institutionnalisation des règles de la discussion. Différenciation des termes « copain » et « ami ».

Objectifs : Ecrire les règles de la discussion pour pouvoir les respecter pendant les séances à venir.

Intégrer son rôle et savoir le tenir.

Différencier un ami d'un copain.

Dispositif : Chaises en arc de cercle autour du tableau.

Matériel : Les 2 affiches précédentes, 2 affiches vierges. Les textes des séances précédentes.

Déroulement : 15 min – Retour sur le bilan de la séance précédente. On dégage des règles et on les discute. Les élèves écrivent sur l’affiche les règles pour lesquelles tout le monde est d’accord.

5 min – Explication des rôles à l’aide de l’affiche. Répartition des 4 rôles, les autres élèves sont parleurs.

15 min – Le maître relit des extraits des textes lus, et les propositions écrites sur l’affiche de la séance précédente. On se rend compte que parfois, on utilise le terme « ami » et parfois le terme de « copain ». Discussion pour fixer ces termes, puis on rediscute les propositions écrites sur l’affiche de la semaine précédente. Il s’agit de distinguer les propositions définissant un copain et celles définissant un ami.

10 min – Lecture des comptes-rendus des secrétaires, synthétiseur, explorateur.

Séance 4 : Pour aller plus loin : qu'est-ce que l'amitié ?

Objectifs : Se rendre compte des processus de l'amitié.

Savoir synthétiser une idée.

Matériel : Toutes les affiches précédentes, tous les textes lus/vus, L’album *Tu peux compter sur ton papa*.

Dispositif : Chaises en arc de cercle autour du tableau.

Déroulement : 5 min – Le maître lit quelques passages de l’album sans avoir dit aux élèves qui étaient les personnages. Le but est de comparer les phrases lues et les phrases écrites la séance précédente. Les élèves essaient de deviner qui sont les personnages. Puis le maître dévoile l’album.

15 min – Quelles sont donc les différences entre les liens d’amitié et les liens parents-enfants ? Discussion qui permet de dégager les processus des liens d’amitié : qu’est-ce que l’amitié ? (Comment devient-on ami ? quels sont les effets de l’amitié ? Pourquoi est-on l’ami de quelqu’un/a-t-on besoin d’un ami ?).

10 min – Reformulation synthétique : les élèves synthétisent chaque idée, le maître fait une nouvelle case dans la colonne « un ami, c’est... » sur l’affiche-tableau dans laquelle il écrit « l’amitié... » (aux élèves de compléter avec « sert à... », « est... », « se fait... »).

15 min – Bilan de la séquence, évaluation. Sans les affiches et sans les albums, les élèves rediscutent le concept de l’amitié. Le maître évaluera le respect des règles de la DVP et non les idées. Un élève tient le rôle de l’examineur qui évalue ses camarades.

SEQUENCE 2 : L’AMOUR

Objectifs généraux: Participer à une DVP Tenir son rôle

Séance 1 : Lecture magistrale de *Je t’aime*.

Objectifs : Savoir faire des inférences à partir du texte, faire des hypothèses.

Donner son point de vue, faire des hypothèses, participer à un débat interprétatif.

Savoir prendre des notes.

Savoir faire le lien entre le concept d'amitié et celui d'amour.

Dispositif : demi-groupe, assis en cercle.

Matériel : *Je t'aime*, un cahier de brouillon par élève, un crayon de bois chacun,

Déroulement : 5 min – « Evaluation diagnostique » : le maître revient sur le concept d'amitié : être ami, c'est aimer quelqu'un. Donc qu'est-ce qu'être amoureux ? Brainstorming. Le maître n'intervient pas mais note les mots-clefs de toutes les propositions sur le tableau.

25 min – Lecture magistrale de l'album. Les élèves notent sur leur cahier leurs questions, remarques, au fur et à mesure de la lecture. Possibilité au maître de ralentir la lecture pour laisser le temps d'écrire.

15 min – Chaque élève fait part de ses remarques, idées, questions. Le maître peut lui aussi poser des questions. Chaque proposition est discutée par le groupe. Les élèves peuvent noter les idées de ses camarades sur son cahier.

Des textes (extraits d'album) photocopiés ou livres sont mis à la disposition des élèves pendant la semaine.

Séance 2 : Quelles différences y a-t-il entre l'amitié et l'amour ? Intégration des différents rôles.

Objectifs : Faire la différence entre l'amour et l'amitié.

Intégrer son rôle et savoir le tenir.

Dispositif : Demi-cercle tourné vers le tableau.

Matériel : *Je te hais*, une affiche « rôles » (président, secrétaire, synthétiseur, explorateur), le cahier de brouillon des élèves, les textes mis à disposition des élèves pendant la semaine.

Déroulement : 20 min – Lecture magistrale de *Je te hais*.

5 min – Explication des rôles à l'aide de l'affiche. Répartition des 4 rôles, les autres élèves sont parleurs.

15 min – Discussion autour de la question : quelles différences y a-t-il entre l'amour et l'amitié ? Les rôles sont mis en place.

5 min – Les secrétaire, synthétiseur (on l'aura incité à réaliser un tableau sur son cahier) et explorateur lisent leurs écrits.

Séance 3 : C'est quoi être amoureux ?

Objectifs : Participer activement à la DVP

Mettre par écrit la pensée des élèves

Dispositif : Demi-cercle face au tableau.

Matériel : *Je t'aime (encore) quand même*, l'affiche « rôles », le cahier de brouillon des élèves, une affiche vierge, les textes mis à disposition des élèves pendant la semaine.

Déroulement : 15 min – Le secrétaire lit son compte-rendu de la dernière séance pendant que le synthétiseur classe sur l'affiche ses interventions. Les autres doivent participer en demandant précisions, en confirmant, en infirmant les propositions. L'explorateur ajoutera ses idées écrites.

10 min – Discussion autour de « être amoureux, c'est quoi ? Ça fait quoi ? »

20 min – lecture magistrale de *Je t'aime (encore) quand même*.

Séance 4 : C'est quoi l'amour ? Réalisation de l'affiche finale. « Evaluation » des compétences et sur l'évolution de la pensée de l'élève.

Objectifs : Savoir mobiliser les compétences travaillées tout au long de la (les) séquence(s).

S'approcher de la définition du concept de l'amour.

Dispositif : Demi-cercle face au tableau.

Matériel : L'affiche « rôles », le cahier de brouillon des élèves, l'affiche-tableau, les textes mis à disposition des élèves pendant la semaine, une affiche vierge.

Déroulement : 15 min – Exploration des élèves dans les livres mis à leur disposition. Ils prennent des notes.

15 min – Discussion autour de la question. On aura changé les rôles.

15 min – L'explorateur lit ses idées. Le secrétaire lit ses écrits : pour chaque proposition acceptée, l'élève auteur de l'idée ira l'écrire sur l'affiche : « L'amour, c'est/ l'amour, ça fait.../amour parental... ».

ANNEXE 2 : Liste des œuvres placées en réseau.

- Beunemeur J., *Le Petit Être*, Thierry Magnier
- Browne A., *Marcel et Hugo*, Kaleidoscope.
- Browne A., *Une histoire à quatre voix*, L'Ecole des loisirs.
- Hanon C., *Mon meilleur copain*, Bayard Jeunesse.
- Lionni, *Petit-Bleu et Petit-Jaune*, L'Ecole des loisirs.
- Morgenstern S., *Les deux moitiés de l'amitié*, L'Ecole des loisirs, « Neuf ».
- Nadja, *Chien bleu*, L'Ecole des loisirs.
- Ponti C., *Le Chien invisible*, L'Ecole des loisirs.
- Rascal, *Ami-Ami*, L'Ecole des loisirs.
- Dominique de Saint-Mars, Serge Bloch, *Alex est handicapé*, Calligram
- Dominique de Saint-Mars, Serge Bloch, *Lili est fâchée avec sa copine*, Calligram
- Dominique de Saint-Mars, Serge Bloch, *Max veut se faire des amis*, Calligram
- Dominique de Saint-Mars, Serge Bloch, *Max et Koffi*, Calligram
- Solotareff G., *Loulou*, L'Ecole des loisirs
- Ungerer T., *Otto : autobiographie d'un ours en peluche*, L'Ecole des loisirs.
- Zolotov C., *Mon amie la vieille dame*

- Solotareff G., *Un jour, un loup*, L'Ecole des loisirs.
- Brenifier O., *L'amour et l'amitié*, Nathan
- Dautremer R., *L'amoureux*, Gautier-Languereau
- Dominique de Saint-Mars, Serge Bloch, *Max a une amoureuse*, Calligram
- Dominique de Saint-Mars, Serge Bloch, *Lili est amoureuse*, Calligram

Examineur du									
Nom de l'examineur :									
Prénom de l'élève qui parle	A-t-il lancé une nouvelle idée ?	A-t-il posé une question ?	A-t-il parlé de sa vie, de ce qu'il a vécu (note V) ou de manière générale (note G) ?	A-t-il reformulé ou expliqué une proposition ?	Est-t-il d'accord (note A) ou non (note PA) avec quelqu'un ?	A-t-il argumenté ? (a utilisé « parce que »)	A-t-il fait une digression ?	Se moque-t-il de l'idée d'un camarade ?	A-t-il écouté les autres ?

ANNEXE 3 : TABLEAU D'ANALYSE POUR L'EXAMINATEUR

ANNEXE 4 : RETRANSCRIPTION DES DISCUSSIONS EN CE2

Aya – Pour être... pour être ami avec quelqu'un, il faut lui demander.
Céline – Il faut être calme.
Animateur – Moi j'ai des amis, mais j'suis pas calme avec eux. Justement, on s'amuse donc quelque fois, on peut faire des bêtises, tout ça.
Laura – Moi, pour avoir un ami, il faut déjà lui demander s'il veut être...
Les autres – On l'a déjà dit.
Younès – Ne pas se chamailler.
Animateur – Moi je ne suis pas d'accord avec Younès parce que parfois, je me chamaille avec mes amis et... pourtant on est toujours amis.
Laura – Pour avoir un ami aussi, il faut aussi se serrer les coudes.
Céline – Ça veut dire quoi ?
Animateur – S'aider, s'entraider.
Younès – Surmonter son courage.
Aya – Pour avoir un ami, il faut... il faut pas être... il faut pas traiter des gens.
Ilona – Faut pas dire des bêtises ni faire des bêtises.
Animateur – Mais moi justement avec mes copains, je fais des bêtises. Pas des bêtises contre eux mais je fais des bêtises... on va faire des bêtises ensemble.

Loïs – Un, avec un plus petit âge, et un, qui a un plus grand âge, et l'autre qui est plus grand.
Laura – Bah un ami, il est pas... bah il est proche mais pas... on le voit pas toujours alors que nos parents, on les voit tous les jours.
Animateur – Vous êtes tous d'accord ? Tu peux répéter ?
Emma – Bah un ami, on le voit pas... pas beaucoup alors que notre parent, bah il est plus qu'un ami parce qu'il vit avec toi.
Animateur – Tu as dit : « un parent, on le voit tous les jours ». Et t'as dit : « un ami, on le voit pas tous les jours », d'accord ? Est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un qu'on ne voit pas tous les jours ?
Titouan – Oui.
Animateur – Pour... Développe. Tu peux pas dire que « oui », tu dois faire des phrases.
Titouan – Bah... si on le voit... si on le voit quand même longtemps mais pas tous les jours et... on est gentil avec lui, ça ira plus facilement.
Animateur [à l'intention du secrétaire] – Est-ce que t'as noté ma question : « est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un qu'on ne voit pas tous les jours ? Tu peux écrire : « ami : tous les jours ? ». Ensuite il y a Titouan. Titouan, il a dit... qu'est-ce que tu as dit déjà ?
Titouan – Qu'en fait, on peut être ami même si on, si on voit beaucoup mais pas tous les jours mais c'est plus facile d'être ami.
Animateur – Donc, quand on le voit tous les jours, c'est plus facile d'être ami. [à l'intention du secrétaire :] Ecris !
Titouan – Non quand on le voit longtemps... 'fin... beaucoup mais qu'on ne voit pas tous les jours.
Animateur – Donc pas tous les jours mais pendant longtemps.
Titouan – Voilà.
Animateur – D'accord. Donc c'est plus facile d'être ami [à l'intention du secrétaire :] tu peux écrire « + facile d'être ami quand on le voit longtemps ».
[silence général]
Animateur – Je repose ma question : « est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un qu'on ne voit pas tous les jours ?
Loïs – Bah oui, on peut...
Emma – Bah on peut parce que moi, je suis ami avec Aya mais je ne la vois pas tous les jours.
[silence général]
Animateur – Euh... je ne sais plus de qui tu as parlé. Tu as dit : « je suis amie avec gnagnagna, pourtant je ne la vois pas tous les jours ». Bah pourquoi vous êtes amies ? Pourquoi on est ami ? Pourquoi on devient ami avec quelqu'un ? Question pour tout le monde.
Emma – Bah parce qu'on l'aime bien, on joue avec nous à la récréation euh... après, des fois, on peut l'inviter à notre fête.
Loïs – Euh... j'dis pareil qu'Emma. 'fin on peut être aussi en... parce qu'il joue tout le temps avec nous. Bah pas tout le temps : des fois, il est plus notre ami, après il est notre ami. Des fois, c'est une semaine, des fois, c'est un jour, des fois c'est trois jours, des fois c'est dix jours... mais si... on... si t'as pas d'amis, t'es tout seul, tu restes dans la cour debout, comme ça, triste. Tu fais plus rien.
Emma – bah ce que dit Loïs, bah c'est vrai parce que des fois, on se dispute mais ça c'est pas des vrais amis. Une amie, on se dispute pas, on joue ensemble.
Animateur – Avec un ami, on se dispute pas ? donc est-ce qu'on est ami pour toujours ? est-ce que c'est possible qu'on soit ami pour toujours ?
Loïc – oui c'est possible.
Animateur – Pourquoi ? Comment ?
Loïc – c'est possible si on euh... par exemple, on est toujours dans la même école, on peut encore être ami.
Loïs – en fait, si on est amis, on est amis. Si on n'est plus ami, on est plus ami. Moi je préfère être amie, c'est l'amitié.
Emma – Bah... aussi des fois, c'est pas possible d'être tout le temps ami parce que des fois, on change d'école. On reste quand même en contact mais on se voit plus très souvent. Des fois, quand on devient plus grand on perd cet ami, on va avec d'autres gens.
Animateur – Loïs, tout à l'heure, elle a dit... elle a dit quelque chose d'intéressant... tant pis, j'ai perdu ma question.
Loïs – Euh en fait, moi, je vais bientôt, dans un an, je vais changer d'école... et je vais vous quitter tous, toute la classe. Et puis, si je vous quitte, tous mes amis, ils seront plus dans la même école, je changerai d'école. J'irai à x, et puis après, j'aurai d'autres amis mais je penserai toujours à mes amis, je garderai une petite photo.
Animateur – Alors Loïs, elle a dit tout à l'heure « quand on n'a pas d'ami, on est triste ». Est-ce que c'est possible de ne pas avoir d'ami ? Je refais une autre question juste après mais ça revient un petit peu au même : est-ce qu'on a besoin d'un ami, est-ce que c'est nécessaire d'avoir un ami, est-ce qu'on est obligé d'avoir un ami ?

Loïc – Euh... j'voudrais revenir sur Loïs : ce serait plutôt toute l'école parce qu'on est pas seuls dans l'école.
Titouan – Pour ta question... c'était quoi déjà ta question ?
Animateur – Est-ce qu'on est obligé d'avoir un ami ?
Titouan – non, on n'est pas obligé parce que... si... si on essaye d'être tout seul, ça arrive des fois. Des fois, j'ai plus d'amis, Henri et Loïc, ils veulent plus jouer avec moi, bah je dois jouer tout seul.
Emma – Bah comme... c'est pas possible d'avoir plus d'ami parce que un jour, il y a toutes, 'fin pas tous, quelques copines qui m'ont dit « t'es plus ma copine » et en fait, j'avais toujours des copines parce que... en fait, à chaque fois il y en a toujours puisque la dernière fois, j'étais avec des copines que je joue tout le temps, mais en fait, j'avais toujours des copines avec Maelys, Eva et tout ça, et elles sont toujours là quand j'ai besoin.
Animateur [à l'intention du président] – Il y a des personnes qui n'ont pas encore parlé, il faut que tu les notes.
Loïs – Bah je suis d'accord avec ce qu'a dit Emma, Loïc... Emma et Loïc. Et puis c'est vrai que si on a plus d'ami, on a d'autres amis, et si tu rencontres des amis, tu en auras toujours. Et si t'es nouveau, bah tu les rencontreras. Et puis comme maman, quand elle était petite, elle... elle avait seulement des fois, deux copines, ou une copine, ou zéro. Et puis ça, ça l'inquiétait et puis moi, c'est... moi des fois, c'est pareil. Parce que c'est l'amitié quoi.
Titouan – A la question « peut-on toujours être ami ? », bah des fois, on est obligé de se quitter quand on change d'école et si on reste aussi au collège ou au lycée et tout ça ensemble, on va bien devoir se quitter quand on aura un travail.
Animateur – Et du coup, tu seras toujours amis avec eux ou pas ?
Titouan – Bah on sait pas, longtemps après, on les oublie.
Loïs – En fait, je voulais revenir sur Emma et Titouan, c'est vrai ce qu'il ont dit et je suis bien d'accord avec ce qu'ils disent et c'est tout.
Emma – C'est possible d'avoir un ami parce quand tu vas dans une autre école, tu rencontres des amis. C'est comme Fred qui fait l'école à la maison, il a des voisins, il a toujours des amis.
Animateur – Est-ce que c'est possible de vivre sans ami ?
Amandine – Oui c'est possible.
Animateur – Pourquoi ?
Amandine - ...
Animateur – Tu sais pas ? Paul, est-ce que c'est possible de vivre sans amis ?
Paul - ...
Titouan – Si on peut vivre sans ami, moi je dis que non parce que trop longtemps sans ami, on va commencer à se sentir très seul.
Animateur – Paul, est-ce qu'on peut vivre sans ami ?
Paul – Oui
Animateur – Oui, pourquoi ?
Paul – parce qu'on peut pas mourir si on n'a pas d'ami.
Animateur – est-ce que tu penses que... tu peux vivre toute ta vie sans ami ? sans parler de mourir mais est-ce que c'est possible de jamais jamais avoir d'ami ?
Paul – bah non...
Animateur – Pourquoi ?
Paul – parce qu'on peut toujours en avoir un parce que si on n'en a pas, il y a toujours des personnes que t'aimes bien.
Animateur – D'accord.

Amour

Maëlys – c'est bien.
Laura – moi je dis que on reprend des sentiments.
Animateur – Tu dis : « l'amour, c'est l'expression des sentiments » mais ça veut dire quoi ça ? Quel sentiment ? Les autres, vous pouvez répondre aussi.
Laura – L'expression des sentiments, c'est par exemple, s'il a quelqu'un qui s'aime et voilà, bah il faut déjà qu'ils se parlent et qu'ils éprouvent soit d'autres sentiments, soit les mêmes sentiments.
Aurélië – On veut jamais se quitter.
Animateur – Pourquoi on veut jamais se quitter ?
Laura – Pour répondre à ta question Thomas, euh... si on se quitte plus, c'est aussi parce qu'on a beaucoup de sentiments, on a envie de toujours le voir.
Aya – On a envie de lui offrir des cadeaux.
Animateur – QU'est-ce que ça vous fait quand vous êtes amoureux ?
Laura – bah le cœur, il bat beaucoup.
Aya – on est timide.
Laura – Par contre, est-ce que les gars, eh bah, est-ce qu'ils tombent amoureux que pour celles qui sont jolies et qui ont des bonnes fringues ?
Animateur [après avoir incité Loïc à parler] – bah bien-sûr que non, on n'est pas amoureux des filles jolies et bien habillées. Je crois que - [à Loïc] et tu me diras si je me trompes – quand on est jeunes, quand on est petits, quand on est enfant, on aime bien les filles bien habillées et jolies. Mais plus on grandit, plus on se rend compte que la beauté extérieure, c'est pas important. Loïc, qu'est-ce que t'en penses ?
Loïc – Oui.
Laura – Bah il y a aussi les filles qui tombent amoureuses de garçons qui sont pas jolis, qui sont gros. Mais quelque fois, elles tombent aussi amoureuses.
Animateur – Et est-ce que les filles aiment que les garçons beaux et bien habillés ?
Maëlys – Bah non.
Aya – Bah non, on peut aussi être amoureuses d'eux si ils sont gentils, ils t'offrent des cadeaux, parce qu'ils nous aiment.
Laura – Il y a par exemple un garçon qui est amoureux d'une femme et que la femme, elle veut pas l'épouser et que lui il demande. Est-ce que... est-ce qu'on peut tomber amoureux et la forcer ?

Aya – moi mon cousin, il a obligé une fille de... de... de l'aimer mais elle, elle voulait pas. Il faisait à chaque fois, plein de trucs pour l'aimer.

Laura – Des fois, il y a des garçons qui nous disent qu'ils nous aiment, et puis des fois, on dit oui parce que on a quand même des sentiments mais aussi parce qu'on a une bonne raison. Parce que si on n'a pas de bonnes raisons, bah... S'il a beaucoup d'argent, ça, c'est des trucs de gamines.

Maëlys – c'est le garçon qui doit faire le premier pas.

Younès – Impossible.

Emma – je suis d'accord. Premièrement, c'est les garçons qui doivent faire ça mais non, les filles aussi peuvent être amoureuses.

Aya – Je suis d'accord avec Maëlys, c'est plutôt les garçons qui offrent des cadeaux, c'est pas souvent les filles qui font ça.

Younès – Nan moi je suis pas d'accord, c'est les filles parce qu'elles s'acharnent toujours sur les garçons.

Laura – Je ne suis pas d'accord. Parce que s'ils sont vraiment chiants...

Animateur – Embêtant... Bon c'est une digression. Les garçons, est-ce que vous êtes d'accord, est-ce que c'est les garçons qui doivent donner des cadeaux quand ils sont amoureux ? est-ce qu'on est obligé d'être amoureux, pourquoi ?

Aya – bah moi je dis, à la saint Valentin, je suis d'accord avec Laura et Younès parce que normalement à la saint Valentin, la fille et le garçon doivent s'offrir des cadeaux.

Laura – moi je trouve que les garçons devraient donner plus de cadeaux aux filles que nous.

Animateur – Pourquoi ?

Laura – parce que nous, on fait tout le ménage et eux, ils regardent la télé. Je trouve que si on est amoureux, on devrait déjà observer les garçons pour voir si eux aussi ils sont amoureux et aussi voir si ils nous aiment aussi et si aussi eh bah ils font aussi le ménage.

Younès – Bah un garçon, c'est pas fait pour le ménage, c'est pour jouer au foot.

Animateur [à l'intention de Laura] – alors calme-toi franchement, ça commence à bien faire ! Les filles, vous dites « on observe les garçons pour savoir s'ils font le ménage, s'ils nous aiment, s'ils nous embêtent pas, etc... Du coup, si les garçons ne font pas le ménage, jouent au foot, s'ils regardent la télé, s'ils font pas le ménage, s'ils sont embêtants, vous êtes pas amoureuse, vous êtes pas amoureuse. Si ils ont un seul de ces défauts, vous êtes pas amoureuse de lui ? Avant, je demande aux garçons de parler.

Titouan – Quand Laura, elle a dit qu'on restait planté devant la télévision, c'est pas vrai.

Animateur – pourquoi ?

Titouan – Bah parce qu'on a autre chose à faire comme par exemple... le bricolage.

Animateur – Les garçons, ça bricole... et dans le livre, il n'y a rien qui vous a interpellé ? Vous vous souvenez de rien ?

Paul – un jour, on peut être ami avec quelqu'un et après on n'est plus ami.

Animateur – Mais sur l'amour ? ou alors on peut être amoureux de quelqu'un et après on se sépare ?

Paul – Oui

Animateur – D'accord, on peut se séparer.

Maëlys – Moi je suis d'accord avec Laura parce que les garçons... les garçons, eh bah... normalement, ils regardent la télévision...

Laura – Moi je dis que les garçons regardent pas toujours la télé, il y en a quelques uns qui m'énervent beaucoup puisqu'ils vont faire du foot, ils reviennent et là, c'est la cata sur le tapis.

Aya – Pour quand il a dit que les garçons ne font pas que regarder la télé, ils font aussi d'autres trucs pour leur amoureuse. Par exemple, ils... par exemple, leur amoureuse leur demande s'ils peuvent aller chercher quelque chose, ils font les fous.

Animateur – Donc je reformule, quand on est amoureux, on fait plaisir à son amoureux, à son amoureuse.

Aya – On lui montre qu'on l'aime.

Animateur – On lui montre qu'on l'aime ! Merci Aya ! On y arrive.

Younès – Ça sert à rien de lui montrer qu'on l'aime si après elle te donne un gifle.

Maëlys – des fois, les garçons, ils ont du mal à dire qu'ils sont amoureux.

Animateur – Pourquoi ?

Maëlys – parce qu'ils sont timides.

Laura – Bah moi je trouve que quelque fois, il y a des garçons qui viennent nous apporter quelque chose quand on... par exemple, on a eu une petite dispute ou quelque fois, il dit « c'est trop, j'ai fait trop ci, on a fait trop ça », et voilà... et donc, ils les emmènent au restaurant.

Animateur – On essaie de se faire pardonner. Ah bah enfin !

Maëlys – Mina, elle est pas très contente de Raphaël, et pas trop contente que... pour que... comment dire... l'amour avec Raphaël, si elle l'aime.

Loïs – Euh... j'trouve que c'est pas trop bien de lui donner un coup de poing sur les fesses parce que...

Animateur – oui mais c'était un rêve.

Laura – bah moi je trouve que... je trouve que Mina... je pense qu'elle a fait bien de s'habiller en rouge mais je suis pas d'accord sur le « oui » qui est écrit sur son T-shirt.

Animateur – Les garçons, que pensez-vous de la liste pour séduire les garçons ? est-ce que, à votre avis... si une fille suit toute cette liste devant vous, est-ce que ça vous... est-ce que ça va vous faire... est-ce que vous allez l'aimer ?

Paul – oui

Animateur – fais de belles phrases : oui pourquoi ? non pourquoi ?

Laura – j'ai une question à poser aux garçons, si ça vous dérange pas. Est-ce que si on vous dit qu'on vous aime mais qu'on vous aime pas vraiment beaucoup, que c'est juste parce que... par exemple... qu'il aime bien les mêmes choses que nous... comment vous allez, comment vous réagissez ?

Animateur – Apparemment, si une fille vous dit « je t'aime » mais en fait elle vous aime surtout parce qu'elle aime... elle a les mêmes goûts que vous.

Titouan – J'ai déjà eu ce problème-là à l'école. C'est une fille – après je sais pas si c'est vrai – elle m'a raconté qu'elle m'aimait juste parce que j'étais le premier de la classe.

Maëlys – euh... des fois, on peut s'aimer parce qu'on a les mêmes passions, et... on peut aussi... bah moi je dis que, en fait...

Animateur – Alors dans le livre : « Mina en conclut que les baisers peuvent encore attendre quelques années comme l’amour », qu’est-ce que vous pensez de cette phrase ?

Laura – moi je dis qu’elle a raison.

Animateur – Pourquoi ?

Laura – parce que c’est vrai qu’on peut attendre parce que si on n’attend pas du tout et qu’on est pas patient et voilà... quelque fois, on peut avoir... on peut être déçu.

Animateur – mais en fait, elle parle qu’elle veut attendre dans le sens où elle veut grandir avant d’aimer quelqu’un. Qu’est-ce que vous en pensez ? Est-ce qu’on peut aimer quelqu’un quand on est jeune, quand on est enfant ?

Laura – Si ça se peut parce que c’est... parce que aussi, si... parce que en fait, on peut plus rencontrer le même garçon, il peut devenir notre amoureux...

Maëlys – moi je dis aussi oui parce que... euh... on peut plus se voir des fois et des fois on se voit plus, alors on peut plus s’aimer.

Loïs – si j’inviterais un garçon et qui... et qui dit oui et qui dit que mes jouets, ils leur plaisent et qui dérange tout... euh s’ils dérangent tout, c’est à eux de les ranger parce que c’est pas bien de déranger une chambre.

Animateur – Et c’est quoi le rapport ?

Animateur – Ce qui est dit « faire l’amour comme on construit une maison, c’est comme faire quelque chose de ses mains », c’est cette phrase-là que je...

Emma – Bah c’est pas comme faire une maison parce que je suis pas d’accord parce que c’est pas du tout comme ça parce qu’une maison... c’est pas... c’est pas du tout un exemple... c’est pas...

Animateur – Ça n’a rien à voir pour toi faire l’amour et faire une maison.

[...]

Emma – C’est normal parce que Mina, elle pense que... que... elle est trahit parce qu’il croit qu’il est amoureux d’une autre fille mais je crois qu’il aime Mina parce qu’au début, je crois qu’il a pas voulu lui dire oui parce qu’il était trop timide et donc maintenant Mina, elle dit des choses mais moi je suis sûre que Mina l’aime bien.

Animateur – Les autres, non ?

[...]

Emma – on aime un chien, ça... il l’aime pas comme quelqu’un qui a un amour fou. Un chien, c’est pas comme aimer une fille parce qu’un chien, on peut pas... on peut pas aller le voir et lui faire des bisous et voilà.

Loïs – Euh... je pense qu’un mot pour un chien, d’abord il sait pas lire et il sait pas écrire.

Animateur – Oui mais tu peux quand même aimer un chien.

Loïs – bah oui.

Animateur – Bah alors, donc il a le droit.

Loïs – Bah tu vas pas te marier avec lui quand même ! Tu vas pas te marier avec ton chien !

Animateur – Parce qu’à chaque fois que vous aimez quelqu’un, vous vous mariez avec lui ? Vous aimez vos parents donc vous allez vous marier avec eux ?

[réaction des élèves]

Emma – Pas forcément de quand on s’aime parce qu’on peut... voilà. Comme Thomas a dit, on aime ses parents, et on se marie pas avec. Mais quand même... ouais, on a le droit d’aimer son chien. Là, la maîtresse, elle a dit... ou le maître, je sais plus. Il a dit d’écrire un mot d’amour alors voilà... pour un chien, c’est bizarre.

[...]

« L’amour, ça s’apprend pas à l’école ».

Emma – Les maîtresses déjà ils disent... bah non parce que ça s’apprend pas à l’école déjà. Et puis j’aime pas qu’on dise quelque chose donc voilà ça s’apprend pas à l’école.

Animateur – C’est les maîtresses qui disent ça ? D’accord.

Loïs – je suis d’accord avec Emma.

Animateur – C’est tout ? Pourquoi ?

Loïs – Euh...

Animateur – Et ce qu’on fait depuis trois semaines ? On parle d’amour à l’école, avec moi.

Emma – Bah en fait, on parle à l’école mais avec Thomas, pas avec les maîtresses et puisque là voilà...

[...]

Emma – Bah moi personnellement, j’aime bien euh... faire une longue histoire d’amour. Donc voilà, faut pas... faut pas faire... j’ai vu, il est beau et puis voilà... s’il est pas beau, faut pas faire comme ça, faut pas faire « toi t’es pas beau ».

Henri – Moi je suis pas d’accord avec Emma parce que les histoires d’amour, c’est ennuyant »

Animateur – Ennuyeux.

Emma – Bah moi je suis pas d’accord avec Henri parce que quand il sera marié, quand il aura une amoureuse eh bah il sera... il sera... il dira plus ça parce que...

Loïc – Il y a Raphaël qui croit... qui croit... que Mina complote contre lui parce qu’elle a parlé avec Vincent et donc il croit qu’elle complote.

Loïs – Bah en fait, être fiancé avec un grand, avec... un enfant avec un enfant qui sont fiancés... Et je trouve que... bah c’est pas bien de faire ça.

Emma – Euh... alors en fait Raphaël croyait que Mina était amoureuse de l’autre donc il lui a demandé si c’était son amie ou son ennemie parce qu’il était sur ses doutes.

Animateur – Alors on le caractérise comment là Raphaël ?

Emma – Bah là pour l’instant, il est méchant.

Animateur – Il est méchant ? Il y a pas d’autres défauts qu’on peut lui donner ?

Emma – Il est curieux.

Animateur – Il est curieux... Il est ? Il est surtout ?

Loïs – Suprès.

Animateur – Surpris...

Henri – Inquiet.
 Animateur – Inquiet oui mais...
 Emma – Trahi.
 Animateur – Trahi aussi. Quand on est amoureux de quelqu'un et qu'on se sent trahi.
 Loïs – Il est jaloux.
 Animateur – Il est jaloux. Maintenant la moralité de l'histoire ?
 Emma – Il l'aime quand même.
 Henri – Il dit oui pour sortir.
 Animateur – Il dit oui pour sortir. C'est quoi une moralité ? qu'est-ce qu'on doit retenir de l'histoire ?
 Emma – Mina elle l'aime quand même.
 Animateur – Mina elle l'aime quand même. Mais surtout ? Elle l'aime quand même mais surtout, elle veut recommencer quelque chose.
 Emma - Elle veut recommencer une histoire.
 Animateur – Voilà, pour pouvoir aimer quelqu'un, d'après Mina, pour pouvoir aimer suffisamment quelqu'un, il faut le connaître, il faut passer quelques temps ensemble avant de s'aimer.

ANNEXE 5 : RETRANSCRIPTION DES DISCUSSIONS EN CM1 (groupe 1)

Amitié

Anaïs - On peut avoir d'autres copines.
 Eliott – bah c'est pas parce qu'on a perdu des copains, des copines, qu'on peut pas sans faire d'autres. Par exemple, si on en perd.
 Jawad – c'est pas parce qu'on s'est disputé avec un copain, qu'on est plus son copain.
 Anaïs – bah en fait si on perd son ami c'est pas pour ça qu'on est plus amis, ça veut dire qu'on peut... on peut faire la paix. On peut se remettre ensemble.
 Baptiste – on peut pas... on peut pas se... on peut pas être ennemi pendant... fin on peut toujours se réconcilier.
 Anaïs - si, on peut se réconcilier puisque si on est amis depuis la maternelle, quand on est en primaire, puisqu'on a été trois classes ensemble, bah on a plus trop envie de se séparer. Puisqu'on est vraiment meilleurs amis et qu'on a été amis trois classes, quatre, ou je sais pas.
 Julien – on peut se ré... des fois on peut se réconcilier mais... euh des fois, une semaine après...
 Animateur – Tu fais comment Baptiste pour te concilier avec quelqu'un ? Baptiste ou quelqu'un d'autre : comment vous faites pour vous réconcilier avec quelqu'un ?
 Jawad – bah en lui faisant des excuses, ou sinon c'est lui qui nous les fait.
 Eliott – bah sinon si on est vraiment amis est qu'on se dispute, on peut, par exemple si on sait que quelqu'un aime, par exemple des Carambar à la fraise, eh bah si on en a, on peut lui donner et puis voilà, il nous donne quelque chose qu'on aime bien, comme ça...
 Anaïs – bah moi j'aurais dit que on peut se réconcilier parce que des fois, quand on est deux amis, on va chacun dans son coin, et puis un moment, on est un peu seul, alors on essaie de se trouver d'autres amis. Mais c'est pas toujours du jour même, alors le jour, on se sent tout seul, alors du coup, bah on va dire pardon à son ami pour qu'on soit encore amis.
 Animateur – on se fait des amis partout ?
 Jawad – On se fait des amis à l'école, et après si on le retrouve quelque part, ça sera toujours notre meilleur ami.
 Baptiste – Bah quand on est au lycée, on a que des nouveaux amis, donc on peut s'en refaire.
 Animateur – Euh... c'est la remarque d'Eliott qui m'a fait... la remarque du Carambar à la fraise très exactement. Alors pour Eliott, on peut donner des Carambar à la fraise pour qu'il... pour qu'on reste amis. En fait, t'achète tes amis.
 Eliott - ça dépend des personnes. Par exemple, si il y a un autre ami de notre ami, bah si on joue avec lui, et bah l'autre eh bah il vaudra jouer avec lui, donc on jouera ensemble donc ce sera un moyen pour qu'on joue ensemble.
 Anaïs- Si on est amis en maternelle et qu'on va pas à la même école en primaire, bah on peut s'envoyer des lettres, on peut se envoyer des colis, je sais pas, par la poste. Des fois on peut se donner des rendez-vous chez soi pour euh... pour se retrouver.
 Animateur – Thomas, par rapport à ce que quelqu'un a dit, il n'y a pas de remarques ?
 Thomas - ...
 Animateur – t'as bien des amis ?
 Thomas – Oui
 Animateur – est-ce que c'est... tu les connais depuis combien de temps tes amis ?
 Thomas - ...
 Animateur – ok, réfléchis. Je pose la même question à... Lenaïck.
 Lenaïck – Oui
 Animateur – Oui, tu les connais depuis combien de temps ?
 Lenaïck - ...
 Thomas – Bah j'ai des amis mais j'les vois au basket moi. Victor et Benjamin, je les vois au basket.
 Animateur – ok.
 Jawad – bah moi j'ai un copain depuis trois... depuis que j'ai trois ans... des fois on s'est disputé mais à chaque fois, on s'est remis ensemble.
 Animateur- deux remarques. Euh, pourquoi tu t'es réconcilié avec lui ? Attends, tu peux pas répondre tout de suite, tu dois attendre ton tour de parole. Deuxième remarque : euh... C'est tes amis parce qu'ils jouent au basket avec toi ?
 Eliott – moi, à la question à Thomas, il y en a qui peuvent... il y en a depuis qu'on est petit et il y en a depuis qu'on est grand. On se fait des amis au fur en mesure.
 Jawad – et on en perd au fur et à mesure aussi.

Animateur – on t'écoute Mistinguette.

Samantha - ...

Animateur – t'as des amis ?

Samantha – oui

Animateur – depuis combien de temps ?

Samantha – depuis la petite section de maternelle

Animateur – pourquoi... pourquoi tu as des amis depuis la petite section de maternelle ? Pourquoi c'est toujours tes amis ?

Samantha - ...

Animateur – ah c'est compliqué la philosophie !

Anaïs – bah en fait, c'est parce qu'on s'est toujours vues, puis moi j'pense que c'est parce qu'en petite section de maternelle, il y avait pas beaucoup de filles, fin il y avait un peu moins de filles que de garçons et puis toutes les filles se sont mises ensemble et puis bah depuis ce jour-là, on est toutes copines. Mais par contre... euh... des fois là, souvent on se dispute mais on se réconcilie au bout de 2-3 heures. En une récréation, on a eu le temps de se réconcilier.

Jawad – bah moi je me suis réconcilié avec lui parce qu'une fois il m'a pas invité à son anniversaire mais j'lui ai quand même donné un cadeau.

Animateur - Les filles ne peuvent être amies qu'avec des filles et des garçons qu'avec des garçons ?

Anaïs – bah non pas forcément. Là il y avait moins de filles mais les garçons... quand on est petit, les filles ont pas toujours envie de jouer avec des garçons puisque il y a pas beaucoup de filles et les filles veulent jouer avec des jeunes filles, et les garçons au foot, au jeu de garçons quoi.

Eliott – bah moi... quand j'étais petit, ça me dérangeait pas de jouer avec des filles car chez nous, dans notre classe, il y avait des garçons qui jouaient avec des filles, des filles qui jouaient avec des garçons. Ont joué à des jeux que tout le monde aimait et quand... plus on est nombreux, plus on s'amuse plus.

Tidiane – la différence entre un ami et son père, c'est que un ami, il donnera beaucoup pour t'aider et... et... et le père, il nous donnera encore plus.

Animateur – C'est mou... Euh... pourquoi un père ça donne plus qu'un ami ?

Benjamin – bah parce que... ils se voient tout le temps tandis qu'un ami, bah... ils se voient pas toujours.

Tidiane – bah que...le... il y a... comme... avec... avec... un père, t'es son fils donc forcément, il va... il va venir t'aider. Tandis qu'un ami, il peut pas faire grand-chose. Un adulte, ça a un compte bancaire et pas un enfant. C'est parce que, souvent, les... souvent, les parents, ils utilisent... ils font beaucoup de voyages, on se plaint mais en fait, c'est pour... c'est quasiment pour nous, qu'ils font tout le temps ça, alors qu'un enfant il va rester tout le temps... il va tout le temps rester chez lui et attendre que ses parents rentrent donc il peut pas t'aider.

Fanny – un parent, il... il connaît plus les goûts de son enfant, donc il pourrait donner plus qu'un ami.

Animateur – j'ai pas compris ce que t'as dit.

Tidiane – parfois, un ami, ça connaît... ça connaît tout ce que... tout ce que t'aimes bien, donc... donc il peut souvent t'offrir des choses mais comme ton père, il est tout le temps avec toi, il habite avec toi... souvent, il habite avec toi donc il peut plus... il peut plus découvrir... tes goûts et pouvoir... découvrir ce qu'il aime.

[silence dans le cercle]

Tidiane – parfois un ami, ça... ça... ça peut aider. Ça peut aider, souvent. Ça peut aider, ça peut aider, ça peut aider. Mais quand il y a des choses qu'ils n'arrivent pas à faire, il a... il appelle un adulte parce que lui, il peut pas, tandis qu'un adulte, il a pas besoin d'appeler directement un adulte puisqu'il en est un. En clair, un adulte peut faire plus de choses qu'un enfant, donc il peut plus t'aider.

Fanny – bah moi je suis pas d'accord avec l'ancienne... bah ce qu'a dit Tidiane avant parce que si le père, il passe pas beaucoup de temps avec son enfant, il peut pas savoir les goûts de son enfant.

Animateur – première question : pourquoi... un ami, il peut moins nous aider que son père ? Parce que vous n'arrêtez pas de dire ça. Euh toi t'as dit « parce que il vit avec nous » etc. Oui mais il y a autre chose, c'est quoi cet autre chose ?

Tidiane – c'est que, comme on essaie souvent de faire des... des... des surprises à son ami, le père fait pareil mais comme il bouge beaucoup, il a plus le temps de le faire.

Animateur – t'as dit « ton père peut plus nous aider, parce que c'est un adulte, alors qu'un ami, c'est pas un adulte », ça veut dire qu'un adulte ne peut pas avoir d'amis ? Si un adulte a un ami... on va dire... quelqu'un qui a 30 ans. Son père, il en a environ 60.

D'accord ? Son ami, il a aussi 30 ans. Il peut compter plus sur son ami qui a 30 ans ou sur son père qui a 60 ans ? Il a 30 ans, c'est un adulte. J'aimerais bien que les deux là répondent.

Benjamin – Bah... parfois... quand on comprend pas un devoir ou quelque chose comme ça, le père, il peut plus nous aider parce qu'il a appris plus de choses dans la vie.

Tidiane – Bah non vu que... je contredis ce que Benjamin il a dit... fin c'est mieux parce que mon frère, il est en 3^e, mon père est passé aussi en 3^e mais il connaît plus grand-chose. Mon frère, il a essayé de faire un truc, ils ont fait des exercices en même temps, et mon frère, il a eu bon, plus rapidement que mon père, il avait faux. En plus, il peut te donner directement la réponse ton ami !

Animateur – Donc vous arrêtez pas de dire que le père, c'est plus important qu'un ami parce qu'il nous aide aux devoirs, on peut compter sur lui, on habite avec lui, etc, etc... donc, vous n'arrêtez pas dire ça, donc finalement, à quoi ça sert un ami ?

Tidiane – Avoir quelqu'un à qui se confier et avoir quelqu'un... à qui pouvoir parler de ses... de ses problèmes sans que les parents s'en mêlent parce qu'on a peur qu'ils se soucient beaucoup et qu'à la fin, ils t'en mettent sur le dos.

Fanny – le père, il compte aussi parce que... comment dire... le père, il est forcément plus vieux que nous, donc il a pas forcément les mêmes... pas les mêmes goûts.

Tidiane – Bah c'est qu'en fait, un... le père, il peut faire beaucoup de choses mais comme il est un peu plus vieux qu'un ami, eh bah il y a moins de jeux... on peut faire des jeux avec un ami qu'on ne peut pas faire avec nos parents parce qu'ils sont trop vieux.

Animateur – ok, à quoi ça sert un ami alors ?

Tidiane – bah à jouer, à aider, à pouvoir se confier, à pouvoir passer des moments... bah quand ils sont ensemble.

Animateur – J'ai l'impression de faire le débat qu'avec Tidiane, c'est embêtant... euh... est-ce que... attends, t'as dit quoi juste avant ?

Tidiane – Bah que à jouer, à sa confier, à passer des moments ensemble et après... parce que quand il y a quelqu'un qui est parti en voyage, un parent qui est parti en voyage et un autre qui est parti en voyage à un autre endroit, tu peux passer quelque temps chez tes amis, pour pouvoir rester chez soi, mais sans partir trop loin mais rester avec ton ami.

Animateur - Et à l'inverse, si ton ami part en voyage mais pas tes parents, on a un peu répondu la semaine dernière, je me souviens.

Tidiane – eh bah, on peut parfois être... partir avec lui. Mais parfois, nos parents, ils veulent pas et... on laisse tout jusqu'à ce qu'ils veulent bien.

Animateur – Si t'as qu'un seul ami, si vous n'avez qu'un seul ami... qui part en voyage. Est-ce que vous pouvez vivre sans cet ami ? Qu'est-ce qui se passe après ?

Fanny – Bah après comme on est son seul ami, s'il part longtemps, on va être habitué à la voir, donc quand... quand on va le revoir, on va ... on va être moins proche de lui.

Julien – Si... si... s'il part... on peut... on peut... on peut vivre sans lui.

Tidiane – c'est que... un... au bout d'un moment, quand il part pour longtemps, on se dit parfois, on peut se dire...on va... on se rapprochera encore plus quand on va... quand on le retrouvera mais ... en attendant, on peut s'en faire d'autres et après on pourra échanger en le présentant et que l'autre, notre première ami, il se fasse à notre deuxième ami, et comme ça, on commence à avoir plusieurs amis.

Lenaïck – bah... si... si... notre ami, il part, bah on peut s'en refaire d'autres.

Animateur – Est-ce que nécessairement, on se fait d'autres amis ? Donc est-ce qu'on est obligé d'avoir un ami dans la vie ? et... à la question tout à l'heure « est-ce qu'on peut vivre sans ami », Julien tu m'as dit oui, donc si on peut vivre sans ami, à quoi ça sert un ami ? Si on peut vivre sans ami, ça sert à rien un ami ?

Tidiane – C'est que parfois, on a, on a beau... pouvoir se confier à nos parents mais au bout d'un moment, on en a marre de se confier que aux... aux parents. On a envie de se confier à quelqu'un d'autre et donc on se confie à un ami parce que c'est la seule personne que l'on sait qu'il balancera pas ça à tout le monde.

Fanny – Bah des fois, on a peut-être peur de la réaction... de la réaction de l'ami.

L'amour

Baptiste – on est... fin, on est plus proche... vraiment proche

Victor – L'amour, c'est une relation plus forte que l'amitié, on est plus proche qu'avec l'amitié.

Animateur – euh... qui peut-on aimer ?

Baptiste – on aime des filles. Même des garçons peuvent être amoureux de... de tout le monde. Et des filles, des garçons.

Fanny – Bah on peut être amoureux de tout le monde, sauf que... des parents, de la famille.

Animateur – J'aimerais bien intervenir le moins possible... donc les garçons, il faut...

Baptiste – Bah les garçons, ils peuvent... être amoureux entre eux, alors que les filles elles peuvent aussi être amoureuses entre elles.

Fin tout le monde peut être amoureux.

Victor – Bah j'suis d'accord mais aussi... c'est rare de tomber... qu'un garçon tombe amoureux d'un garçon, qu'une fille tombe amoureuse d'une fille. Ça peut arriver mais...

Baptiste – Des filles, ça arrive moins souvent mais les garçons, c'est... pas... les filles, ça arrive moins souvent que les garçons.

Julien – ce que Baptiste dit, c'est pas vrai parce que il y a des copines de ma mère qui... qui sont homosexuelles filles.

Fanny – Fin... Baptiste... que c'est moins... que c'est plus souvent les garçons qui sont amoureux. Mais est-ce que ça veut dire qu'ils peuvent se moquer des filles ?

Baptiste – Bah j'ai jamais dit ça... je me suis jamais moqué... bah mon parrain, il est homo, je me suis jamais moqué. Et pour Julie, j'ai jamais dit que... que les filles elles... elles avaient pas le droit d'être homo.

Victor – et aussi, après, il faut faire un choix, c'est ça le plus dur. Parce que, par exemple, si t'aimes plusieurs gens, il faut faire un choix... de celui que t'aimes le plus et celui que t'aimes le moins.

Animateur – Alors j'avais une question pour Victor mais en posant ma question dans ma tête, j'ai une autre question... et je sais pas par laquelle commencer. Bon, on va commencer par celle-là : comment... est-ce que c'est possible d'aimer plusieurs personnes à la fois ? autre question : est-ce « être amoureux » et « aimer quelqu'un », c'est la même chose ? J'aimerais bien que vous deux, vous répondiez.

Baptiste – Bah, c'est pas vraiment la même chose parce que aimer, c'est moins proche que d'être amoureux de quelqu'un. C'est... c'est pas... c'est pas... fin faire des enfants ensemble et... être ami, c'est...

Victor – Bah... quand on est amoureux de plusieurs personnes, on est bien obligé de faire un choix, parce que c'est interdit d'être amoureux de plusieurs personnes. Si on te découvre, tu vas en prison.

Fanny – Euh... bah... moi, je pense que... euh... on serait plus... malheureux... si... si... euh... quelqu'un dont on est amoureux déménage ou voilà, que si c'est un ami.

Animateur – Est-ce que c'est interdit d'être amoureux de plusieurs personnes à la fois. C'est... il faut développer.

Baptiste – Bah, c'est pas interdit d'être amoureux de plusieurs personnes mais c'est se marier avec plusieurs personnes que c'est interdit.

Fanny – Bah... euh... si la personne avec laquelle on est découvre qu'on a une maîtresse, ça fait... ça blesserait l'autre personne.

Victor – Euh aussi, on peut être amoureux de quelqu'un et que il y a quelqu'un d'autre qui aime la même personne que toi, c'est possible.

Animateur – Euh... pourquoi des gens ont des amants ou des maîtresses ? Et Victor, deux personnes qui sont amoureux de la même personne, dans ce cas-là, comment tu fais ? Comment ça se passe après, etc ?

Baptiste – Bah s'il y a deux personnes... par exemple deux filles qui sont amoureux d'un garçon, bah les deux filles peuvent se chamailler avec lui. Ça peut entraîner des disputes. Et si elles sont amies, bah...

Lenaïck – bah... comme nous les garçons, on peut se chamailler aussi.

Victor – Aussi après, s'il y a deux personnes qui sont amoureuses d'une, après il y a l'autre personne qui peut tomber amoureuse de quelqu'un d'autre. Par exemple, on peut tomber amoureux de quelqu'un en allant autre part que dans le Nord Pas-de-Calais.

Animateur – En gros, ça me fait penser : t'as un amoureux, une amoureuse à l'école, t'as une amoureuse en vacances, c'est ça ? Non, je sais pas. Est-ce que on peut changer d'amoureux, amoureuse toutes les semaines environ. Parce que il dit « on peut avoir, on peut changer d'amoureuse et tout » et est-ce qu'on peut changer toutes les semaines ?

Julien – euh non parce que...

Fanny – euh bah... la mère de ma cousine... eh bah... elle change d'homme toutes les semaines. Eh bah comment dire... sa fille est pas forcément... contente parce que... à force, ça commence à devenir embêtant.

Baptiste – Bah moi, pour moi, ça paraît impossible parce qu'on rencontre pas toutes les semaines une nouvelle... de nouvelles personnes... alors... on peut pas changer toujours d'amoureux.

Sujet : que pensez-vous du comportement des personnages ?

Eliott- Bah que... elle est exigeante : elle pense... fin j'sais pas comment dire mais...elle pense que... elle pense que par exemple Raphaël, il va accepter son cœur, donc elle se fait belle et tout et tout. Et il refuse donc elle se dit : « tout ça, c'est pour rien ». Elle croit toujours tout ce qu'elle veut et...

Anaïs – Euh... moi... euh... Elle l'aime vraiment. C'est comme quand un... fin les garçons qui suçaient son pouce, qui mettaient les doigts dans le nez ou quoi... eh bah, elle... elle les aimait pas tandis que son voisin de classe, bah Raphaël, elle l'aimait bien même s'il mettait ses doigts dans son nez donc c'est un peu pour la beauté, fin...

Animateur – Est-ce que Raphaël il est beau ? Non, c'est écrit « il n'est pas très beau mais elle l'aime quand même ».

Anaïs – fin elle l'aime bien parce que... parce qu'elle l'aime bien quoi. C'est son cœur qui a choisi un peu.

Animateur – Alors pourquoi elle aime Raphaël alors qui met ses doigts dans le nez et pourquoi elle aime pas les autres ?

Tidiane – Bah parce qu'elle est plutôt capricieuse. Juste un défaut et... et elle élimine. C'est qu'elle est capricieuse, là j'veux pas dire.

Anaïs – Bah... parce que... fin elle aime pas les autres mais parce qu'elle les aime pas quoi... elle les aime pas... elle les aime pas parce que... elle les aime pas, je sais pas... elle les aime pas parce qu'elle les aime pas.

Thomas – Euh... c'est pas trop bien aussi de faire une compétition juste pour donner soi... fin une p'tite image de soi-même. On peut donner ça à un ami mais pas faire de compétition. Faire une compétition juste pour donner une image de soi-même, c'est un peu ridicule.

Eliott – Bah... c'est pas trop ridicule parce que... si... si tu sais pas et que tu veux pas donner à ton ami parce que t'étais avec lui, bah t'as pas trop envie de lui donner, donc... tu peux faire un concours.

Anaïs – Bah... à Eliott, euh... aussi Raphaël aussi, il met ses doigts dans son nez mais c'est pas pour ça qu'elle l'aime pas. Elle aime bien Raphaël alors qu'il met ses doigts dans son nez. Mais... mais aussi par rapport à Thomas, c'est que... bah... elle... un peu... elle est un peu obligée de faire une compétition parce que si elle le donne à n'importe qui... fin elle va pas le donner à n'importe qui... c'est comme si toi, t'avais une amoureuxse : tu vas pas le donner à une autre fille, forcément, fin... tu vas faire... je sais pas moi... tu vas faire quelque chose... peut-être pas un concours mais... si tu te maries avec... je sais pas moi une femme qui met tout le temps son doigt dans son nez, c'est pas très très propre. Et voilà.

Animateur – Du coup, mettez-vous à la place de Mina. Est-ce que vous... pardon, pourquoi vous vous aimez plus une personne plutôt qu'une autre ? Enfin, je suppose. Je suppose que vous, même sans faire de liste exactement comme Mina, j'suppose que vous préférez des personnes plutôt que d'autres. Alors pourquoi vous aimez CETTE personne et pas celle-là ?

Anaïs – Bah parce que... bah c'est un peu notre copain et puis... aussi on l'aime... on l'aime mais même... quand on l'aime, on l'aime... c'est notre copain. Enfin... on l'aime bien quoi.

Thomas – Euh... c'est aussi euh... ils sont méchants, gentils et tout et tout. Donc on préfère pas des méchants qui sont avec nous, on préfère des gentils. Par exemple, si Tidiane, il est plus gentil que Baptiste, j'vais choisir Tidiane et non Baptiste. Par exemple, Tidiane, il commence à m'embêter, je vais choisir aucun des deux. J'vais choisir Julien parce que lui, il est gentil.

Animateur – tu parles de l'amitié ou de l'amour là ? Je reformule ma question : pourquoi... pourquoi vous... pourquoi on est amoureux d'une personne en particulier ? et comment on sait qu'on est amoureux de cette personne ?

Eliott – Bah... par exemple... on a des sentiments euh...

Anaïs – parce que... fin... on a... j'suis un peu d'accord avec Eliott mais aussi c'est un peu notre instinct qui nous guide... c'est pas vraiment de notre faute si on est amoureux... fin c'est notre faute mais on le veut aussi mais c'est notre cœur en fait qui décide, c'est notre instinct, c'est pas nous vraiment qui décidons, fin c'est nous mais c'est pas... oh et puis voilà. C'est notre instinct.

Thomas – J'suis aussi d'accord avec Eliott et Anaïs, on a un sentiment où on va pas aimer quelqu'un qui... qui nous aime pas. Par exemple, j'sais pas moi... il y a Victor, par exemple qui va rencontrer... Samantha. Samantha... Victor est amoureux de Samantha et Samantha est amoureuxse de Tidiane, c'est pas... ils vont pas se marier parce que peut-être Samantha aime pas Victor mais elle aime Tidiane. Peut-être Tidiane, dans mon exemple, il aime Samantha ou pas. Il aime une autre fille.

Eliott – bah... moi ce que j'veux dire par rapport à Thomas, c'est... c'est pas forcément trop comme ça, parce que... j'reprends de Thomas : si Victor, il est amoureux de Samantha et que Samantha, elle est amoureuxse de Tidiane, et que Tidiane, il est amoureux d'une autre fille, bah c'est... ça s'peut que... fin ça s'continue toujours comme ça... que ça peut que la fille que Tidiane est amoureux est amoureuxse de Thomas qui est amoureux d'Anaïs et patati et patata.

Animateur – Du coup, je vais dans le sens de Thomas et Eliott, Elle dit... dans le livre, ils disent « subitement, elle se rend compte : il faut être deux pour l'amour ». Alors réfléchissez à cette phrase.

Eliott – Bah c'est que... il faut être deux qui s'aiment entre eux pour avoir l'amour sinon bah... ça... ça va pas, ça ne marche pas. Parce que s'ils sont trois, bah... deux filles qui sont amoureuxses d'un garçon, ça va pas et puis si deux garçons ils sont amoureux d'une fille, ça va pas non plus. Donc il faut être un garçon, une fille.

Thomas – Juste ils ont raison dans le livre, il faut être deux... ou 3, 4, 5 et ainsi de suite... On peut faire un enfant. Tout seul, on peut pas en faire. A trois, on peut pas faire, à part si on est divorcé. Mais le but dans l'amour c'est de pas être divorcé.

Anaïs – Bah dans l'amour... bah il faut forcément être deux parce que pour prendre l'idée d'Eliott... euh non c'est l'idée de Thomas... sinon on peut pas avoir d'enfants, parce que... fin moi personnellement, j'aimerais bien avoir des enfants donc il faut déjà que je me trouve un mari quand je s'rai grande parce que si j'en ai pas, bah j'aurais pas d'enfant. Mais si on est tout seul, on doit se sentir un peu triste. Quand on est tous les deux, bah au moins on est deux.

Lenaïck – euh...

Animateur – quand on est amoureux, qu'est-ce qu'on fait ? d'après la ligne que je t'ai dite.

Lenaïck – on pense...

Animateur – On pense...

Lenaïck – on pense qu'à elle.

Animateur – Voilà, on pense qu'à cette personne. T'es pas d'accord ?

Lenaïck – Si

Animateur – Si ? Pourquoi ?

Lenaïck - ...

Animateur – Question piège : il n’y a pas de réponse. On sait pas pourquoi, on sait pas pourquoi on pense toujours à elle. Et Julien ?

Toi, c’est un peu la même idée. Justement, quand... quand ton amoureux, il est pas à côté de toi, qu’est-ce qui se passe ?

Julien – ça commence à nous manquer.

Animateur – Voilà, quand notre amoureux ou notre amoureuse n’est pas à côté de nous, elle nous manque cette personne. Donc c’est aussi pour ça qu’on pense toujours à elle : parce qu’on veut être à ses côtés.

Victor – Euh... moi j’ai l’impression que parfois, Mina elle aime Raphaël et parfois non.

Animateur – Est-ce que c’est possible d’aimer quelqu’un et en même temps le détester ?

Victor – Bah aussi, on peut l’aimer parce que gnagnagna et on peut le détester parce que quelque chose.

Animateur – est-ce que tu peux reformuler tout ça, avec des mots et des belles phrases ?

Victor – bah... par exemple, il y a quelqu’un, il aime... par exemple, il y a quelqu’un qui aime quelqu’un pour son attitude mais il le déteste pour sa façon de se tenir.

Animateur – C’est la même chose « animateur » et « comment se tenir »

[...]

Victor – C’est un petit peu bête de suivre les conseils d’un magazine pour séduire un garçon... parce que normalement... peut-être que c’est à toi de savoir comment faire. De suivre un magazine, c’est pas réaliste quoi.

Animateur – D’accord ? Pas d’accord ?

Victor – Raphaël, il peut pas savoir si... elle va arriver à le séduire ou pas parce que déjà, il sait pas ce qu’elle va faire.

Animateur – Est-ce que vous pensez que Raphaël sait qu’elle a lu des conseils dans un magazine ?

Samantha – non parce que...euh...

Lenaïck - ...

Animateur – Qu’est-ce que t’as lu ? Qu’est-ce que tu as retenu dans ce que tu as lu ?

Lenaïck – bah qu’on... qu’on peut pas... aimer quelqu’un... d’autre.

Animateur – Il manque quelque chose

Lenaïck - ...

Animateur – C’est exactement ce que dit Mina : on ne peut pas aimer quelqu’un si ce quelqu’un ne nous aime pas. Pourquoi ?

Lenaïck – parce que ça nous fait souffrir.

Animateur – Est-ce que t’es d’accord avec ça ? Est-ce qu’on est obligé d’être aimé en retour ? ou pas ? Ou est-ce qu’on peut aimer quelqu’un quitte à nous faire souffrir ? Question compliquée.

Victor – Bah moi j’ai l’impression que Raphaël, c’est quand même possible qu’il aime Mina parce que s’il l’a invitée à son anniversaire, c’est qu’il y a une raison.

Animateur – Est-ce que tu penses que Raphaël aime Mina ?

Benjamin – Non... euh oui

Animateur – Oui ? Pourquoi ?

Benjamin – parce qu’il l’a invitée à son anniversaire et puis... à chaque fois que Mina, elle lui pose une question, il le fait, fin... ouais.

Animateur – Que pensez-vous du magazine qu’elle utilise ?

Victor – Bah aussi peut-être qu’elle avait pas d’idée... pour le séduire. Alors elle est allée chercher dans un magazine. Mais peut-être que ça marche pas parce que... ça dépend de Raphaël.

Animateur – Ouais... mais pourquoi ça marcherait pas ?

Victor - ...

Animateur – Est-ce que vous, quand vous voulez séduire quelqu’un, quand vous êtes amoureux de quelqu’un, est-ce que vous utilisez des conseils de magazines, etc ?

Victor – bah non parce que faut pas toujours croire ce qui est dit dans les livres.

Samantha – On peut s’aimer sans être d’accord sur tout même si on dit ses quatre vérités.

Animateur – Là, t’as récité exactement le livre... qu’est-ce que ça veut dire ?

Samantha – Bah... que...

Animateur – on peut aimer quelqu’un même si on n’est pas d’accord avec... avec lui. C’est un peu... c’est un peu ce qui arrive à Mina.

Mina, elle aime Raphaël alors que lui ne l’aime pas, etc. D’après ce que vous vous savez... Il a bien refusé son cœur, on est d’accord ? Est-ce que, quand on est amoureux de quelqu’un, on est forcément obligé d’être d’accord, d’être toujours d’accord avec lui ?

Samantha – non

Animateur – Pourquoi ?

Samantha – euh... parce que... on est différents... bah forcément.

Animateur – Oui. Je suis d’accord avec toi.

Thomas – C’est quand même... un p’tit peu... on est un p’tit peu... c’est quand même un p’tit peu logique qu’on est en colère contre quelqu’un qui refuse qu’on l’aime. Mais c’est pas une raison pour qu’on le hait.

Victor – Bah peut-être que... Raphaël, il l’aime mais il veut pas le dire.

Thomas – euh... Raphaël, il dit un p’tit secret parce que je pense qu’il va être gêné s’il le dit. Il vaut mieux de temps en temps, sinon, tout de suite, ça va faire un peu bizarre s’il le fait tout de suite. Mina, elle l’a fait tout de suite : c’est bizarre. Il faut prendre un p’tit peu de temps.

Animateur – Ok, Thomas, est-ce que t’es d’accord sur le fait qu’on lise des conseils sur un magazine ?

Thomas – Bah non

Animateur – Pourquoi ?

Thomas – Bah oui et non. Non parce que sur les magazines, peut-être que ça va marcher avec des gens mais pas avec des gens. Et il faut aussi que c’est notre idée : il faut faire la nôtre.

Animateur – vas-y, développe.

Thomas – C’est l’idée du magazine que Mina suit, et pas SON idée.

Animateur – Donc ? Va plus loin dans ton raisonnement...

Thomas – Il faut pas copier.

Animateur – il faut pas copier... et je suppose qu’il faut rester N-A-T...

Tous – Naturel !

Thomas – Ça s’peut pas parce que l’amour, on l’fait pas avec les mains, c’est impossible. Parce qu’on l’fait pas avec les mains mais avec deux personnes. C’est pas les mains qui font l’amour mais c’est deux personnes.

Fanny – L’amour, on peut pas le faire avec les mains puisque c’est un sentiment.

Thomas – On construit pas avec ses mains, on a besoin d’un outil, il faut pas prendre ça... à la légère.

Animateur – Faut pas prendre ça à la légère, on s’y approche. Bon, quand on construit une maison, c’est... hop ! on fait ça et c’est construit ?

Thomas – Bah une maison, ça se construit pas comme Marry Poppins elle fait pour ranger. Ça s’fait pas comme ça, ça s’fait avec beaucoup de temps, ça se fait avec un ou deux ans.

Animateur – Alors, maintenant, ils disent : « faire l’amour, c’est comme construire une maison ». donc, alors fais le lien. Si une maison, ça se construit avec du temps, et que l’amour... faire l’amour, c’est comme construire une maison, donc...

Julien – L’amour, ça prend comme construire une maison, un peu de temps...

Animateur – Voilà. L’amour, si c’est comme construite une maison, ça prend du temps.

Thomas – L’amour, ça prend du temps parce que avec deux mains, on peut pas, des fois, trouver une... amoureuse. Euh... par exemple, il faut... on a du temps pour choisir. Par exemple, il y en a déjà en CP qui ont une amoureuse, et ils peuvent aussi prendre beaucoup de temps. Il faut prendre du temps sinon, tout de suite, ça marche pas, il faut du temps.

Animateur – Donc qu’est-ce que l’amour ?

Thomas – Bah comme Fanny elle a dit aussi, l’amour c’est un sentiment. C’est aussi avec euh... l’amour de la famille, l’amour avec euh... tout ceux qu’on aime. C’est pas obligé que c’est pour se marier. L’amour c’est aussi quelque chose au cœur. Par exemple, le chien de... je-sais-plus-qui, de Roman, il dit « j’aime mon chien » sauf s’il est mort, il est triste, il en a toute sa vie, ça c’est l’amour. Comme moi mon chat, mes deux chats, bah ils sont morts, j’y tiens encore.

Animateur – D’accord. Qu’est-ce que vous pensez de la phrase « l’amour est le but de toute vie » ?

Fanny – Pas forcément parce que euh... le but d’une vie, ça peut être d’avoir un bateau et construire un immeuble mais c’est pas forcément l’amour.

Animateur – Oui... on peut ne pas être d’accord. Moi j’suis un peu d’accord mais j’ai des arguments contre aussi.

Fanny – Bah vas-y, exprime-toi.

Animateur – Vous êtes d’accord avec Fanny tous ? Elle dit : c’est forcément le but d’une vie. Le but d’une vie, ça peut être construire quelque chose.

Thomas – Euh... j’suis d’accord et pas d’accord avec Fanny. Euh... avec l’amour, on commence une nouvelle vie. Euh, par exemple, on a des enfants, ça fait une nouvelle vie, quand on a des enfants. On oublie le temps qu’on a vécu sans enfants et là on s’occupe avec les enfants.

Animateur – Ouais... Tu veux faire philosophe plus tard, non ?... Mais on est obligé de connaître l’amour dans une vie, non ?

Thomas – Pas obligé, on peut être célibataire.

Animateur – Oui mais c’est un peu... en contradiction avec ce que tu avais dit avant. Tu dis que le sentiment de l’amour, on l’avait tout le temps envers les parents, les animaux, etc...

[réception de tous]

Animateur – Est-ce que vous êtes d’accord avec ce que dit Clémentine : « l’amour, ça ne s’apprend pas à l’école » ?

Thomas – Non l’amour, ça s’apprend pas à l’école parce que... l’amour, c’est que avec le temps, ça prend avec le temps et pas avec l’école. On n’apprend pas l’amour à l’école mais on apprend d’autres choses. Par exemple, la grammaire, les maths... ça c’est...

Animateur – Est-ce que quelqu’un n’est pas d’accord avec Thomas ? Qu’est-ce qu’on fait nous depuis trois ou quatre semaines ? Avec moi ?

Fanny – De la DVP

Animateur – Et on parle de quoi dans la DVP ?

Oyana – De l’amour.

Animateur – Alors ? Est-ce que nous, on apprend l’amour avec moi... est-ce que vous apprenez l’amour avec moi ?

Collectif – Non

Animateur – Alors expliquez.

Thomas – Non, on n’apprend pas l’amour ici parce que...

Animateur – Parce que ? Bah alors, qu’est-ce qu’on fait si on n’apprend pas l’amour ?

Thomas – Bah on apprend la DVP

Animateur – On apprend la DVP... ouais mais bon... La philosophie, oui... Mais on parle d’amour aussi. Alors ? On parle d’amour mais on l’apprend pas.

Oyana – non. On apprend l’amour mais on fait pas parce que... à l’école, mais en même temps, on est trop jeunes.

Animateur – Mais j’ai pas posé la question « faire l’amour »

Oyana – Bah non mais on parle d’amour.

Animateur – on parle d’amour. Donc on parle de l’amour mais on l’apprend pas.

Oyana – Voilà

Animateur – C’est quoi la différence ?

Oyana – Bah c’est que on fait pas. On parle, c’est juste ça.

Animateur – Bon, et qu’est-ce que vous pensez de la fin du livre ?

Fanny – Bah c’est bizarre mais en même temps, je la comprends parce que peut-être qu’elle se dit : il est devenu collant, il m’embête, est-ce qu’il va me laisser tranquille un jour ?

Animateur – Donc quand on est amoureux, il faut quand même avoir un espace de liberté ?

Thomas – Bah je suis d’accord avec Fanny, on doit pas toujours être collé à lui. Il faut quand même de l’espace, de la liberté sinon, quelqu’un qui te... qui te colle toujours sur toi, c’est un pot de colle, c’est pas un amoureux.

Animateur – Mais qu’est-ce que vous pensez de Raphaël ?

Julien – Bah... par rapport à avant, il n’est pas pareil. Il est euh... fâché contre Mina alors qu’avant il l’aimait bien.

Animateur – Et tu saurais l’expliquer pourquoi il est pas pareil ?

Julien – Parce qu’il... elle... il pense qu’elle complotait avec.... Il pense qu’elle complotait avec Vincent.

Animateur – Et donc, si il pense qu’il com... qu’elle complotait avec Vincent, il est...
[silence]
Animateur – Un adjectif ?
Sacha – Jaloux
Animateur – il est jaloux. Ensuite ?
Thomas – Le caractère de Raphaël il est un peu bizarre parce que... parce que... il dit... il parle pas à Mina. Mais quand on aime, il faut quand même parler, dire b... il faut quand même dire bonjour ou un bisou à sa famille. Et aussi dire bonjour à ses copains, à ses camarades.
Animateur – Ouais... et ? Alors il l’aime, mais il se dispute avec elle, mais il lui offre un collier, c’est normal ou quoi ? Dans l’amour ?
Thomas – oui euh... un amoureux, ça se dispute à cause... ça se dispute.
Fanny – Bah c’est pour ça qu’il se dispute. Parce que... bah surtout Raphaël, il était trop près de Mina alors bah ça a éclaté.
Animateur – Et... et Mina elle est plus sûre de l’aimer, pourquoi ?
Oyana – Euh parce qu’en fait euh... Raphaël euh... il commence à énerver Mina parce que Mina elle juste avec un ami à elle, mais que Raphaël lui dit que elle est amoureuse de Vincent alors elle s’énerve et après elle est en colère contre Raphaël.
Animateur – Et tout à l’heure, on disait : elle l’aimait plus avant qu’ils ne deviennent des amoureux officiels. Donc en gros, elle aimait Raphaël quand lui ne l’aimait pas, et elle l’aime plus alors que lui l’aime. Pourquoi ? Est-ce possible ?
Thomas – Bah ça c’est le grand mystère de l’amour.
Animateur – C’est le grand mystère de l’amour. Ah ! Qu’est-ce que c’est beau.
Julien – Parce que Ra. Euh... parce que Mina veut que Raphaël va se promener avec elle samedi prochain pour qu’ils fassent connaissance.
Animateur – Pourquoi elle veut faire ça ? Parce que elle est censée le connaître.
Thomas – Ça c’est au début de l’amour : d’abord il faut se connaître, en se promenant, dans la ville, dans les champs.
Fanny – Bah... euh... Raphaël, il dit oui à la proposition de Mina et je crois qu’il dit oui en radoucissant la voix mais ça veut dire que il voudrait que ce soit Mina qui fasse le premier pas, peut-être.
Oyana – j’suis un peu d’accord avec fanny. J’veux rajouter que Mina, elle a dit ça à Raphaël pour qu’ils se connaissent mieux et qu’ils... Mina elle connaisse mieux la vie de Raphaël, qu’elle connaisse mieux ses... son... sport préféré, ses... bah sa vie.

ANNEXE 6 : RETRANSCRIPTION DES DISCUSSIONS EN CM2 (témoin)

Quelle est la différence entre un ami et un copain ?
Maxime – On fait plus confiance à un ami qu’à un copain.
Animateur – là, tu as juste lu l’affiche...
Maxime – Je voulais dire la même chose que lui.
Max – Bah la différence entre un ami et un copain... bah un copain, tu peux... on peut... on peut faire... on peut faire beaucoup de choses et tu sais qu’il va pas nous lâcher, par exemple, partir avec quelqu’un d’autre tout ça.
Clément - Moi je dirais qu’un ami, on le connaît depuis beaucoup plus longtemps et puis un copain, on le connaît depuis pas très longtemps. Du coup, on joue beaucoup plus avec qu’un copain.
Aymeric – bah... moi, pour moi, un ami, c’est plus qu’un copain : on compte beaucoup plus sur lui.
Maxime – Bah par exemple un copain euh... un ami on le connaît depuis longtemps... bah comme Clément il a dit que un ami, on le connaît depuis longtemps. Mais on joue souvent aussi avec Amaury.
Clément – C’est que... un ami-il, on jouait... on joue... par exemple... je vais faire un exemple, un copain, c’est comme si elle venait d’une autre école et que ça fait un an qu’on le connaît. Et un ami, ça fait beaucoup...
Malaad – Bah comme Thomas, il le disait, un ami, c’est pas obligé qu’on le connaisse depuis très longtemps. Un copain, on peut le connaître depuis très longtemps mais un ami, on le connaît pas, on peut le connaître depuis pas très longtemps.
Fabien – Euh... alors pour moi, un copain, c’est quelqu’un euh... par exemple, je vais dire max et Maxence, au début, ils étaient copains. Après, au fur et à mesure, au fil du temps, c’est pas... c’est pas par rapport à l’année, c’est seulement que, par exemple Clément, il avait dit que un an qu’on connaît un copain et connaît plus longtemps un ami. En fait, un copain et un ami, c’est quelqu’un qu’on connaît peut-être plus longtemps mais c’est quand même un copain dès le début, au début.
Clément – Donc euh... un ami, la, avant, on était pas ami avec, on était pas copains avec Maxence parce qu’on arrêtais pas de se battre. Mais après, on est devenus amis...euh, copains. Copains mais maintenant amis.
Animateur – Euh... donc...euh, vous êtes d’accord qu’un ami, on le connaît depuis plus longtemps parce que apparemment on devient copains avant d’être amis. Mais moi, j’ai des... J’ai des... je connais des gens que je connais depuis des années des années mais pourtant ce ne sont pas mes amis.
Fabien – Ça se peut... qu’on soit copains depuis longtemps sans être ami, comme ça.
Maxime A – bah vous dit un ami, on le connaît depuis longtemps mais nos parents, on les connaît depuis longtemps, c’est pas forcément nos amis.
Malaad – c’est plus que nos meilleurs amis, nos parents.
Fabien – on les connaît depuis longtemps, c’est ceux qui nous ont créé, entre guillemets, alors qu’un ami, c’est... c’est pas les mêmes sangs, la même branche, quoi.
Maxime – moi je suis pas d’accord... d’un ami, on le connaît depuis longtemps parce que Amaury, je le connais pas depuis longtemps mais c’est quand même mon ami. Et Maxence, je le connais depuis longtemps et c’est un ami aussi.
Clément – Moi je suis pas d’accord avec ce qu’il avait dit Malaad... euh... qu’un copain, c’est plus qu’un meilleur ami. En fait, c’est pas un meilleur ami, ni un ami. Un copain, c’est pas un ami, ni un meilleur ami.

Animateur – Euh...Maxime, t'as dit...euh... je ne sais plus... ah oui, tu disais que c'était ton ami mais que tu le connaissais pas depuis longtemps. Mais pourquoi vous êtes devenus amis ?

Amaury – bah... je ne suis pas d'accord avec Maxime parce que quand on parle d'un ami, Maxence, tu le connais peut-être depuis longtemps mais, ça peut être aussi un copain.

Jibril – Bah un ami, souvent quand on est amis, bah on reste amis pour toute la vie, pas comme un copain. Un copain, des fois, un copain, on l'oublie. Du jour au lendemain, on dit : « t'es plus mon copain » parce que... parce qu'il a fait un truc qu'il aimait pas. Tandis qu'un ami, souvent on... on le garde pour toute la vie.

Maxence – Bah, je suis pas d'accord avec ce qu'Amaury, il a dit parce que dans ce que t'as dit Amaury, t'as dit que tu me connaissais depuis longtemps mais ça fait qu'un an que je te connais.

Pierre – Bah je suis pas d'accord avec ce que t'as dit Jibril. Parce qu'un ami, un moment, on va bien devoir s'en séparer.

Maxime A – Bah c'est comme dit Pierre, si tu vas au collège et quand tu vas au lycée, tu vas être séparé de tes copains, tu vas t'en refaire des nouveaux, donc après, c'est plus des amis, c'est plutôt des copains.

Max – Bah je suis pas d'accord avec Maxime parce que, bah, on peut rester en contact par le téléphone. On peut s'appeler, on peut s'envoyer des textos, on peut l'inviter, on peut...

Maxence – Moi je suis d'accord avec ce que Max a dit parce que Eloi, c'était mon ami et, pourtant je le vois plus mais pourtant on est encore en contact.

Fabien – Euh... selon les liens d'un ami et d'un copain. Vous imaginez un fil, un copain. Euh, comme dit Amaury, c'est, du jour au lendemain, un copain, la corde peut se couper, quoi. Tandis qu'à un ami, c'est plus fort. La corde, elle est plus costaud.

Animateur – Euh... Maxence, tu disais, je ne sais plus de qui tu parlais, que c'était ton ami, tu le voyais plus mais tu lui téléphonais, c'est ça ? Pourquoi tu restes en contact avec lui ?

Maxence – Bah, parce que je reste en contact parce que voilà... parce que c'est mon ami et je l'aimais bien et voilà, je l'aimais bien et je le verrai pas au collège, il m'a donné son numéro de téléphone et j'appelle de temps en temps, et je l'invite à la maison.

Max – Bah en fait, je reste en contact avec Eloi parce que c'est mon meilleur ami et... on a passé de bons moments et des moins bons d'ailleurs...

Animateur – Du coup, j'ai trois remarques d'un coup à faire. Alors, tu dis, euh... « je reste en contact avec lui parce que c'est mon ami ». Pourquoi c'est ton ami, première question. Deuxième question à Max, t'as dit « c'est mon meilleur ami » mais t'as dit plus tôt que c'était ton meilleur ami. Donc t'as deux meilleurs amis ? Deuxième question. Troisième question : on a passé de bons moments et des moins bons moments ensemble. Du coup, est-ce que les mauvais moments, ça crée de l'amitié ? Voilà, troisième question. Les autres, même si je pose des questions à eux, vous pouvez aussi réagir les autres. Parce qu'à mon avis, vous êtes un peu dans le même cas, parfois.

Maxence – Alors, moi j'ai une remarque. Eloi, c'est peut-être le meilleur ami de Max mais en fait, bah de moi aussi d'ailleurs, parce qu'en fait il avait deux meilleurs amis parce que Max, Eloi et moi, on se connaissait depuis tout petit, et on s'était jamais disputés. C'est pour ça. C'est quand Amaury est arrivé qu'il y a eu des disputes parce que Eloi n'aimait pas Amaury et Amaury était super copain avec Max et Eloi a commencé à s'énerver contre Amaury et ça a créé des disputes entre Amaury et entre Eloi et Max.

Max – bah euh...des mauvais moments, par exemple comme Max il a dit. Mais aussi des mauvais moments quand... bah... quand... on... quand il y avait des gens qui se dispuaient, etc.

Animateur – Du coup, ça a renforcé votre amitié.

Max – Oui. Enfin, c'est pas ça qui a cassé notre amitié.

Jibril – Bah moi, je trouve que deux meilleurs amis, ça existe pas. Un meilleur ami, c'est un meilleur ami. Et il y en a pas deux. J'ai jamais vu quelqu'un qui a deux meilleurs amis parce que sinon c'est pas un meilleur ami. Il y a qu'un seul meilleur ami.

Maxime A – Bah moi c'est une question pour tout le monde : est-ce que un ami peut devenir un ennemi ?

Alyssia – Bah oui, ça peut devenir un ennemi du jour au lendemain. Il y a peut-être quelqu'un qui arrive et qui... qu'on préfère. Du coup, bah l'autre...

Fabien – euh, pour répondre à Maxime A. Euh... Maxime A, déjà, tu imagines un jardin. Dans le jardin, tu as deux arbres. D'accord ? L'arbre des amis, des copains et l'arbre des ennemis. D'accord ? T'as un ami et un copain, ils se... il y a l'ami qui se dispute avec son ami. Donc il va sur l'arbre des ennemis, d'accord ? Le copain, il va aussi sur l'arbre... il va aussi sur l'arbre des ennemis parce qu'ils se sont disputés. Pourquoi ? Quel est celui qui va durer le plus longtemps ? C'est le copain, parce qu'il y a moins de lien.

Maxime – Moi, j'suis pas d'accord avec Jibril parce que des fois, tu peux toujours ami... tu peux être toujours avec un ami, toujours le lendemain.

Maxime A – est-ce que l'inverse, c'est aussi possible que t'as un ennemi depuis longtemps et que ça devienne un ami du jour au lendemain ?

Jibril – bah euh... je voulais répondre à la question de Maxime A. Euh... bah... oui, on peut avoir un ennemi et du jour au lendemain, ça devient un ami, par rapport à une bonne action.

Fabien – Euh Maxime, pour répondre à ta question, prends l'exemple sur moi. On était vraiment pas copain l'année dernière et toutes les années d'avant. Regarde maintenant, on se dispute pas du tout... du moins, il y a beaucoup moins de disputes.

Pierre – Bah moi, je suis pas d'accord parce que du jour au lendemain, on est pas... on est pas obligé de... qu'un ennemi devienne un ami parce que des fois, c'est en une seule récréation qu'un ami... qu'un ennemi, il devient un ami.

Maxence – J'ai une remarque à faire : pourquoi on prend toujours comme exemple moi en exemple ?

Animateur – T'alimentes la discussion, c'est bien.

Max – Bah, à la question de Fabien, bah, pourquoi... pourquoi on ne deviendrait pas un ami le lendemain. Bah, c'est parce que... peut-être qu'il a... peut-être qu'il a... bah quand on grandit, bah on devient plus soudés, on se parle plus. Bah quand on est petit, bah on dit « toi, j't'aime pas, toi j't'aime bien, toi j't'aime pas, toi j't'aime bien... ». voilà, après, plus on grandit, plus on... plus on réfléchit alors après euh... on commence à mieux savoir qui c'est vraiment un ami et qui c'est vraiment un ennemi.

Animateur – Antoine, c'est important ce qu'il vient de dire, tu peux le noter, en tant que synthétiseur.

Antoine – Bah, j'ai pas entendu.

Animateur – Bah c'est ton rôle d'écouter. [à Max] la dernière phrase, je sais pas si tu pourras dire les mots exacts. Il a dit : « plus on grandit, plus on réfléchit à qui est vraiment son ami ».

Clément – Pourquoi on est devenu ami ? Parce que c'est la dernière année qu'on se voit. Et... on veut en profiter.

Aymeric – Bah... on grandit donc après, on prend plus le temps de s'expliquer.

Fabien – Pourquoi...c'est... on était copains que cette année... pourquoi on est copain cette année et qu'on n'était pas copain avant. C'est juste que... avec Max et Aymeric... et bon... Clément aussi, c'est pas mauvais sur ce que tu as dit...

Animateur – Bon, pourquoi vous êtes amis... ou... moins ennemis qu'avant ?

Fabien – On est moins ennemi qu'avant parce que on a grandi, on réfléchit, on prend le temps de s'expliquer, on essaye de profiter de cette dernière année. Et donc, on s'était réconcilié avant de partir en grandes vacances.

Fabien – les parents, on les aime plus qu'un copain.

Jibril – Fabien t'as dû mal comprendre, t'as dû mal comprendre ce qu'a dit Max.

Arthur – Bah un ami, on peut le garder tout la vie car... parce que si on est dans la même école que lui et après au collège, on est toujours avec lui, par exemple, pour passer son bac, et que après, on le voit encore quand on est adulte, bah il peut encore rester notre ami. Il peut rester notre ami mais des fois, des fois on fait une mauvaise action face à lui. Des fois, il peut se... il peut se... devenir ton ennemi parce que tu n'as pas été bien avec lui.

Jibril – Bah un ami... un ami, on le garde pas forcément toute la vie parce que souvent, un ami, on le garde même pas un mois et puis d'un coup, il nous trahit, il ne veut plus être nos amis, ça arrive, il y a des gens qui sont comme ça. Il dit « je suis ton ami » et le lendemain « je suis plus ton ami » et après, il dit « je suis ton ami » alors moi j'trouve que ça, c'est pas un ami. Pour moi, un ami, c'est quelqu'un de sincère. On le garde vraiment vraiment longtemps.

Maxence – Euh... bah moi je suis d'accord avec Jibril parce que je sais pas, c'est la même chose, c'est... un peu... comment dire, on peut être ami avec quelqu'un et le lendemain, on peut ne plus être son ami parce que... voilà. Il s'est passé des choses qui ne nous ont pas plu et ça crée une dispute.

Fabien – Alors avec ce qu'a dit Arthur, on avait vu la dernière fois... un jardin avec deux différents arbres : celui de l'ami et celui de l'ennemi. Alors euh... sur ce qu'a dit Arthur, c'est bien, il a mis les deux sens, donc je suis d'accord avec Jibril : un copain, etc... un ami, bah ça peut pas nous quitter du jour au lendemain parce que sinon ça... c'est pas un ami.

Max – Je suis pas trop d'accord avec Arthur parce que... Arthur, il a dit « on peut rester ami jusqu'à... jusque longtemps » et après on se dispute et on peut ne plus être son ami. Mais ton meilleur ami, on peut toujours être soudés, on peut toujours se faire des disputes mais après on se remet ensemble.

Arthur – Bah j'ai jamais dit le contraire. Bah il pouvait se séparer s'il faisait une grosse dispute, s'il faisait une grosse erreur, donc il pouvait se séparer. Sinon ils peuvent rester soudés, comme tu dis, toute la vie.

Marie – Je suis pas d'accord avec ce que Fabien a dit tout à l'heure parce que c'est pas quand... qu'est-ce qu'on a fait quand notre ami ne veut plus être ton ami. Donc bah... On peut pas savoir... Bah pour moi, Alyssia parfois, on se dispute mais c'est toujours mon amie et je sais pas... je suis pas devin mais je sais pas pourquoi on se dispute.

Antoine – Bah alors, les parents... on peut pas les quitter parce que c'est eux qui nous ont élevés et le... un ami, on peut le quitter du jour au lendemain par exemple.

Maxime – je suis pas d'accord avec Antoine parce que des fois on peut... à un certain âge, on peut se séparer avec... de ses parents. Par exemple, à 18 ans, il y a des personnes qui quittent leurs parents.

Antoine – Oui mais euh... par exemple à 8 ans, on va pas quitter nos parents.

Jibril – Fabien, il a dit que un ami, ça peut pas être un ennemi de jour au lendemain. Moi j'trouve que c'est pas vrai. Moi j'avais des amis et du jour au lendemain, ils sont devenus mes ennemis. Et puis après, j'ai rien compris au concept de Fabien : un arbre dans un jardin, l'arbre de l'amitié...

Fabien – Alors Jibril, tu vois, il y a un jardin. T'as deux arbres : l'arbre de l'amitié, c'est pour tes copains, tes amis ; l'arbre des ennemis, c'est les méchants, d'accord, c'est ceux que t'aimes pas. Alors, tu as un copain et un ami. Il y a l'ami qui se dispute avec son ami et le copain qui se dispute pas avec son ami. Ils sont tous les deux sur l'arbre des ennemis, d'accord ? Lequel va rester le plus longtemps pour toi ? Alors, prends exemple : Max et Maxence, ils étaient... ils s'étaient disputés avec Amaury. Alors, ils se disputent pendant une récré. Tu vois, ils sont amis. Alors Maxence se dispute avec Antoine. Antoine, c'est un copain, tu vois. Donc ils vont pas prendre qu'une récré à se disputer. Ils vont prendre plus longtemps. Donc en fait c'est le copain qui reste plus longtemps sur l'arbre des ennemis.

Maxence – Moi... j'suis d'accord sur ce que Jibril a dit mais ce que je ne comprends pas Fabien, c'est pourquoi tu rapportes ça à des arbres, arbre de l'amitié et arbre de la méchanceté ? Pourquoi ils se battraient ? Et un ami, ça peut... une dispute, ça peut durer plus qu'une récré. Regarde, la dernière fois, quand je me suis disputé avec Amaury, c'était pendant plus qu'une journée.

Animateur – Moi je vais reformuler ce qu'a dit Maxence, c'est que toi tu finis par une question : qui est-ce qui dure plus longtemps sur l'arbre de l'ennemi, des ennemis ? Tu dis c'est le copain. D'accord, c'est ça ? Bah je suis pas... j'suis pas forcément d'accord avec toi parce que quand il y a une dispute entre deux copains, c'est pas forcément la faute de l'autre, il y a pas forcément un méchant et un gentil dans une dispute chez des copains. Généralement, ça vient des deux. Après c'est mon avis, vous pouvez ne pas être d'accord.

Arthur – Je reviens sur Maxence. En fait, Maxence il avait dit... qu'on pouvait se disputer avec un ami que après, qu'après, on pouvait... ça pouvait être... il pouvait redevenir ami mais c'est pas toujours comme ça. En fait, on a un peu tous expliqué mais un ami, on peut s'expliquer avec lui. ça peuvent devenir ennemis. Puis, un jour, ils se pardonnent, et puis, ils peuvent se souder. Par exemple, pendant quelques jours, ils peuvent ne plus se parler et puis un moment, ils se regardent, ils se rapprochent, ils disent... ils se disent que... ils font la paix et puis voilà.

Maxence – Bah, Arthur, je suis pas d'accord avec ce que tu dis parce que l'année dernière, il y a Eloi qui s'était disputé avec Amaury mais ils s'étaient jamais pardonnés. Eloi, il faisait toujours la tête à Amaury.

Max – Bah je suis pas d'accord avec Arthur parce qu'Arthur, il a dit : « ça dure quelques jours ». Bah non parce que, j'prends exemple de Eloi et de Amaury, c'est pas quelques jours, ça s'est fait un mois au moins et après...

Fabien – Alors j'avais revenir sur Thomas. Tu avais demandé un ami et un copain. Quand j'avais précisé ceci, je n'avais pas précisé que le copain du copain était parti sur l'arbre des ennemis, d'accord ? Et pour moi, un ami a plus de liens que un copain. Donc quand on essaye de couper les liens, il y en a plus donc c'est plus compliqué.

Jibril – J'ai une question à demander à tous le monde. Euh... quand un ami, ça devient un ennemi et que un copain, ça devient un ennemi. Pour vous, c'est quoi qui reste le plus longtemps ennemi, l'ami ou le copain ?

Max – Je suis pas d'accord avec Jibril... euh j'veux dire, j'veux répondre à la question de Jibril. Un ami, on est plus soudé, comme je l'ai dit avant.

Jibril – Non moi c'est une question que je te demande. Toi, est-ce que c'est un copain qui restera plus longtemps ennemi ou un ami qui restera plus longtemps ennemi ?

Max – moi j'dirais un... un copain.

Jibril – OK. D'accord.

Marie – En fait, j'ai pas du tout compris ta question.

Jibril – En fait, ce que je veux demander, c'est si t'as un ami et un copain. Si tout d'un coup, l'ami il devient ennemi et d'un coup le copain, il devient ennemi. Pour toi, c'est qui qui va rester le plus longtemps ennemi, l'ami ou le copain ?

Marie – Bah l'ami... euh non le copain !

Animateur – Alors je vais recentrer la discussion. Alors, on est parti du fait que un ami, on peut le garder toute la vie, qu'un parent, on les connaît depuis plus longtemps. Donc les parents, on les connaît depuis plus longtemps que les amis. Du coup, quand est-ce qu'on se fait des amis ? et comment ? C'est ça mes questions.

Maxime – Mais non mais, un ami, tu vas le connaître avant qu'un copain.

Fabien – Alors pour répondre à la question de Jibril, c'est le copain qui reste le plus longtemps ennemi. Et Thomas, en se faisant un ami, on joue avec. Après, on se met à partager des choses avec lui et c'est important... Et ça monte de plus en plus.

Aymeric – bah... moi je suis d'accord avec Fabien quand il dit... euh... un copain ça dure... un copain, ça reste plus longtemps qu'un ami. Un ami, bah... on a plus de facilités à se pardonner.

Arthur – euh en fait... quand Maxence, il avait dit qu'on pouvait... qu'un ami, on pouvait le garder euh... toute la vie. Bah des fois, comme j'ai dit, on pouvait se séparer, mais si on a envie... si on avait... par exemple, vous aviez pris l'exemple d'Eloi. Mais Eloi, c'était un exemple, c'était un exemple, mais par exemple, il y a des personnes, ils se battent mais quelques jours après, il se ressoudent. Mais Eloi, c'est pas du tout la même chose que l'exemple que j'ai dit. Eloi avec Amaury, ils sont pris beaucoup plus de temps.

Antoine – Pour répondre à la question de Thomas. Euh bah... on pourra faire... pour faire un ami ou un copain, on pourra faire euh... si on peut jouer un peu plus avec. On peut être copain et après...etc etc, on peut être ami aussi.

Animateur – Euh... Eloi, il a changé d'école, c'est ça ? Donc... donc, est-ce qu'il est toujours votre ami depuis qu'il est parti ? Donc est-ce que l'amitié à distance est possible ?

Jibril – Bah j'voulais répondre aux deux questions de Thomas. La première : un ami, on peut le rencontrer à l'école, ou bien dans un sport, dans la rue. Un ami, ça peut... on peut le rencontrer en vacances. Et à la deuxième question, je voulais dire : oui on peut garder un ami à distance... en lui envoyant des lettres et tout, en lui parlant par téléphone, toujours en se racontant nos secrets, ce qu'on a fait. Et c'est tout.

Marie – Bah pour répondre à la première question de Thomas. Bah un ami, on... on partage des choses avec et on peut le connaître depuis qu'on est rentré à l'école.

Maxime – Thomas, pour répondre à ta deuxième question. Tu peux répéter ta question s'il te plaît ?

Animateur – Est-ce que l'amitié par distance est possible ?

Maxime – Euh pas obligatoire... parce que... des fois, tu peux... tu peux le rencontrer dans la rue, ou sinon on peut l'appeler par téléphone.

Max – Bah pour répondre à la question de Thomas, euh... oui parce que... bah oui et non parce que moi... Eloi, vu que c'est mon meilleur ami, je le vois... je le vois plus souvent que ceux d'ici. Et comme ça, s'il y en a qui veulent lui parler, bah je lui dis ce qu'ils veulent lui dire, je suis comme le messenger.

Fabien – Alors... pour répondre à Thomas. Oui, c'est possible l'amitié à distance... par téléphone et tout ça, comme disait Max, Jibril. Et donc, je prends l'exemple de ma sœur avec une copine. Comme elles sont super collées grâce au téléphone, Internet, etc... elles peuvent... s'inviter entre deux. Ou même encore se disputer, s'envoyer des objets en colis.

Arthur – euh en fait, pour répondre aussi à la question de Thomas. Bah à la deuxième. C'est comme le dit Maxime ou je sais plus, Jibril, c'est pas obligatoire parce que par exemple, des fois, des amis, on peut toujours les avoir mais on leur dit rien. Bah par exemple Eloi. C'était mon ami mais du coup, on était toujours ami mais dès qu'on s'est quittés, dès qu'il était plus dans l'école, bah je... on... je lui envoie rien, je lui dis rien... mais c'est quand même mon ami.

Animateur – Euh donc, si on peut avoir un ami lointain, on n'est pas obligé d'avoir un ami proche, si ?

Jibril – Euh bah d'abord... je vais revenir sur ce qu'a dit Arthur. Euh... j'voulais dire Arthur en fait t'as dit que c'est pas obligatoire...

Mais la question de Thomas, c'est... il a demandé... il a demandé si c'est... si c'est possible d'avoir un ami en contact. Toi t'as mal compris, t'as dit que c'était pas obligatoire mais il y a des amis qu'on garde en contact en leur envoyant des messages et tout. Et la question de Thomas, c'était quoi ta question déjà ? Ah oui... Thomas, je veux répondre à ta question. Euh... bah c'est mieux d'avoir un ami qui habite pas loin de chez nous et qu'on voit souvent pour jouer avec lui, c'est mieux que... de lui téléphoner et ... de lui envoyer des messages. C'est mieux pour jouer avec lui... c'est mieux. On se comprend mieux.

Maxime – Thomas, pour répondre à ta question. Oui c'est obligé d'avoir un ami. Si t'as pas d'ami, tu peux te sentir seul.

Marie – Bah moi, pour répondre à ta question Thomas. Bah moi, j'crois que c'est... on est un petit peu obligé d'avoir un ami... à côté.

Pas obligé d'avoir un ami euh... pour écrire parce que... bah pour nous, ça fait plus de bien d'avoir un ami pas loin. C'est pareil pour la famille, ça fait plus plaisir d'avoir un ami à côté que... à je-sais-pas-combien de kilomètres.

Fabien – Euh, Jibril, je ne suis pas d'accord avec ce que tu as dit : on n'est pas obligé d'avoir un ami.

Jibril – C'est pas moi qui ai dit ça, c'est Maxime.

Fabien – Bah on n'est pas obligé d'avoir un ami. On peut avoir plein de copains mais c'est pas obligé qu'ils soient nos amis.

Arthur – Bah je suis d'accord avec Fabien : on est pas obligé d'avoir d'amis, ni de copains. Par exemple, si... on peut être tout seul comme, par exemple Nicolas, il a pas d'amis, ni de copains. Il en a peut-être un ou deux, mais il en a pas beaucoup.

Maxence – Bah moi j'prends exemple... je suis d'accord avec Fabien... Par exemple, Clément et Younès, c'est des copains parce qu'ils jouent ensemble mais c'est pas forcément des amis.

Marie – Bah moi je vais répondre à ta question Fabien. Mais aussi, c'est possible que tous tes amis te lâchent, bah tu vas être seul, tu vas être dans ton coin. Tu... tu... t'auras plus envie d'être dans la cour vu que tu verras tous les autres s'amuser et que toi, t'es comme ça dans ton coin. Fin, c'est... on n'est pas obligé d'avoir un ami, mais un copain pour jouer. Fin c'est pus rigolo que d'être dans son coin et... tout seul.

Antoine – Bah je reviens à Maxime... je suis pas d'accord parce que... on n'est pas obligé d'avoir des amis, ni des copains.

Amour

Maxime – En fait l'amour, c'est avec une personne avec qui tu restes le plus longtemps possible.

Marie – Bah... un amoureux, c'est... un amour, c'est... t'as un ami mais un amour, tu restes plus longtemps avec que l'ami. Bah un amour, tu vas trainer plus longtemps avec... peut-être tu vas faire ta vie avec mais un ami, tu vas pas... un amoureux, tu vas dormir avec, qu'un ami, tu vas pas t'amuser à dormir avec. C'est la différence.

Charlotte – je ne suis pas d'accord sur ce qu'a dit Marie parce que un ami, on peut dormir chez lui et dormir avec. Non mais par exemple, un garçon avec un garçon. Pas une fille et un garçon, c'est ça que je veux dire.

Maxime A – Bah... un... l'amour, c'est un sentiment qu'on ressent quand... quand on trouve un amoureux, c'est... fin une amoureuse, c'est un sentiment qu'on ressent.

Animateur – C'est un sentiment d'amour.

Maxime A – Et aussi ce que Charlotte avait dit à Marie : Charlotte veut dire les soirées pyjama chez les amis.

Emeline – Bah l'amour c'est, c'est plus fort que l'amitié. Et... et puis, bah Charlotte, on peut avoir un ami toute sa... toute la vie comme un amoureux, on peut l'avoir toute la vie.

Malaad – Euh... je suis pas très d'accord avec Marie et Charlotte. Parce que un amour, c'est pas une personne qu'on peut rester longtemps. Même un ami, on peut rester longtemps. Un amour, c'est quand deux personnes qui s'aiment et qui tombent amoureux l'un de l'autre. Et... comment dire... non c'est bon.

Arthur – L'amour, c'est quand... bah quand ils font l'amour, ils font des bisous.

Max – Bah l'amitié, bah c'est... c'est un sentiment plus fort que... l'amitié c'est moins fort que l'amour puisque l'amour, c'est... bah quand on tombe amoureux, bah on sait plus quoi faire...

Amaury – L'amour c'est pas que faire des bisous, on peut faire aussi autre chose.

Aymeric – Bah... pour moi, l'amour, c'est deux personnes qui... qui partagent tout ensemble, qui partagent... il y en a qui gagne de l'argent, il va... il va le donner à l'autre...

Emeline – Bah pour... pour moi, le point commun entre l'amour et l'amitié, c'est qu'on se soutient et... et ça, même en étant ami, ça peut... ça compte aussi.

Arthur – Euh... l'amour, on peut... quand on est amoureux de quelqu'un, on partage beaucoup plus de choses. Par exemple... on a des secrets personnels qu'on a envie de dire... bah un ami, on a pas trop envie de lui dire, mais des fois quand on est amoureux de quelqu'un, bah on... on lui dit... bah des secrets personnels.

Clément – Moi je suis pas d'accord avec toi Arthur parce que on est pas obligé de dire tous nos secrets...

Arthur – Bah Clément, moi j'avais dit « des fois ». J'avais dit « des fois, on pouvait dire nos secrets, quand on est amoureux. »

Maxime – Euh, l'amour en fait, c'est... on peut dire... on peut tout dire à un amoureux.

Animateur – Est-ce qu'il y a des choses que l'on peut dire à son ami mais qu'on ne peut pas dire à son amoureux ou amoureuse et à l'inverse des choses que l'on ne peut pas dire à un ami mais qu'on dit à son amoureuse/amoureuse ?

Marie – Bah oui ! Oui parce que... bah des fois, je dis des trucs à Alyssia et que je ne dis pas à... à un amoureux. Mais des fois, je le dis à mon amoureux, mais pas à Alyssia.

Emeline – Bah euh... on peut par exemple pas dire parce que c'est... ça serait gênant à son amoureux. Parce que on est... on l'aime plus et on aime quelqu'un d'autre et... et voilà donc ça on ne va pas forcément le dire quand on confie un secret.

Maxime A – Bah quand on a des problèmes, si t'as un amoureux et que t'as des problèmes avec lui, tu vas... tu l'as pas forcément à lui, tu l'as à ton copain.

Maxime – Pour répondre à ta question... euh, tu peux dire des choses à un ami et pas dire à l'amoureux et dire quelque chose à un amoureux, et pas à un ami.

Arthur – Maxime : quoi comme choses ?

Maxime - ...

Clément – Moi, c'est pour dire un exemple, c'est pour expliquer ce que dit Maxime. C'est... j'ai oublié ce que je voulais dire.

Animateur – pourquoi dit-on des choses à un ami et pas à son amoureux et pourquoi on dirait des choses à son amoureux mais pas à son ami ?

Maxime A – Bah si t'as un problème avec l'un des deux, tu le dis à l'autre. Bah des fois, tu lui dis... tu le dis à ceux que t'as des problèmes et des fois non.

Charlotte – bah un amoureux, on a peut-être plus confiance en lui, même si... même si on est ami avec quelqu'un, on a parfois plus confiance en lui qu'à son ami.

Marie – Bah parce que quand... si on dit pas des choses à son amoureux, c'est parce que ça le regarde pas, tout simplement.

Max – Bah un amoureux... et bah, on dit pas tout parce que... par exemple, s'il est pas dans notre école, eh bah, on peut pas lui dire ce qui va pas à l'école parce qu'il va pas comprendre, il connaît personne.

Arthur – Bah pour répondre à la question de Thomas : bah des fois, on ne dit pas des choses aux amoureux ou aux amis parce que ça peut vexer. Parce que ça les regarde pas ou... bah ça blesse... ça peut blesser parce que ça les... ça les regarde pas... donc après... ils vont plus être ton ami ou ton amoureux et puis après tu vas plus avoir d'amis ou d'amoureux si tu leur dis des choses qui les regardent pas.

Animateur – Alors moi je suis pas d'accord avec Max. Euh... c'est pas parce que son amoureux n'est pas dans la même école que elle peut pas comprendre... fin il ou elle peut pas comprendre. Moi par exemple, euh... j'ai une amoureuse, on est pas dans la même école, bah je vais lui raconter tout ce qui s'est passé dans ma journée parce que si, ça l'intéresse forcément, non ?

Charlotte – Euh... Arthur, il disait... je sais plus trop ce qu'il disait... ah oui, ça peut vexer, mais peut-être que ça vexé, mais par exemple, ton ami ou ton amoureux, il comprendra.

Max – Bah... comme dirait Thomas. Bah... bah... par exemple... par exemple... si... peut-être qu'elle connaît pas tout le monde dans l'école alors elle peut pas... dire... ça va pas l'intéresser comme si elle était dans l'école, qu'elle pouvait lui dire à l'autre qui est à l'école... d'arrêter de le faire ou quelque chose comme ça.

Animateur – Est-ce que vous êtes d'accord avec Max ?

Charlotte – Je suis pas d'accord avec Max puisque... un amoureux, on raconte ce que... ce que... qu'on lui raconte sa journée, peut-être qu'il va être intéressé ou peut-être pas et si on lui raconte ses amis qu'il connaît pas et qu'ils sont à l'école, eh bah il sera peut-être intéressé mais s'il connaît pas ses amis, ceux qui sont dans ton école, eh bah peut-être qu'il va pas forcément s'intéresser mais peut-être qu'il va peut-être pas...

Emeline – Il y a souvent des personnes... il y en a que ça intéresse ce que t'as fait pendant ta journée même s'il connaît pas forcément les personnes et d'autres non.

Arthur – Euh... en fait, j'ai une question pour toute la classe : comment on peut devenir amoureux ?

Malaad – bah... bah s'il est gentil et si il est aimable, si euh... il y a la beauté du cœur.

Amaury – Bah on dit quand on est amoureux à la personne qu'on aime. Fin normalement.

Marie – Pour répondre à la question : comment on tombe amoureux ? Bah... d'abord on se dit tout sur lui, après, si on a des points communs, ça peut... se rapprocher. Et après, c'était quoi ta question déjà Thomas ?

Animateur – A quoi reconnaît-on qu'on est amoureux ?

Marie – Bah grâce aux points communs parce que si t'as aucun points communs, t'as rien.

Animateur – Comment... j'reformule : comment tu sais que tu es amoureuse ?

Marie – Ah ! Bah le cœur, il se met à battre.

Arthur – Bah en fait, pour répondre à ma question : euh... pour devenir amoureux, bah... on commence à se parler, après on devient amis, puis après on devient très proches. Bah on peut devenir amoureux.

Charlotte – Bah je suis d'accord avec Arthur. Que on se parle, on se parle, et qu'on devient de plus en plus proches. Bah... aussi par exemple si... si quelqu'un est gentil avec nous, là on peut devenir... on peut être amoureux. Et... et on peut aussi garder pour soi mais euh...

Antoine A – Pour revenir à ce que Marie elle avait dit : que si on avait pas de points communs, ça servait à rien. Ça sert pas à rien de ne pas avoir de points communs. Bah... tu te rapproches mieux si t'as des points communs mais... si t'en as pas... ça sert pas à rien. Tu peux apprendre de nouvelles choses...

Animateur – On sent l'expérience.

Charlotte – Ce que Marie elle avait dit, que c'est vrai que des fois, si on a pas beaucoup de points communs, ça... ça peut pas forcément marcher. Quelque fois, c'est... quand on a pas beaucoup de points communs, ça peut pas forcément marcher, mais si on a beaucoup de points communs...

Animateur – Euh... admettons, vous avez tous été amoureux ou amoureuse. Ou pas. Mais on va admettre que vous avez tous été amoureux ou que vous l'êtes encore, etc... Euh... qu'est-ce que ça vous a fait ? Qu'est-ce que... comment vous avez su que c'était lui et pas un autre ou que c'était elle et pas une autre ?

Max – Bah... comment dire... bah... quand on voit quelqu'un, bah on sait si euh... si euh... comment dire...

Arthur – Moi, c'est pas pour répondre à la question de Thomas, c'est une autre question : euh comment on peut ne plus devenir amoureux ?

Aymeric – Bah... bah... s'il y a une dispute ou quelque chose comme ça...

Maxime A – Bah pour répondre à la question d'Arthur : comment on arrête d'aimer quelqu'un. Bah p't-être à cause d'une dispute.

Charlotte – Bah c'est pour répondre à la question d'Arthur. Peut-être qu'il est plus gentil avec nous et qu'il est désagréable et méchant.

Emeline – Bah moi je voulais répondre à la question de Thomas. Quand on tombe amoureux, on se sent bizarre et... et puis on peut lui dire quand on passe à côté de lui.

Marie – C'est parce que... bah pour répondre à la question... c'est parce que... p't-être que l'amour qu'on a connu, elle est partie avec sa meilleure amie et puis nous, on le sait pas... ou il est parti avec sa meilleure amie et puis euh... bah nous, on le savait pas, c'est juste un moment quand on les aperçoit. Bah après là, ça fait... soit que ça vient aux mains, soit ça passe que avec la parole.

Animateur – Euh... pour rejoindre la question d'Arthur. Euh, lui, il a posé comme question : « comment peut-on faire pour ne plus être amoureux ». Moi, ma question est : peut-on ne jamais être amoureux ?

Arthur – Moi, c'est une autre question : euh... quand on est plus amoureux, comment on fait pour se ressouder ?

Charlotte – Je ne sais plus qui est-ce qui a posé cette question... Bah pour répondre à ta question Thomas, bah non... on est forcément tombé amoureux une fois dans sa vie.

Maxime – est-ce qu'on peut ne jamais tomber amoureux. Euh... oui... euh non... euh je sais plus.

Clément – Bah à la question « peut-on retomber amoureux après une dispute ». Oui, on peut retomber amoureux si on se pardonne.

Arthur – Euh... une... j'ai une autre question...

Les autres – Arthur !

Animateur – Non mais laissez-le. J'avais pas écrit un jour philosophe = penser = se poser des questions.

Maxence – Oui mais là, il pense pas !

Animateur – Bah si pour pouvoir penser des questions, c'est qu'il y a réfléchi.

Arthur – Est-ce que depuis très tôt, on peut tomber amoureux ?

Animateur – Alors, je reformule sa question : peut-on tomber amoureux à n'importe quel âge ? Ou y a-t-il un âge pour tomber amoureux ? Y a-t-il un âge pour tomber amoureux ?

Charlotte – Bah moi, je... pour te répondre Arthur. Non il n'y a pas d'âge... pour tomber amoureux parce qu'on peut tomber amoureux à n'importe quel âge.

Emeline – On peut tomber amoureux à n'importe quel âge : à deux ans comme à quarante ans. Mais quand on a deux ans, eh bah c'est pas un amour sérieux. Parce que c'est pas un amour sérieux : on peut pas... bah souvent en tout cas, quand on a deux ans, euh... être encore ensemble quand on a soixante ans.

Marie – Et... comment dire... est-ce que quand on se promène dans la rue et sans réfléchir, on peut tomber amoureux ? mais sans réfléchir, sans poser de question ?

Thomas – Le coup de foudre existe-t-il ? Oulà, que de questions ! que de questions ! Secrétaire, tu peux écrire toutes les questions et synthétiseur aussi.

Secrétaire – Pourquoi on tombe amoureux d'une personne et pas d'une autre ?

Clément – euh... par exemple qu'elle soit gentille. Euh... qu'elle parle de choses intéressantes.

Antoine – En fait une amoureuse, j'pense que c'est pas pareil qu'un ami, on s'raconte, on s'raconte tout... toutes les choses qu'on a fait. Par exemple, hier ou quand on était petit.

Amaury – Parce que... on la trouve jolie et peut-être que l'autre, on la trouve... un peu moche.

Antoine – Parce que des fois... parce que des fois, on a deux amoureuses mais on doit... il faut en choisir qu'une et... mais on sait pas... on sait pas comment. Si on a deux amoureuses, il faut pas... il faut pas que la fille, l'autre... l'autre fille sache que j'ai une autre amoureuse sinon... ça va mal se passer.

Fabien – En fait, une amoureuse, tu la trouves plus jolie qu'une autre fille. Par exemple, si t'étais amoureuse de... allez j'imagine :

Antoine et Marie. Et après c'est Antoine- Alyssia. Il a trouvé Alyssia plus jolie que Marie. Et avant, c'était Marie qu'il trouvait plus jolie.

Amaury – Moi je connais un copain, il a trois amoureuses...

Charlotte – Bah c'est pour répondre à la question d'Antoine aussi. Bah en fait, on a... fin on a plusieurs amoureuses, c'est... faut en choisir un ou une... fin faire un choix.

Fabien – A la question « peut-on avoir plusieurs amoureuses ? », c'est possible si... tu divorces. Bah après... le père, il peut se remettre avec une autre femme, et la mère avec un autre homme. Donc on peut avoir plusieurs amoureuses ou amoureux.

Pierre – Pour répondre à la question « Y a-t-il un âge pour être amoureux ? », moi j'y pense pas.

Animateur – Pourquoi ?

Pierre – Parce que moi j'ai été amoureux d'une fille et puis bah voilà, j'y pense qu'il y a pas d'âge.

Clément – Bah moi, j'y pense que... oui on peut en avoir plusieurs mais faut savoir gérer.

Fabien – Sur la question « peut-on ne pas être amoureux ? », c'est possible. Il y a des personnes qui ne sont jamais tombées amoureuses et des personnes qui se sont jamais mariées.

Charlotte – Bah sur ce que vient de dire Fabien. Euh... c'est pas parce que t'es pas forcément marié, que t'es pas forcément amoureux. Voilà.

Fabien – Charlotte, c'est possible pour certaines personnes de jamais tomber amoureux mais c'est très rare.

Animateur – est-ce qu'il y a des gens qui ne connaissent... qui ne connaissent pas l'amour... l'amour en général... voilà, le sentiment d'amour ? parce que on peut tomber... parce que l'amour, c'est un sentiment. On peut connaître l'amour sans être amoureux... Avec qui on peut avoir une relation d'amour ?

Antoine – Avec ses parents.

Animateur – Avec ses parents. Donc est-ce qu'une personne peut ne pas connaître l'amour ?

Maxime A – Bah si t'es obligé, t'as une famille ! Bah oui mais dans ton père et ta mère, il y a bien un des deux qui t'aime bien quand même !

Antoine – Euh par exemple, nous, si on est des sans abris, on peut pas se marier, on a pas d'argent pour se marier. Nan mais t'es obligé d'avoir une amoureuse mais t'oses pas le dire...

Fabien – Oui c'est possible de ne pas avoir d'amour propre de n'importe qui, d'une famille, par exemple pour des orphelins qui font... qui ont toujours vécu dans la rue. Et le coup de foudre existe-t-il ? C'est possible d'exister. Par exemple, un boulanger, il a une cliente, il la regarde, il en tombe directement amoureux. C'est possible.

Animateur – Alors... donc, on peut être amoureux/amoureuse, d'une fille ou d'un garçon. On peut, si on a pas d'amoureux, au moins, on a une relation d'amour avec ses parents, sa famille. Mais... et synthétiseur, je fais ton travail : je suis en train de synthétiser là... Mais on peut être orphelin, du coup, on n'a pas cette relation d'amour avec... la famille. On peut être SDF, généralement ceux qui sont SDF n'ont plus de famille, sinon, à mon avis, on l'aurait hébergé chez nous, chez eux. Mais le SDF... il y a pas... il y a pas... il reporte son amour sur quelque chose normalement, généralement... quand on les voit dans la rue. Je pense qu'avoir un sentiment d'amour, c'est obligatoire, c'est nécessaire, donc les SDF, comment ils font ?

Alyssia – Bah les SDF, les SDF, ils font des mariages intimes.

Arthur – Moi... j'ai une question : est-ce qu'un homme peut se marier... est-ce qu'un homme peut être amoureux avec un homme et une femme amoureuse avec une femme ?

Antoine – Les SDF en fait, dès qu'ils ont une pièce, ils sont heureux. Pour eux, par exemple, si c'est un centime... nous c'est rien, mais eux, pour eux... c'est beaucoup et c'est leur amour, les pièces.

Fabien – Alors, 'est pour répondre à la question de Arthur... Ils en parlent aux informations. Bientôt les mariages des homosexuels vont être interdits mais c'est possible qu'il y ait des homosexuels.

Animateur – Non le gouvernement veut autoriser le mariage des homosexuels.

Charlotte – tout à l'heure quand Arthur ou Fabien avait dit un truc, je sais plus... il avait dit « ah , c'est dégoûtant », mais... si le mariage... si le mariage des homosexuels, c'est pas dégoûtant parce que...

Animateur – Je répète ma question : « est-ce que c'est possible ? ». Je veux pas savoir si c'est dégoûtant ou pas dégoûtant, c'est « est-ce que c'est possible ? et pourquoi ? Si c'est pas possible, pourquoi ? »

Maxime A – Bah oui, ça se peut mais aussi si tu te maries avec un... une personne du même sexe que toi, tu peux pas faire d'enfant. Sauf si tu en adoptes un.

Fabien – Euh... c'est une question : est-ce que quelqu'un s'intéresse aux questions qui sont au tableau ?

Animateur – Je vais y revenir.

Antoine – Bah... par exemple, j'reviens à Maxime A, euh... par exemple, s'il veulent faire des bébés, de par exemple, un bébé, ils peuvent demander à une autre femme qui le fasse. Nan mais par exemple, s'il y a deux femmes qui veulent faire un bébé, comment ils font ?

Maxime A – ils adoptent.

Antoine – Mais non, pas obligé, elles peuvent demander à un homme de le faire. Fin mettre un spermatozoïde à la femme, comme ils peuvent faire un bébé et alors, l'autre, la femme, elle l'adopte.

Arthur – J'ai une question, mais je vais répondre après. Est-ce que vous pensez que ça peut arriver quelqu'un qui était pour le mariage homosexuel et qui se marient avec quelqu'un qui était contre ?

Animateur – C'est pas le thème.

Arthur – Et puis, pour les SDF là, ce qu'ils préfèrent eux, c'est quand... c'est leur amour propre à eux, c'est-à-dire ils... ils aiment qu'on leur donne des pièces parce que après, ça leur fait des... de la nourriture.

Animateur – C'est pas les pièces qui m'intéressent.

Arthur – C'est l'amitié qu'on donne.

Maxime A – alors t'as demandé à quoi ils se raccrochaient, les SDF. Ils vont choisir un endroit, c'est à ça qu'ils se raccrochent.

Animateur – Ah ! Peut-être ! C'est possible mais c'est pas ça que j'attendais, mais c'est possible.

Fabien – Euh c'est pour répondre à l'une des questions de Thomas. C'est possible qu'un homme et une femme ne peuvent pas avoir d'enfants...

Animateur – Mais est-ce que ça joue sur leur amour.

Fabien – Nan ça joue pas sur leur amour du tout car ils peuvent être amoureux et pas avoir d'enfant. Ils vont pas sur les... parce que c'est la faute de l'homme par exemple.

Charlotte – C'était pour répondre à ta question Thomas : est-ce que les SDF peuvent ressentir quelque chose ? Bah oui quand ils ont une mère ou des animaux, par exemple ils peuvent aimer.

Animateur – Oui ! Merci Charlotte ! Quand ils le peuvent, les SDF demandent... fin demandent... ont avec euh un chien, un chat, quelque fois, des oiseaux, etc... pour se sentir moins seuls. Donc ils reportent leur amour sur ces animaux. Bon maintenant le sujet des SDF est clos, j'aimerais bien savoir maintenant les sentiments qu'on a envers... qu'est-ce que vous ressentez pour la personne, votre amoureux ou votre amoureuse ?

Amaury – Bah il y en a aussi qui ont envie de faire des bébés.

Clément – Elle peut penser à un dîner amoureux.

Animateur – Et si son amoureux part en voyage, à quoi elle pense ?

Jibril – De le revoir

Animateur – de le revoir. A le revoir pourquoi ?

Marie – Bah parce que elle le rend heureux et qu'ils forment un beau couple et elle a peur de le perdre et puis si elle le perd, eh bah, c'est comme les films « si je te perds, je peux plus rien faire ». Donc bah, elle en trouvera plus des comme lui.

Charlotte – Bah... euh... quand quelqu'un aime une femme ou un garçon, la fille ou le garçon, j'y pense que.. euh... il ou elle va ressentir de la tristesse puisqu'elle va pas le revoir pendant plusieurs jours ou plusieurs mois.

Animateur – Donc en gros comme on... quand on sait que c'est lui et pas un autre, on est heureux, en gros, ça veut dire. Alors, donc à côté de son amoureux/amoureuse, on est heureux ou heureuse. Ensuite, on a pas envie qu'elle nous quitte. Ensuite ?

Charlotte – C'est pour répondre à la question : comment tu sais que c'est lui et pas un autre ? On sait que c'est lui ou elle parce qu'on sait qu'on aura pas une deuxième fois des pareils.

Charlotte – Il y a plusieurs... amours. Il y a l'amour par exemple qu'on donne aux animaux ou bien... quand on est amoureux de personnes. Oui c'est ça, il y a plusieurs sens : pour euh... quand on aime... fin quand on aime son propre animal et quand on est amoureux.

Maxence – Je me rappelle une question de Thomas de la semaine dernière : peut-on aimer deux personnes ? Bah oui, on peut aimer deux personnes : on peut aimer ses parents et son animal par exemple.

Jibril – quand on dit « aimer deux personnes », c'est pas dans le sens de « aimer », c'est dans le sens de « amoureux ». Bah être amoureux de deux personnes, est-ce que c'est possible ?

Amaury – est-ce que c'est possible d'être... amoureux d'un garçon... d'un garçon si on est une fille... et d'un deuxième garçon ?

Charlotte – tu peux reformuler ta phrase s'il te plaît ?

Amaury – Bah par exemple si je suis un garçon euh... eh bah est-ce que c'est possible de... d'être amoureux de deux filles ?

Antoine – Je reviens à la question d'Amaury. On peut... on peut avoir deux amoureuses, comme Maxence, il vient de dire.

Clément – Il faut aussi reformuler la qu... ce que vient de dire Antoine, on peut aussi en avoir deux mais faudrait quand même en avoir qu'une parce que si elles se disputent...

Maxence – Bah Antoine... j'ai dit, moi, qu'on pouvait avoir de l'amour propre pour par exemple ses parents. C'est pas... c'est pas dans le thème d'être amoureux ou amoureuse de ses parents. C'est pas du tout la même chose !

Jibril – C'est nul d'être amoureux. J'ai une question à demander à toute la classe : est-ce que vous préférez faire... avoir qu'un seul amoureux ou plusieurs ? Ça serait quoi le meilleur ?

Maxime – Tu peux répéter ta question s'il te plaît ?

Jibril – Pour toi, est-ce que... ça serait mieux d'avoir un amoureux... euh une amoureuse, ou plusieurs ?

Marie – Bah moi... bah moi, je préfère un parce que... je vais prendre... car... T'as ton... t'as qu'une place donc si c'est plusieurs, bah...

C'est pas le plaisir d'être amoureux, c'est... le sentiment d'être amoureux, c'est pas le plaisir que « ah t'as vu ! », c'est pour te la crâner quoi ! « ah t'as vu, j'en ai plusieurs » mais...

Maxime Q – Je dirais au moins deux amoureuses. Euh... au moins un jour chacune avec elles.

Amaury – Moi je connais un copain qui a... au moins quatre amoureuses, eh bah... il en a jamais choisi une.

Maxence – Si moi je te... je préfère en avoir qu'une seule parce que si t'en as plusieurs, bah si y'en a une qui découvre l'amoureuse du deuxième, ça pourrait... comment dire... faire des bagarres.

Charlotte – Euh... c'est pour euh... bah répondre à ta question Maxime parce qu'il dit « c'est pas... » fin Maxime Q avait dit quelque chose et moi c'est pas un jour, j'aime une fille et puis l'autre, j'aime l'autre, et puis encore une autre jour, l'autre encore. Moi j'appelle pas ça l'amour.

Clément – Moi j'veux bien en avoir une mais c'est juste que j'en ai cinq et faut que je joue avec une mais que les autres ne le voient pas aussi.

Jibril – Bah Charlotte, elle dit que le vrai amour, c'est qu'une personne mais... euh... je trouve pas ça vrai parce qu'il y a des personnes qui aiment pas l'autre plus que l'autre. Pour euh, deux personnes, c'est vraiment l'amour. Ils voient pas vraiment la différence entre eux-deux.

Charlotte – Moi j'ai pas dit ça. J'ai dit si un jour, je suis amoureux de toi et après un autre jour, je suis amoureux d'une autre, c'est ce que j'ai dit mais moi j'appelle pas ça l'amour. Mais j'ai pas dit... tu peux être amoureux de deux personnes.

Jibril – Bah alors comment t'appelles ça : si il l'aime mais c'est pas de l'amour ?

Charlotte – C'est... comment dire... bah si on en a deux, il faut en choisir une en fait, une seule. Parce que si t'en as deux, ça va devenir compliqué quand même !

Seifana – Bah il y a toujours une personne qu'on aime plus que... que l'autre !

Antoine – Pour revenir à Charlotte, on peut avoir deux amoureuses et par exemple se marier aux deux et aller un jour dans sa maison, et un jour dans l'autre. Ou une semaine à chaque.

Seifana – Bah ils sont ça en Amérique. Là, on est en France. Se marier avec deux personnes, c'est interdit en France.

Jibril – Tu dis « on aime forcément une personne plus que l'autre » mais pas forcément. P't-être qu'il y a une qualité que tu préfères d'un côté mais de l'autre, tu préfères une autre qualité. C'est pas parce que...

Aymeric – Bah c'est pas possible ce que tu as dit : on peut pas se marier à deux personnes en même temps.

Jibril – C'est pas interdit, hein Thomas ?

Animateur – Si c'est interdit. C'est interdit en France. Se marier avec plusieurs femmes, vous savez comment ça s'appelle ? [...]

Marie – Mais si c'était permis, tu pourras jamais te marier avec les deux, vu que... si t'es marié avec une, pour te marier avec l'autre, tu dois divorcer, donc c'est impossible.

Animateur – Bon c'est bon, parce que là, vous tournez en rond. Pourquoi vous voudriez vous marier ou... pourquoi vous avez deux amoureux/deux amoureuses ? Pourquoi des hommes ont deux femmes, pourquoi ils veulent avoir deux femmes ? Pourquoi des femmes veulent avoir deux hommes ? Pourquoi vous, vous avez plusieurs amoureuses ou plusieurs amoureux ? Pourquoi vous en avez pas choisi qu'une ou qu'un ?

Antoine – Alors pour revenir à la question de Thomas, nous, par exemple, si on est amoureux, c'est des bêtises, pare que nous, c'est pas de notre âge de se marier.

Animateur – Alors pourquoi tu veux avoir plusieurs amoureuses ?

Antoine - Je sais pas, pour nous faire plaisir !

Jibril – Euh... parce que des fois, dans une amoureuse, tu trouves qu'elle a une... tu l'aimes dans une qualité et l'autre, tu l'aimes dans une autre qualité alors tu sais pas te décider alors t'aimes les deux.

Charlotte – Euh, c'est pour dire quelque chose. Pour répondre à ta question, c'est peut-être que il ou elle a peut-être une qualité chez elle, peut-être qu'elle est belle ou une autre qui est gentille.

Animateur – Alors Charlotte, tu dis, et toi aussi Jibril, t'avais dit parce qu'on aime bien une qualité chez l'une etc... Oui mais ça veut dire quoi « aimer » alors ?

Charlotte – Bah c'est pour répondre à la question de Thomas : qu'est-ce que c'est que « aimer » ? Bah c'est ressentir quelque chose pour la personne. C'est qu'on ressent quelque chose pour la personne.

Antoine – Alors pour revenir à la première question de Thomas : on peut avoir deux amoureuses. Par exemple, s'il y en a une qui rompt avec l'autre, donc comme ça tu en as une de rechange.

Jibril – Je veux répondre à ta question Thomas : aimer, c'est le sentiment qu'on... qu'on a quand on aime un truc. Le sentiment de l'amour : quand on aime un truc. Un exemple : une personne, bah tu ressens de l'amour. Ça s'appelle « aimer ».

Maxence – Antoine, pour répondre à ce que tu viens de dire tout à l'heure. Si tu romps avec... avec ta femme et que celle de rechange s'est déjà remariée avec quelqu'un, comment tu fais ?

Charlotte – Antoine, il avait dit que si sa femme, il en a une de rechange, c'est pas ça l'amour. Si elle te quitte, et que toi, tu l'aimais et que l'autre, tu l'aimes pas vraiment, bah c'est pas de l'amour.

Seifana – C'est comme si tu prenais quelqu'un au hasard dans la rue et que tu disais : « viens, on va se marier ! »

Animateur – On m'a dit « aimer, c'est avoir des sentiments ». C'est quoi ces sentiments ?

Antoine – Bah je reviens à Seifana. Par exemple, je la croise dans la rue et qu'elle me dit « viens, on va se marier à deux », nan mais faut d'abord qu'on ait des points communs.

Clément – Alors la question de Thomas pour euh... que Jibril avait dit que l'amour c'était un sentiment, bah... je... on n'est pas obligé d'avoir des points communs. On peut avoir les mêmes envies.

Amaury – Pour répondre à ta question Antoine, tu vas pas dire à une fille dans la rue « viens, je vais me marier avec toi ! »

Jibril – J'voudrais... Clément a dit qu'on est obligé d'avoir des sentiments... des points communs pour être amoureux. C'est Antoine qui a dit ça... mais c'est pas vrai. Nan pas forcément, on peut aimer pas du tout les mêmes points communs.

Aymeric – On n'est pas obligé d'avoir des points communs dans l'amour.

Charlotte – Bah moi je suis d'accord avec Jibril et Aymeric mais je suis pas d'accord avec Antoine parce qu'il dit qu'on est obligé d'avoir des points communs. Mais c'est pas vrai, il y a des gens qui se marient sans avoir de points communs.

Marie – Si... Si la fille que t'as invitée chez toi, elle veut pas jouer, comment tu fais ?

Animateur – je laisse la parole à Seifana qui a des choses intéressantes à dire mais qui n'ose pas les dire.

Seifana – Bah avoir des sentiments, c'est avoir des jambes engourdis, je sais pas moi...

Animateur – Voilà. Quoi d'autre ? Quels signes physiques on peut avoir quand on est amoureux de quelqu'un ?

Marie – On devient tout rouge

Animateur – On rougit.

Charlotte – On n'ose pas trop parler.

Animateur – on n'ose pas trop parler et quand on essaye on... on bafouille...

Antoine – on a le trac.

Animateur – on a le trac.

ANNEXE 7 : RETRANSCRIPTION DES DISCUSSIONS EN CM2 (groupe 1)

Corentine – Bah... euh... sur les deux livres, ils disent tous les deux que au début ils ont pas d'amis et après ils trouvent les liens qu'ils ont entre eux.

Louise O – Bah... au fur et à mesure du temps, bah... quand ils sont avec quelqu'un... bah après ils deviennent amis.

Lina – Bah quand il y a une personne handicapée, eh bah c'est bien de prendre soin d'elle et quand on prend soin d'elle, eh bah ça veut dire qu'on l'aime. On l'aime par amitié.

Léa – Euh bah quand il y a une personne handicapée, faut pas se fier aux apparences, que on peut pas se dire par exemple, fin pas forcément handicapée mais on peut pas se dire elle est bête... c'est pour ça, il faut pas se fier aux apparences. Peut-être qu'elle est gentille...

Louise M – bah des fois, on juge sur le physique et c'est pas bien de juger sur le physique. Le physique, c'est pas important.

Animateur – Euh l'amitié, c'est pas forcément le physique, on va... on va pas... on va quitter le domaine de l'handicap. D'accord ? Ça nous intéresse pas pour le moment.

Lina – Un ami, c'est quelqu'un qui reste avec toi. Et qui joue avec toi. Qui passe du temps avec toi.

Léa – Bah un mai, c'est euh... fin c'est... ah oui, par exemple on est tout seul et pour nous c'est important d'avoir un ami pour ne plus être seul.

Emilie - Un ami, ça nous soutient quand on est triste.

Rosalie – quand on a un ami, il nous aide, il peut jouer avec nous.

Corentine – Un ami, on peut compter sur lui si on a un problème ou s'il y a autre chose.

Louise – les amis se défendent les uns des autres.

Animateur – Vous ne répondez pas à ma question là.

Amar – Si on a plusieurs amis, c'est meilleur parce que comme la réplique « l'union fait la force ».

Corentine – On peut avoir plusieurs amis, c'est mieux. Mais aussi on peut avoir qu'un ami. Mais avoir plusieurs amis, c'est mieux parce qu'on est ensemble, on peut jouer à plusieurs mais un ami, c'est bien aussi.

Léa – Bah des amis, on peut en rencontrer partout et quand on est plusieurs, fin c'est mieux mais comme Corentine elle a dit, c'est bien aussi à moins mais quand on est plusieurs, c'est... faut tous bien s'entendre.

Lina – Quand il y a des personnes toutes seules, il faut aller les voir parce qu'elles n'ont pas d'amis donc faut aller les chercher. Fin les chercher...

Léa - Les parents, ils sont toujours là pour nous.

Animateur – les parents seront toujours là pour nous. D'accord ? C'est ce que tu as dit ? pourquoi ils sont toujours là pour nous ? Et pourquoi, dans ce cas, un ami serait pas forcément toujours là pour nous ?

Lucie - Ben... Ben... son père c'est toujours mieux pour lui car c'est lui qui a élevé son fils donc lui il protégera toujours ses enfants, le père et la mère. Ils seront toujours là pour eux tandis que les amis... euh... si il y en a qui jouent et qu'il y a quelqu'un qui se sent seul, ils viendront pas forcément les voir.

Zélie – Bah aussi les parents, souvent par rapport à nos amis, des fois il y a les parents, ils disent... dès qu'on pleure par exemple, ils viennent toujours te voir, ils nous demandent à chaque fois qu'est-ce qu'on fait, et puis les amis des fois ils viennent pas nous voir. Bah les parents, ils préfèrent... euh... ils ont plus vécu avec leurs parents que...

Amar - On sera toujours avec nos parents.

Secrétaire - Mais ça revient toujours au même ! Fin ils disent toujours pareil !

Animateur – Tu n'as pas à parler, toi ! Tout ce qui se dit, tu le marques. C'est Jeanne qui va faire la différence. Elle va pas tous noter.

Mais toi, tu notes tout, tant pis... tant pis s'ils disent toujours la même chose. C'est Rosalie qui a la parole.

Rosalie – Bah nan mais... bah quand on pleure, souvent c'est parce que nos parents nous ont disputés.

Nathan – Quand c'est nos parents qui sont avec nous et qu'on tombe à l'eau, ils vont se jeter à l'eau pour nous récupérer. Tandis que si c'est nos amis, ben... ils vont pas forcément le faire.

Alexandre – S'il y a par exemple un problème avec un garçon et tout, il me viendrait pas à l'esprit d'aller les voir. Quand on est deux meilleurs amis forcément mais après pas forcément.

Corentine – Ben aussi un ami, il est pas toujours avec nous quand on sort alors que souvent un parent quand on sort, il est avec nous. On n'est pas majeur, donc on sort jamais. Fin c'est rare qu'on sort se balader en ville sans nos parents, sans un adulte. Mis à part à l'école, on est tous avec nos parents. Quand c'est en ville... un ami, c'est... fin, ça dépend en fait. C'est pas pareil mais en fait... un ami, bah c'est... il est pas toujours avec nous.

Lucie – Bah je suis pas d'accord avec Rosalie et Léa parce que... fin j'suis d'accord et j'suis pas d'accord parce que des fois c'est nos parents qui nous disputent donc après on va dans notre chambre pleurer ou bouder, tandis que ça peut être aussi l'inverse, ça peut être nos amis, on se dispute avec eux et... donc après le soir on va pleurer dans notre chambre, donc c'est, c'est l'inverse en fait.

Zélie – Quand on se discute avec nos parents, c'est pas la même chose que quand on se dispute avec nos amis parce que souvent les parents, c'est euh... parce qu'on a plus envie de les voir et nos amis, ce n'est pas pour ça.

Rosalie – je suis pas d'accord avec Lucie car souvent quand je me dispute avec mes amis, bah il y a une autre qui vient me voir.

[brouhaha, échange d'avis]

Louise – je suis pas d'accord avec Rosalie et Léa parce que un parent ça dure plus longtemps qu'un ami et quand euh... c'est pas pareil de se disputer avec ses parents qu'avec des copines, c'est pas pareil.

Lucie – Bah moi, je suis pas d'accord avec Rosalie. On pourrait un jour se disputer avec toutes nos amies donc personne viendrait nous voir comme on est tout seul... bah oui mais ça arrive, c'est rare mais ça arrive... donc après... donc après comme on se dispute avec eux et qu'on n'est tout seul, bah nos parents après ils viennent nous voir parce qu'on habite avec eux.

Alexandre – je suis pas d'accord avec elle Léa et Rosalie. Parce qu'en fait, les copains ça se... on se réconcilie pas tout de suite tout de suite mais les parents... tu boudes un moment mais après tu... fin voilà quoi.

Corentine – bah je suis pas d'accord avec Lucie parce que... on ne peut pas... quand tu te disputes avec toutes tes amies, il y en a encore. Fin tu te dispute pas avec toutes les filles de l'école en même temps, donc il y en a toujours qui peuvent venir te voir.

[brouhaha]

Léa – je suis pas d'accord avec Lucie noir par exemple quand... même si je me dispute avec tous mes amis, mes parents vont pas venir me voir parce que c'est... c'est pas... Fin, je sais pas... C'est... C'est pas un drame que je me dispute avec eux. Mes parents, ce n'est pas leurs affaires, ils me laissent me débrouiller toute seule.

Florian – quand on se dispute avec un ami, c'est pas pareil cas avec un parent parce qu'avec un ami et on ne peut par exemple plus être copains pendant deux jours ou par exemple avec nos parents, on se fait disputer, c'est pas deux jours ou... comme un ami... un parent ça se fâche pour une journée, c'est pas pareil.

Animateur – alors beaucoup de questions. Alors d'abord une question qui me trotte dans la tête depuis un moment. Première question : vous arrêtez pas de dire « oui... les parents, ça se dispute... les amis, on se dispute... » etc... du coup, pourquoi... pourquoi se fait-on des amis ? Pourquoi si on se dispute avec nos amis... pourquoi... pourquoi on a des amis ? Est-ce qu'on a besoin d'avoir des amis ? Deuxième question : ça a déjà été dit mais surtout avec Florian, t'as dit avec un ami, on peut ne plus être copain. Moi j'ai un problème, parce que tu parles d'amis au début et puis après tu dis copain. Est-ce que c'est la même chose, copains et amis ? Ensuite il y a quelqu'un qui a dit « on va se disputer avec toutes ses amies ». Combien d'amis a-t-on ? Ensuite, je suis d'accord avec Florian, il dit « un ami on peut ne plus être copain avec lui, alors que les parents, si on se dispute avec eux, c'est quand même toujours nos parents ». Voilà.

Zélie – un ami, t'as besoin d'en avoir un parce que tes parents sont pas toujours là pour jouer avec toi et bah souvent les parents ils doivent s'occuper d'autres trucs que de nous alors c'est mieux d'avoir un ami, au moins on peut jouer avec lui.

Lucie – Bah moi je suis pas d'accord avec Corentine parce que Corentine dit quand tu te disputes avec des amis, tu... Il y en a forcément d'autres qui vont venir te voir parce que tu ne te disputes pas avec toutes les amies de l'école. Mais moi je suis pas d'accord parce que... l'école, c'est pas... toutes les filles de l'école c'est pas forcément nos amies, c'est peut-être des fois, peut-être que dedans on a des ennemis et des gens qui viennent nous voir donc je suis pas d'accord.

Corentine – je suis pas d'accord avec ce que vient de dire Lucie parce que... par exemple même si c'est pas à l'école, et je sais pas moi par exemple en vacances, je me suis fait une amie, ou alors j'ai une amie... j'ai des amis mais qui sont... qu'ils peuvent toujours... pas... en dehors de l'école. Par exemple au poney chez des amis, à l'escalade j'ai des amis... fin j'ai des amis mais avec elles je me dispute pas parce que... donc j'ai toujours une amie quoi. Je veux dire même si c'est pas dans le même terme eh bah j'ai toujours une amie qui

peut se trouver ailleurs. Par exemple en vacances, en vacances ou quoi... dans toutes les activités, j'ai des amis et qui sont pas forcément à l'école. On a toujours une amie, même si c'est pas à l'endroit où on s'est bagarré avec d'autres amis. On a toujours une amie pour nous réconcilier.

Alexandre – Les parents... euh, les copains, si on s'en sépare, qu'on ne les reverra plus jamais. On est... on pleurera un peu peut-être mais pas ... fin si tu perds ton père ou ta mère, c'est encore pire. Fin c'est... C'est pas pareil.

Animateur – donc ce que tu dis, c'est qu'un ami c'est pas, c'est pas indispensable. Donc on n'est pas obligé d'avoir des amis. Je suis d'accord avec Corentine c'est qu'on a des amis dans toutes les activités. Euh... on a des... donc avec des amis, 'fin on partage... avec un ami, on a les mêmes passions, voilà, c'est ce que je voulais dire. J'ai reformulé ce que je voulais dire.

Nathan – moi je suis d'accord avec Corentine parce que moi j'ai des amis, on a les mêmes passions et puis dès qu'on se dispute avec un ami et bien il y a quelqu'un d'autre qui peut nous réconcilier quoi.

Animateur – je reviens sur quelque chose qui a été dit... oula... tout au début de la discussion... Amar, c'est Amar qui l'a dit. Il a dit : « si on déménage, les parents on les voit toujours, forcément parce qu'on déménage avec eux, mais un ami on le quitte ». C'est ça ce que tu avais dit ? Tu te souviens ? Donc est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un qui est loin ?

Lucie – bah oui, je suis d'accord avec Thomas, on peut avoir un ami qui est loin comme moi j'en ai deux qui sont loin, donc...

Zélie – Un ami qui est plutôt loin, tu peux toujours discuter avec lui, on peut toujours trouver un moyen pour le retrouver. Et ce que je voulais dire aussi, c'est quand Amar il a dit quand on déménageait, les amis, quand on déménage, on est triste mais imaginons que nos parents, on les voit plus, par rapport à nos amis, par rapport à nos amis, ça fait bizarre. C'est mieux de plus voir nos amis que de plus voir nos parents.

Rosalie – Des amis, on peut s'en faire partout.

Corentine – bah aussi... par exemple moi j'ai une amie, on s'est vues pour la dernière fois mercredi parce qu'elle déménage, donc du coup j'étais triste parce qu'elle va loin mais j'me suis dit que j'viendrai une autre fois et c'est tout... et qu'elle se f'ra des amis là-bas.

Animateur – Vous avez dit qu'un ami, on jouait ensemble... Oui mais si on déménage et que vous êtes loin, vous pouvez pas jouer. S'il habite en Espagne par exemple, tu peux pas jouer avec lui, donc ça peut pas être ton ai vu que t'as dit qu'un ami, on jouait ensemble. Deuxième question : comment vous faites pour vous faire des amis ? Parce qu'un parent, voilà c'est votre parent, point barre, alors qu'un ami, il faut bien vous en faire un, comment vous faites ?

Léa – Bah on commence à parler ensemble, on se rapproche de plus en plus et on devient amis.

Nathan – Bah avant de devenir ami, il faut peut-être déjà commencer à le connaître, en savoir plus sur lui, sur sa vie et tout ça.

Lucie – Bah moi quand Thomas il a dit « c'est pas forcément un ami parce que tu joues pas forcément un ami » comme un ami d'école mais... on pourrait par exemple quand on part en vacances le voir et toujours... aller toujours où tu veux en vacances... aller toujours aux mêmes vacances. On le considère un peu comme un ami, vu que tu le vois tous les ans.

Animateur – Donc un ami qui est loin, tu peux par exemple partir en vacances avec lui donc tu coup, tu le vois.

Corentine – Un ami, on peut le rencontrer en vacances, quand tu fais une activité, ou quoi. Et quand on se rencontre... on est tout seul au début et après on sympathise.

Léa – bah moi, c'est un peu pareil que Lucie, j'ai plein d'amies espagnoles comme j'y vais tous les ans. Eh bah en fait bah... j'vais tout le temps aux mêmes trucs et eux ils habitent là-bas donc à chaque fois, je peux les voir et j'peux jouer avec eux.

Zélie – Bah un ami, tu... un ami, on peut toujours le revoir, on peut toujours le rejoindre. C'est-à-dire quand un ami il part, on peut toujours le voir, on peut toujours par exemple l'appeler et dire « on s'donne rendez-vous ».

Lucie – Bah après pour devenir ami avec quelqu'un... moi, pour devenir ami avec quelqu'un, d'abord je m'rapproche d'elle ou de lui et après je lui dis « est-ce que tu veux être ami avec moi ? ». Après ça peut être soit oui ou soit non. Ou alors par exemple, je suis devenue amie avec Louise parce que Louise m'avait demandé si elle pouvait être amie avec moi.

Nathan – Moi, comme mon meilleur ami, je... j'aime pas quand on se quitte. Par exemple, quand on va en vacances, on a toujours envie de le voir.

Thomas – Bah en fait un ami, on n'est pas obligé de jouer avec lui. Par exemple, il habite loin, on peut lui parler par Internet, on n'est pas obligé de jouer avec lui.

L'amour

Lina – Bah l'amour, ça peut... c'est pas obligé d'être avec un garçon ou une fille, ça peut être la famille, les amis.

Louise M - Souvent, on pense qu'à son amoureux et les amis, on les envoie balader.

Lucie – L'amour, fin c'est souvent entre un garçon et une fille, mais ça peut être aussi la famille ou ça peut être deux filles, deux garçons. Un ami, tu l'aimes pas, tu vas pas... fin j'sais pas.

Animateur – Un ami, tu l'aimes pas ? Mais vous avez dit sur l'affiche « on l'aime bien ».

Corentine – la famille... un ami, on l'aime mais pas de la même manière qu'on aime sa famille. Un ami, on peut s'en passer mais la famille, c'est beaucoup plus dur de s'en passer.

Zélie – quand... il y a plusieurs sortes d'amour. C'est-à-dire que quand il y a... quand on est amoureux de quelqu'un, bah on pense à lui mais, fin je suis d'accord avec Louise, on pense souvent à lui.

Lina – bah certaines fois, il y a... il peut ya voir par exemple quelqu'un, une fille qui aime bien un garçon mais le garçon, il l'aime pas. Et du coup, bah... ça fait des disputes après.

Corentine – Peut-être que... un ami... fin la famille, c'est pas pareil du tout qu'un ami.

Lucie – Bah oui je suis d'accord avec Corentine parce que tu veux aimer tes amis, tu les aimes beaucoup, fin tu les aimes bien tandis que ta famille, c'est eux qui t'ont élevé donc tu les aimes forcément plus.

Louise M – J'reviens sur Lucie qui avait dit deux garçons... j'veux dire... fin c'est pareil que avec un garçon et une fille.

Line – Bah il a des fous qui... fin ils pas fous mais... parce qu'ils veulent s'aimer mais garçons-garçons, filles-filles, du coup bah c'est... c'est pas... normal... c'est pas... fin c'est pas comme par exemple les enfants, ils aiment bien un garçon, ils sont amoureux d'un... par exemple une fille qui est amoureuse d'un garçon et un garçon qui est amoureux d'une fille. Mais là, c'est deux garçons qui sont amoureux et par exemple deux filles qui sont amoureuses.

Fares – Moi j'suis pas d'accord avec Lucie parce qu'elle dit qu'elle se fait élever par sa famille mais ta petite sœur, elle t'a pas élevée.

Lucie – Oui mais moi, je suis pas d'accord avec Farès parce que il y a ... peut-être que notre petite sœur ou petit frère, ils nous ont peut-être pas élevés mais ils nous aiment comme on s'aime dans une famille.

Emilie – C'est pas parce qu'on s'aime qu'ils t'élèvent.

Thomas – J’suis pas d’accord avec Lina parce que quand par exemple c’est deux garçons ou deux filles, on est pas fous.
Zélie - Bah il y a beaucoup de personnes qui sont différentes par rapport aux autres. Euh il y a des personnes qui aiment... par exemple une fille qui aime que les filles et des garçons qui aiment que les garçons alors... ils vont rencontrer quelqu’un qui aime que les filles...
Lucie – Bah moi je suis pas d’accord avec Lina parce qu’on n’est pas fou quand on est amou... quand deux garçons s’aiment.
Lina – Moi je disais pas fous fous, ils couraient partout et tout... c’est dans leurs têtes...
Nathan – Bah j’suis d’accord avec Thomas parce que... c’est... c’est naturel. On n’est pas fou parce qu’on est amoureux d’un garçon, qu’un garçon aime un garçon. C’est naturel.
Amar – J’suis pas d’accord avec Nathan parce que il y a les gens, ils aiment les garçons, ça veut dire qu’ils sont fous. Bah c’est pas naturel.
Louise – j’suis pas d’accord avec Amar parce que fin c’est naturel. Fin imaginons p’t-être plus tard il sera comme ça. Et on te trouvera pas fou.
Florian – l’amour et l’amitié, c’est pas pareil parce que avec les parents... euh...
Zélie – Bah moi j’suis d’accord avec Nathan parce que... euh... il y a des personnes, ça se trouve, c’est pas... ils aiment que, que les garçons alors... alors du coup, bah... euh... ils aiment que les garçons alors ils veulent vivre avec quelqu’un, mais que avec un garçon.
Farès – Bah moi, je suis pas d’accord avec Nathan et Zélie parce que c’est pas naturel d’aimer un garçon.
Animateur – Pourquoi c’est pas naturel ?
Lina – Parce que la nature a fait que c’est un garçon et une fille. Un garçon et une fille peuvent faire un bébé.
Najim – S’ils se marient, ils adoptent un enfant, ça se fait pas parce qu’il aura deux pères.

Lina – il y en a qui font des listes. Bah il y en a qui font des listes pour voir... bah s’ils sont bien ou pas bien.
Zélie – Souvent quand on aime quelqu’un, on peut ne pas l’aimer... euh... des fois, on aime quelqu’un mais lui il nous aime pas. Du coup, ça nous rend triste mais... peut-être qu’un jour, il red’viendra amoureux de lui.
Louise M – Bah moi j’trouve que quand même, elle a été courageuse parce que déjà dire à quelqu’un qu’on l’aime, c’est difficile.
Lina – Il y en a qui cherche vraiment, par exemple, il y a une fille qui aime bien un garçon donc elle essaye de l’approcher comme Mina qui est à fond dedans mais quand elle lui dit « je t’aime » et lui il dit non et bah... c’est vrai que c’est triste.
Louise M – Lucie, elle est souvent amoureuse de quelqu’un et des fois bah ils disent non. Fin... les garçons ils disent non et des fois, elle est triste et des fois elle est pas triste.
Najim – Euh par exemple une fille qui a un rendez-vous et le garçon, il lui pose un lapin.
Zélie – Des fois, ça fait du bien de lui dire qu’on l’aime...
Alexandre – Des fois tu dis que t’es amoureux pour pas faire de la peine aux autres.
Animateur – Deux questions pour vous tous mais ça reprend... fin ça part de la proposition de Zélie. Première question : tu as dit que quelque fois, ils nous disent non, mais peut-être ils tomberont amoureux après. D’accord ? Comment tu fais pour, comment tu t’y prends pour conquérir, pour le conquérir ? Deuxième question, toujours sur toi. Tu as dit, tu as dit : « ça fait du bien de déclarer ses sentiments », ouais ? Ça fait du bien même si ce garçon dit non ?
Nathan – Bah pour conquérir quelqu’un, on peut déjà en savoir plus sur lui, le connaître mieux.
Lina – Bah pour la première question de Thomas, bah c’est vrai, par exemple, pour qu’il tombe amoureux, le garçon, bah la fille, elle peut se faire belle et l’approcher de plus en plus.
Alexandre – Il faut pas faire comme Lucie parce que Lucie elle croit aimer quelqu’un et le lendemain, le lendemain, elle le quitte.
Nathan – Bah pour Lucie, ce que j’trouve bizarre, c’est que elle a plein d’amoureux à la fois. Un jour, elle va avec Jules, après j’sais pas, elle a Thomas, j’prends un exemple. Après elle a Alexandre, Iliès et Victor et tout ça...
Zélie – Thomas il a posé une question : comment... comment on fait pour euh... c’était quoi déjà ?
Animateur – Comment tu fais pour le conquérir ? Est-ce que t’es contente même s’il dit non ?
Zélie – Ouais. En fait, non on est pas content s’il dit non mais c’est pas d’notre faute car des fois on l’aime... fin des fois il nous aime, des fois il nous aime pas, mais sachant que quand... s’il dit non, ça fait quand même du bien de l’avouer qu’on est amoureux.
Animateur – Pour reprendre un peu l’histoire de Lucie, etc... mais en parlant de manière générale si vous vous souvenez de la semaine dernière. Parce que là on parlait de son vécu, là on va parler de manière générale. Est-ce que c’est possible de tomber amoureux de dix personnes ? Je pose une question juste derrière : est-ce que dans la vie, on peut être en couple avec plusieurs personnes ?
Lucie – On peut être amoureux ou être en couple avec plusieurs personnes mais... par exemple, on est amoureux de plusieurs personnes, tu le dis pas mais tu le trompes. Par exemple, Lina elle est amoureuse de... Nathan et de Amar. Elle fait comme si elle était pas amoureuse de deux personnes mais elle trompe Nathan.
Lina – Euh bah... je suis d’accord avec Lucie parce que... fin après... il peut y avoir une personne, par exemple un homme qui est amoureux de deux femmes. Mais elles sont toujours avec lui, elles vivent avec lui et... fin c’est comme ça. C’est comme si c’était Claude François avec ses Claudettes. Donc c’est comme ça en fait, il y en a qui peuvent être amoureux de plusieurs personnes. Mais après, ils sont pas obligés de vivre avec lui.
Louise M – Bah souvent les garçons, dès qu’on est amoureux d’eux, ils changent souvent de caractère et tout ça. Donc c’est sur que après, on l’aime plus.
Najim – Euh bah moi j’ai vu une émission à la télé où quelqu’un il avait trois femmes et... à chaque fois, quand il y en a une qui partait, l’autre elle venait.
Lucie – Après, je sais, c’est hors-sujet mais quand quelqu’un est amoureux d’une personne et que la personne elle est pas amoureuse de toi, faut pas lui dire « j’m’en fous, j’suis pas amoureuse de toi ».

Alexandre – tu peux pas embrasser quand t’es trop jeune, faut attendre que tu sois plus grand.
Louise O – Bah il faut être deux pour l’amour. Clémentine, elle dit qu’on peut être toute seule, c’est faux.
Corentine – Bah j’suis d’accord avec Louise parce qu’elle dit qu’il faut être deux pour l’amour et Clémentine elle dit bah on peut être qu’un seul quand on aime trop fort mais souvent quand on est qu’une seule personne qui aime très fort, bah ça va être plus dur que quand on est deux qui s’aiment.
Florian – C’est pas pareil entre un enfant et un adulte parce que un adulte, un mari peut acheter quelque chose alors qu’un enfant peut rien acheter. On peut donner un goûter mais on peut pas donner des fleurs par exemple.

Farès – bah moi je me demande comment il peut embrasser une fille de neuf ans alors que c'est un adulte. Il a au moins trente ans et il embrasse une fille de neuf ans.

Alexandre – Louise elle dit qu'il faut être deux pour l'amour amis c'est normal, tu vas pas être tout seul. Tu vas pas faire l'amour tout seul.

Animateur – J'me permets de prendre la main tout de suite. Tu peux pas être amoureux tout seul, c'est sûr mais tu peux aimer quelqu'un qui ne t'aime pas.

Corentine – On n'a pas encore l'âge de s'embrasser, on est encore jeunes. Il faut profiter de notre enfance.

Lucie – Bah Mina elle est amoureuse de Raphaël, ça lui fait mal au cœur quand Raphaël il lui dit qu'il est pas amoureux.

Léa – Quand Mina elle apprend que Raphaël il l'aime pas, bah en fait elle, au fond de son cœur, elle l'aime toujours mais elle dit qu'elle le hait.

Amar – Bah comme c'est marqué au tableau : y a-t-il un âge pour l'amour ou être amoureux ? bah non parce que il y a par exemple mon p'tit frère de cinq ans qui est... il y a deux filles qui se sont disputées pour lui.

Nathan – Bah pourquoi il n'y a pas d'âge pour embrasser quelqu'un ? J'avoue... il a trois ans, il a déjà embrassé une fille sur la bouche.

Rosalie – Souvent quand on est amoureux quand on est enfant. Bah, c'est pas... c'est pas pour de vrai. Genre au collège, il y a des gens qui sont amoureux juste pour dire, histoire d'avoir un amoureux.

Florian – Des fois, il faut trop pas forcer quelqu'un d'être amoureux parce que après si on fait n'importe quoi, il va peut-être dire non ou il va peut-être partir ou il va p't-être rester. On peut pas trop forcer d'être amoureux.

Louise O – Bah quand on est jeune, c'est plutôt temporaire, c'est pas pour longtemps.

Lucie – Bah il y en a qui croient que... d'autres croient qu'il vaut mieux donner son amour sans rien attendre en retour mais être amoureux de quelqu'un, ça rend heureux.

Animateur – Oui mais là tu relis, et du coup je ne sais pas si tu as compris ce qui est dit. Donc reformule.

Lucie – Bah, il y en a qui croient que quand on est amoureux, c'est donner son amour mais en vrai quand on est amoureux, ça rend heureux.

Animateur – Et aimer, c'est donner sans rien attendre en retour.

Rosalie – On s'amuse mieux quand on n'est pas amoureux que quand on l'est. Par exemple, Adèle, elle s'amuse pas beaucoup avec Nathan par rapport avec ses autres amies.

Zélie – Euh bah j'reviens à... un moment, ils disent que qu'on peut pas faire l'amour tout seul mais on peut la faire parce que... euh l'amour, on peut pas vivre sans amour mais on peut vivre sans vu que il y a des personnes qui sont célibataires...

Louise M – Euh on avait... sur le livre, c'était écrit que on pouvait... l'amour ça n'existait pas tout seul mais on peut être célibataire.

Lina – Bah c'est bizarre, d'un seul coup, avant Raphaël il aimait pas Mina et quand il commence à l'aimer, elle commence à ne plus beaucoup l'aimer.

Alexandre – Euh... fin... l'amour rend aveugle quoi !

Animateur – Tu peux expliquer ?

Emma – Il y avait écrit dans le livre que quand on aime quelqu'un, on doit l'accepter comme il est.

Lina – bah quand Alexandre il a dit « l'amour rend aveugle », ça veut dire que quand on aime quelqu'un, après on arrête pas de penser à lui.

Louise M – Il faut bien choisir son homme parce que comme là avant elle l'aimait beaucoup et maintenant elle l'aime presque plus donc ça sert à rien.

Théo – L'amour c'est une source. C'est une source du cœur.

Animateur – J'aimerais bien qu'on revienne sur une phrase qui a été dite par Zélie. On peut vivre sans amour parce qu'il y en a qui sont célibataires. Moi je ne suis pas d'accord mais je ne vous dis pas pourquoi, j'aimerais que vous disiez pourquoi je ne suis pas d'accord.

Louise O – Moi, j'suis pas d'accord parce que après il y aura pas de descendance.

Lina – Quand après on est célibataire et on n'a pas d'amoureux, par exemple si c'est une fille. Eh bah elle pourra pas faire de bébé. Il y aura pas de descendance, voilà, elle aura pas d'enfants...

Amar – Je suis pas d'accord avec Louise et Lina parce que il y a des femmes célibataires, elles prennent des produits pour faire des bébés.

Louise M – Bah moi je suis pas d'accord avec moi parce que en fait souvent on va sur des sites pour trouver des personnes. C'est vrai qu'on n'est pas... on cherche toujours un homme.

Zélie – Il y a des personnes qui n'ont pas de filles parce qu'il y a aucune fille qui lui plaît.

Florian – En enfant, on peut pas s'embrasser comme les adultes... on est qu'en enfance... de toute façon, ça fera rien, il y a qu'en adulte qu'on peut, à 19 ans ou j'sais pas.

Thomas – Bah moi j'suis pas d'accord avec Florian parce qu'on peut s'embrasser quand on veut.

Lina – Bah il y en a qui sont en couple et qui arrêtent pas de faire des bébés et il y en a qui font des bébés éprouvettes.

Animateur – Là on dévie du sujet. Je vais recentrer un peu. Là, vous avez vu que Mina aimait Raphaël qui ne l'aimait pas mais après Raphaël a aimé Mina qui ne l'aime plus. Pourquoi ?

Nathan – J'pense qu'il a compris que l'amour c'est indispensable, ça peut être indispensable.

Animateur – Pourquoi ?

Nathan – Il a changé... avant il l'aimait pas et maintenant il l'aime alors...

Animateur – Oui mais pourquoi l'amour est indispensable ?

Nathan – Na mais peut-être qu'il pense ça.

Amar – Bah p't-être c'est parce que Raphaël il s'occupait plus de ses copains d'abord, après il s'est occupé de Mina.

Louise M – Moi je suis d'accord avec Nathan parce que quand même, souvent on a besoin de quelqu'un pour se consoler et tout ça donc c'est bien d'avoir quelqu'un chez soi ou sur qui on peut compter.

Animateur – Comme il ne reste pas beaucoup de temps, je vais un peu forcer. Le comportement de Raphaël, il a changé dans ce livre-là alors est-ce que l'amour change les gens ?

Louise O – Bah il a carrément changé de comportement parce qu'il a compris que c'était...

Animateur – Yazid, qu'est-ce que tu en as tiré de la page que t'as ?

Jeanne – Il est devenu jaloux

Louise – Je suis d'accord avec Jeanne parce qu'il devient de plus en plus jaloux et souvent quand on parle à un garçon, l'autre il croit qu'il est amoureux de nous.

ANNEXE 8 : RETRANSCRIPTION DES DISCUSSIONS DU CM1 (groupe 2)

Kahina – Bah si elles se sont disputées, elles peuvent se réconcilier et rester amies.

Romane – On peut... on en peut... parfois, on ne peut pas se réconcilier.

Sacha – Bah je ne suis pas d'accord avec ce qu'elle a dit Romane parce qu'elle a pas expliqué pourquoi on pouvait pas se réconcilier. Si elle pourrait préciser ce qu'elle veut dire, parce que... pourquoi on peut pas se réconcilier.

Romane – Bah parfois on peut pas se réconcilier parce qu'on fait de grosses disputes.

Kahina – même si on peut pas se réconcilier, il y a bien un moment donné ou l'autre, on va se réconcilier, on va pas rester pendant... jusqu'à notre mort disputés avec quelqu'un.

Benjamin – Bah j'suis pas d'accord avec Romane parce que si c'est les meilleurs amis du monde... donc ils vont pas se disputer. Bah après elles vont redevenir amies.

Bastien – oui mais... eh bah ils peuvent partir, eh bah ils peuvent partir dans un autre pays et puis plus se revoir et puis... bah ils peuvent aller chacun dans un autre pays.

Animateur – Donc pour Bastien, on n'est plus amis si on déménage dans un autre pays. Est-ce que si on déménage, est-ce qu'on n'est plus amis ?

Kahina – Même si on déménage, on peut toujours être amis. Exemple : ma voisine, c'est mon amie et bah elle va bientôt déménager dans une autre ville, ça sera toujours mon amie. Oyana, elle a déménagé, sa meilleure amie, fin sa deuxième ou troisième amie de son autre école, c'est parce qu'elle les voit plus que c'est plus ses amies. Donc je suis pas d'accord avec Bastien.

Bastien – Oui mais moi je parle si ils se disputent. Quand ils se disputent, ils peuvent aller chacun dans un autre pays.

Benjamin – Bah je suis pas d'accord avec Bastien parce que c'est comme Kahina elle l'a dit : même s'il est dans un autre pays, ils sont toujours amis.

Sacha – Moi non plus, je ne suis pas d'accord avec Bastien parce qu'il dit que s'ils se voient plus, ils sont plus amis mais ils peuvent s'envoyer des cartes postales ou des lettres.

Emma – Bah je suis pas d'accord avec Bastien parce qu'ils sont toujours amis même si ils déménagent. S'ils ont internet, bah ils peuvent se voir.

Animateur – Je crois que vous n'avez pas compris l'idée de Bastien, lui il a dit « ils se disputent donc ils déménagent ». donc s'ils se disputent, ils vont pas s'écrire des lettres ou s'envoyer... ou se téléphoner.

Romane – Moi non plus je suis pas d'accord avec Bastien parce que de une, si ils vont dans un autre pays, ça coûte une fortune et...

Kahina – Je suis pas non plus d'accord avec Bastien. Par exemple, à l'école, il y en a une avec qui on se dispute et c'est parce que c'est Oyana qui était pas d'accord avec moi donc c'est elle qui me fait la tête mais c'est pas parce que elle, elle me fait la tête que moi je lui fais la tête. Tout au fond de moi, c'est toujours mon amie, c'est pas parce que quelqu'un nous fait la tête que nous, on lui fait la tête.

Bastien – Oui mais si les ordinateurs, ils existent pas, ils se voient pas.

Sacha – je suis pas d'accord avec ce qu'elle a dit Romane parce que ça coûte pas une fortune d'aller en Belgique.

Animateur – Je crois qu'on s'éloigne du sujet là.

Emma – Je suis pas d'accord avec Bastien parce que s'il dit que les ordinateurs, ils existent pas, il y a toujours la poste pour s'envoyer des cartes postales et on peut l'appeler pour lui dire pardon et se réconcilier.

Benjamin – Bah je suis pas d'accord avec Thomas parce que s'il y en a... si quelqu'un se dispute, l'autre il est pas obligé... il est... p't-être qu'il s'est pas disputé, p't-être que c'est elle qui s'est disputée avec l'autre donc... il y en a une qui est encore son amie mais l'autre, elle est plus son amie.

Animateur – Donc ça rejoint ce qu'elle avait dit Kahina : c'est qu'on peut être ami de quelqu'un qui n'est pas son... enfin comment dire... p't-être que j'suis ami avec quelqu'un mais cette personne-là, elle est pas amie avec moi. C'est possible ça ?

Bastien – Oui mais s'il part dans un pays pauvre, il peut pas envoyer de cartes postales.

Romane – bah je suis pas d'accord avec Bastien parce que je suis d'accord avec Emma parce qu'on peut encore s'envoyer des lettres par poste.

Bastien – Oui mais dans les pays pauvres, il y a pas de postes, donc ils peuvent pas s'envoyer de lettres.

Kahina – Même dans les pays pauvres, il doit certainement y avoir une poste. Regarde, il y a une fille, tu la connais pas... qui a déménagé dans le sud de la France. Elle m'a envoyé une carte, je lui en ai renvoyé une. Ça veut pas dire que c'est plus mon ami.

Emma – Je suis pas d'accord, pas du tout d'accord avec Bastien parce que à la fois on peut être dans un pays pauvre mais dans un autre quartier, on peut bien être riche donc on peut bien aller dans l'autre quartier et envoyer des lettres.

Romane – Parce qu'en Afrique, il peut bien y avoir un tout p'tit coin où on est riche, pas milliardaire non plus.

Sacha – Bah avant quand la poste, elle existait pas, il y avait toujours les pigeons voyageurs donc on peut quand même s'envoyer des lettres.

Bastien – Oui mais s'il y en a un qui est dans le désert...

Oyana – C'est les parents qui l'ont eu alors nous on aime notre enfant alors que un ami, on peut le laisser tomber, fin des fois on peut le laisser tomber s'il y a un problème. Mais s'il y a pas de problème mais des fois quand ils se disputent, ils se laissent tomber et bah ils se disputent. Alors que des parents, quand ils se disputent avec leur enfant, ils le quittent pas.

Kahina – c'est vrai ce qu'Oyana elle a dit parce que le père et son fils, il va jamais laisser tomber son fils alors qu'un ami, entre temps c'est pas un vrai ami, pour toi c'est un vrai ami mais lui il t'aime pas vraiment, il peut te laisser tomber. Exemple : mon père, il va pas me laisser tomber alors que je tombe, que je me fais capturer par un méchant ou par des dragons.

Bastien – Bah des fois, des parents, ils aiment pas leurs fils, c'est vrai ! Ils aiment pas leur fils !

Sacha – Non parce que ce qui a été, ce qu'on a lu au début de notre livre Nils Olgerson, c'est que les parents de Nils, ils ont eu un enfant mais il y a personne qui aime leur fils tandis qu'eux, ils l'aiment bien.

Oyana – Alors moi j'suis des fois un peu d'accord avec Kahina parce que quand on fait des enfants, c'est pour leur donner de l'amour, pas les détester et aussi comme moi j'ai, par exemple, je dis un exemple, si j'ai un enfant eh bah ce que je ferai, je lui f'rai des câlins, je lui dis bah va voir des autres gens, moi je veux pas de toi. Un enfant, il faut, il veut de l'amour de ses parents.

Fiona – Moi, pour moi, je suis d'accord avec Kahina parce que même si j'ai un animal, mes parents vont pas me dire : « je vais plus m'occuper de ton animal » et bah ils vont pas me dire « j'ai un animal, toi va-t-en, je veux plus de toi ».

Oyana – Euh en fait avec Fiona, je suis des fois d'accord avec Fiona, pour cette fois, je suis d'accord parce que si on a un animal, on préférerait mieux son enfant que son animal parce que un animal, ça peut nous venir en compagnie quand par exemple les parents sont séparés, ça peut nous laisser en compagnie alors que être toute seule des fois on peut parler avec son animal, c'est bien parce que ça remonte un peu le moral, parce que quand moi je suis pas là, bah des fois ma mère elle est un peu toute seule avec mon beau-père et des fois elle s'ennuie, parce que fois, il part travailler et le soir, il a squatch qui finit à 19h et alors moi je dis qu'un chien ou un animal, c'est bien en compagnie et moi j'aime plutôt si j'ai un enfant, je préférerais mon enfant que un animal.

Kahina – J'suis pas d'accord avec Sacha, euh Bastien, parce que tu dis que t'es pas d'accord avec moi mais en gros, ce que j'ai dit, c'est que si on a un enfant, c'est pour l'aimer, en prendre soin. Et moi ma mère se plie en quatre pour moi, mon frère et ma sœur, pour qu'on soit heureux et je suis vraiment Bastien : à quoi ça sert d'avoir des enfants si c'est pour les laisser tomber ?

Jawad – J'suis pas du tout d'accord avec Oyana parce c'était comme si t'as un jouet Star Wars, t'as de la compagnie. OU un animal. Oui mais si t'as pas d'animal, c'est quoi qui te donne de la compagnie ?

Sacha – Si tes enfants, avec tout ce que tu leur donnes, ils sont pas sages et si tu les aides, ils travaillent pas bien, il faut quand même que tu les secoues un peu, il faut pas que tu les laisses...

Oyana – Déjà, je vais répondre à ce qu'a dit Jawad. Un Léo Star Wars, ça vit pas, c'est pas quelqu'un qui vit, c'est juste un objet alors qu'un animal, ça aboie, on lui fait des caresses, alors qu'une poupée, on peut lui parler avec. Ou on invite des gens de notre famille. Après, avec Sacha, j'ai pas trop compris pourquoi t'étais pas d'accord. Si j'aide mes enfants, bah quand même, ça... ils vont comprendre un exercice : s'il sait pas, j'explique après ils le font et après dès qu'ils sont fini eh bah j'peux quand même leur donner de l'amour.

Animateur – Est-ce que t'as répondu à Jawad sur le fait que... il a posé une question tout à la fin : « qu'est-ce qui te donne de la compagnie ? ». Est-ce que tu as répondu à cette question ? Je reformule : vous êtes partis tout de suite sur l'amour des parents, etc... or nous, notre thème, c'est l'amitié, faut qu'on fasse des liens entre l'amour et l'amitié, donc on va se recentrer sur la discussion et j'arrête là pour répondre à la question très intéressante de Jawad : qu'est-ce qui peut nous donner de la compagnie ?

Sacha – Ce qui... ce que... enfin ça dépend parce que... ce qui normalement nous donne de la compagnie, c'est un être vivant mais si vraiment t'es tout seul, soit tu parles à tes jouets ou alors tu t'inventes un ami imaginaire.

Kahina – Comme Thomas il l'a dit, c'était pas l'amour des parents qui nous intéressait mais... moi j'pense que c'est pour tout le monde, tout le monde préfère ses parents à ses amis donc c'est p't-être un peu logique que ton père vienne à ton secours et pas ton ami, il est plus jeune et ton père, il a l'âge alors que si ton ami est blessé, bah si t'as pas de téléphone portable, bah tu peux pas appeler quelqu'un pour venir le sauver ou te sauver toi-même, bah c'est mieux un père.

Jawad – Bah Kahina, bah c'est comme si t'avais un copain et il y en a cinq qui veulent te combattre, te bagarrer, bah ton ami, il va t'aider. Comme une fois Benjamin, il y avait des garçons qui voulaient nous frapper, on s'est défendus nous deux.

Oyana – Je réponds parce qu'on m'a dit de répondre à la question de Jawad : alors ça peut-être soit deux êtres humains, ou si on a personne à parler, soit on va dans des magasins faire du shopping si on s'ennuie pour les filles, et pour les garçons, on peut partir... j'sais pas... on peut partir au bar. Et si on peut pas y aller pour les enfants, on peut jouer avec des peluches et jouer à la maîtresse.

Fiona – Pour moi un ami, ça compte aussi mais bah l'amitié d'un ami, c'est bien mais moi j'préfère l'amour de ma mère et de mon père parce que ils me soutiennent, ils m'aident quand j'arrive pas à faire mes devoirs par exemple. Mais qu'un ami... bah par exemple, je prend l'exemple de Kahina, j'ai bien aimé quand elle m'a aidé pour mes devoirs, j'ai vraiment aimé, et Oyana aussi, j'ai adoré quand elle a fait ça.

Animateur – Alors au début, t'as dit « nos parents, ils nous aident pour nos devoirs », etc... et puis après t'as dit « Oyana, elle m'a aidée pour mes devoirs, j'ai bien aimé », du coup c'est quoi la différence, s'ils t'aident tous les deux dans tes devoirs ? Autre question : je réagis sur... je sais plus qui, je crois que c'est Sacha, c'est toi qui avait parlé d'ami imaginaire ? Est-ce qu'un ami imaginaire peut remplacer un ami ? Il y a quelqu'un qui a dit, il me semble que c'est toi Kahina, « c'est normal qu'on préfère un père plutôt qu'un ami parce qu'on le connaît depuis plus longtemps », etc... est-ce qu'un père peut remplacer un ami ? troisième question, c'est toujours la même : tu dis « on peut jouer ou sinon on peut faire du shopping ou aller boire un verre » etc... est-ce que ça peut remplacer un ami ? Oyana – Bah ça nous donne de la compagnie parce qu'on va voir des gens, on peut parler au lieu de rester tout seul dans son canapé en train de regarder la télé mais c'est pas, on s'ennuie quand même, on parle pas, il y a personne, alors que si on va au bar, on fait du shopping, bah on fait des choses bien plutôt que regarder la télé.

Bastien – je suis pas dut out d'accord avec Oyana parce que j'ai un copain et bah il fait que regarder la télé.

Sacha – Eh bien, j'aimerais dire quelque chose à Oyana, c'est que toi tu vas aller au bar, mais si on n'est pas alcoolique, déjà. Et aussi, j'ai autre chose à dire à Jawad, je crois, c'est que quand... si tu fais une bagarre, eh bien c'est normal que ton père, il puisse pas t'aider, il est pas à l'école.

Kahina – Euh, j'suis pas d'accord avec Oyana puisqu'on peut pas aller au bar tout seul, faire du shopping tout seul, faut être accompagné de quelqu'un de grand. Et j'veux répondre à la question de Thomas : des amis imaginaires, ça peut pas remplacer un vrai ami puisqu'un vrai ami, tu... tu... tu peux lui dire, à ton meilleur ami et tout ça, tu peux lui dire tout ce que tu penses, et puis un ami imaginaire, t'imagines ce qu'il va te répondre, ce qui va t'arriver, alors qu'un vrai ami, il va te dire vraiment ce qu'il pense, un ami imaginaire, ce sera toi qui aura pensé vu qu'il est imaginaire.

Jawad – Je vais répondre à Sacha : bah même dans la vraie vie... ton père si il s'est fait prendre par quelqu'un, que toi t'es tout seul et qu'il y en a qui veulent de kidnapper et que tu vois un copain à toi, il va t'aider ? Si quelqu'un, il prend comme ça, bah ton ami, il va t'aider, il va te l'enlever.

Fiona – Je vais répondre à tes questions. Jawad, un jouet peut pas te remplacer un ami que tu as. Moi je joues par exemple des fois avec mon frère à... bha par exemple, mon frère part au basket, je joue avec son jouet Star Wars mais ça ne m'apporte pas du bonheur, son épée Star Wars, c'est pas un ami pour moi. Et j'ai pas répondu à Thomas. Thomas, un ami imaginaire, c'est bien mais moi je peux pas le toucher, j'peux pas lui dire « bonjour, ça va, je peux te faire un câlin ? ».

Oyana – Alors moi, je vais répondre à plusieurs questions. Déjà, pour tout le monde, bah déjà pour ceux qui ne sont pas d'accord avec moi, comme Kahina, Sacha... Kahina, on a le droit d'être accompagné mais aussi quand on aura 18, 20 ans, bah moi j'étais un peu plus grand parce que c'est l'histoire d'un père et d'un enfant alors le père si il a rien à faire, il peut très bien au bar et l'enfant, si l'enfant, c'est une fille, bah elle peut bien faire du shopping un petit peu, et puis aussi, ce que j'aimerais dire, c'est que quand on part... avec Fiona, je suis un peu d'accord avec Fiona parce que elle dit qu'avec ton épée Star Wars, eh bah c'est nul en fait, c'est pour les garçons, que pour nous, on aime bien. Par exemple, Fiona aime bien jouer à la poupée, bah on la laisse jouer à la poupée. Mais en fait, si on a un problème, personne pourra nous sauver, si on a besoin d'amitié, bah personne, la poupée ou le doudou pourra pas nous donner de l'amitié. Par exemple, qu'une vraie personne, ça nous dit s'il y a du danger, s'il y a un problème, ça nous aide, ça nous donne de l'amitié, on joue ensemble alors qu'un jouet, bah ça nous donne rien en fait, on joue juste avec, mais des fois, ça part... ça part à la poue en fait, on joue presque jamais avec, comme moi, je joue jamais avec mes jouets, ils sont dans ma chambre, ils restent pas, j'écris juste, je dessine, je joue avec des jeux de société mais je joue même pas avec mes jouets. Des fois, je suis toute seule, mon p'tit frère et bah s'il joue, il fait n'importe quoi alors moi je joue toute seule et mon père il a des trucs à faire comme le samedi et le dimanche, je peux jouer avec lui aux jeux de société, c'est le seul moment où je peux jouer avec lui, parce que la semaine, je le vois pas. Sauf le jeudi où je vais à la danse et je le vois un weekend sur deux, voilà.

Sacha – Oyana, je suis pas d'accord avec toi parce que tu dis qu'un jouet, ça peut pas remplacer un ami, mais si t'as pas d'ami, que t'es tout seul, avec ton jouet, tu vas forcément t'en servir, tu vas forcément t'occuper de lui. Et Jawad, désolé mais c'est pas souvent qu'on se fait kidnapper dans la rue.

Bastien – Moi je joue avec ma DS.

Kahina – je suis pas vraiment d'accord, c'est que... c'est mieux d'avoir un ami et de pouvoir... par exemple Oyana, elle a déménagé dans ma rue, c'es mon amie mais j'aimerais bien que comme chez sa mère, elle a que des demi-frères et des demi-sœurs, il y a des moments donnés où je pense que ça lui ferait plaisir que je vienne chez elle mais faut que... qu'elle me dise si je peux ou si je peux pas. C'est mieux d'être avec un ami que de rester à... exemple, mon père, il est toujours sur l'ordinateur ou au boulot, il peut jamais jouer avec moi donc c'est soit avec mon frère et ma sœur, soit je préférerais rester avec un ami.

Jawad – Je vais répondre à la question de Kahina et surtout celle de Bastien. Bastien, t'aimes plus ta DS que ton frère ? Bah moi, mon frère, il me frappe toujours et j'ai une PS3, je préfère mon frère que ma PS3. Kahina, c'est normal que ton père, il peut pas jouer avec toi, il travaille sur l'ordi.

Kahina – Je suis pas d'accord avec Bastien. Il peut pas jouer sur la Nintendo DS avec son frère parce qu'il y en aura qu'un qui tiendra la Nintendo DS et l'autre va devoir le regarder comme ça à attendre alors qu'il pourrait jouer avec lui à des jeux de société ou je sais pas moi... aux jeux qu'ils ont chez eux. Je suis d'accord avec Jawad, c'est... même si mon frère, il m'énerve, je préférerais mon frère que n'importe quel jeu, que n'importe quoi.

Fiona – Je suis pas d'accord avec Oyana parce que j'ai un doudou et il me porte bonheur : c'est un ami. Quand mes parents me crient, je vais dans ma chambre parce que je suis punie et je sers très fort mon doudou, c'est comme un ami. Bah il me porte bonheur...

Animateur – Est-ce qu'on peut vivre sans ami ?

Jawad – On peut vivre sans ami comme on peut vivre... à la place d'avoir un ami, on a son frère, on peut jouer avec lui, ou sa sœur.

Oyana – Alors je suis pas d'accord avec certaines personnes : Bastien, Jawad et Kahina. Kahina, je suis pas d'accord parce que quand on joue à la Nintendo DS, des fois, on peut jouer à plusieurs, comme on peut jouer à deux, à trois si on se connecte, euh... on peut jouer ensemble. Euh... Après, Bastien, j'suis pas, j'suis pas trop d'accord avec toi parce que moi si j'aurais une DS, et que j'aurais un... tout le temps mes demi-frères, mes demi-sœurs avec moi, je resterais plus avec eux parce que je les vois presque jamais, je resterais plus avec eux que de rester en train de jouer à la DS parce que ça va rien m'apprendre la DS, on joue et après on en a marre, après on a mal à la tête alors après bah moi je suis pas d'accord. Et après avec Jawad, après il y a un truc sur la DS, quand on enlève la cassette, on peut parler avec un ami, on écrit et l'ami il reçoit sur la DS.

Amour

Thomas – dans les restaurants, il y a des amoureux, dans les films et... dans les films, il s'met en tête à tête avec une chandelle donc c'est romantique. Et des fois, si ils sont pas encore mariés, le... le mari... bah, il est à genou et il dit « veux-tu m'épouser ? » et après, ils s'embrassent.

Noé – Des fois, il a pas le courage de la demander en mariage... et en plus, la femme, elle peut dire non.

Animateur – Euh... Pourquoi, à ton avis, il dirait non ?

Thomas – parce qu'il est timide. Mais normalement, pour donner une bague, c'est courageux, ça c'est le moment où ils sont courageux donc ils vont pas être timides, un moment ils vont le faire.

Oyana – Bah moi aussi j'allais dire que si elle est timide, elle est devant plusieurs personnes, bah elle p't-être timide alors elle a pas envie, elle attend que... il lui dise une autre fois et que si elle lui donne une gifle parce qu'elle l'aime pas, elle l'aime pas. Et que elle le trouve moche, ou j'sais pas, il est trop nul à l'école pour qu'elle soit amoureuse de lui.

Fiona – Noé pourquoi... pourquoi tu dis que une femme va être... va donner une gifle.

Noé – Mais p't-être pas mais elle va dire non.

Fiona – oui mais elle est pas obligée de lui donner une gifle.

Noé – Bah des fois, on peut dire non parce qu'elle aime quelqu'un d'autre.

Thomas – Mais au début, quand il donne une bague, ils sont quand même amoureux. Oyana, le donne une gifle, comment ça se fait parce qu'ils étaient déjà amoureux avant ? on donne pas par hasard « tiens, elle est belle, elle, j'vais donner ma bague de fiançailles, veux-tu m'épouser ? », c'est pas ça.

Oyana – bah en fait Thomas, peut-être qu'ils sont... qu'il a envie de l'épouser mais que avant, ils étaient amis et que ils s'aimaient un peu trop pour être... pour être amis alors il l'a demandé en mariage. Mais ça sera plus tard, parce que le temps qu'ils préparent la salle.

Noé – Bah dans les films des fois il y a des méchants, ils forcent des princes à aimer.

Animateur – est-ce qu'on peut forcer quelqu'un à aimer quelqu'un ?

Fiona – Franchement Thomas, non on peut pas forcer quelqu'un à aimer par exemple... Oyana, par exemple. Parce que Oyana...

Oyana – j'réponds à la question de Thomas, moi j'dis que quelqu'un qui nous force à aimer quelqu'un, moi j'suis pas vraiment d'accord avec lui parce que moi je fais... j'aime ceux qui je veux... fin euh... la personne que je veux. Si j'ai envie d'aimer quelqu'un, comme Kahina bah j'ai envie. Si une autre personne me dit « oh non Kahina est méchante nahnah », bah j'l'écouterais pas. Fin j'aime Kahina et après, il fait ce qu'il veut.

Emma – j’vais répondre aussi à la question de Thomas, parce que en fait l’amour... on peut pas forcer quelqu’un à être amoureux de quelqu’un d’autre si cette personne ne le veut pas. Donc c’est pas possible.

Noé – Oyana, elle dit que si quelqu’un dit que Kahina est méchante, elle va pas la croire mais après si elle s’en rend compte, c’est encore ton amie ou elle va arrêter ?

Romane – Euh... après Oyana, on n’est pas obligé d’aimer Kahina...

Oyana – mais c’est un exemple.

Romane – Je sais mais quand tu vois il y a quelqu’un qui te dit « t’aimes pas... Kahina, elle est méchante » et que les autres ils disent qu’elle est méchante, eh bah après quand tu vas la voir et tu trouves aussi qu’elle est méchante, euh...

Fiona – je vais répondre à ta question, pourquoi... tu peux pas aimer quelqu’un... bon par exemple, tu peux aimer Kahina mais tu peux pas la demander en mariage.

Benjamin – Bah quand quelqu’un est amoureux de... de quelqu’un et qu’il y a un autre, il va dire à celui qui est amoureux que elle est pas bien cette fille et parce qu’il est jaloux.

Oyana – J’vais répondre à plusieurs questions. Trois questions : alors déjà celle de Noé. Bah en fait, Kahina, si d’autres disent qu’elle est méchante et que moi j’pense qu’elle est pas méchante et qu’un moment, je m’en rend compte qu’elle est méchante, eh bah moi je vais pas... même si j’m’en rend compte, j’les écoute pas, si j’l’aime, j’l’aime !

Thomas – Je sais plus qui a dit que deux personnes qui ont les mêmes sexes ne doivent pas être amoureux, Hollande, il a fait une nouvelle loi que les homosexuels, ils peuvent être mariés. Et ça fait, c’est pas la peine de dire que ça va pas. Il faut être avec parce que les autres, si il est triste qu’il peut pas se marier si ils s’aiment. Nous, on a le droit alors eux, pourquoi ils ont pas le droit ?

Fiona – J’vais répondre à ta question Thomas. Euh... pourquoi ? T’as déjà vu des homosexuels ?

Oyana – alors moi, j’ai pas eu le temps de répondre à la question de... de Fiona. Alors t’avais dit que j’étais pas amoureuse de Kahina. C’est vrai, je suis pas amoureuse mais je l’aime, fin c’est quelqu’un d’important pour moi, c’est une amie et c’est quelqu’un que j’apprécie beaucoup.

Emma – bah en fait je sais plus qui avait dit, mais je réponds à la question de quelqu’un. En fait, par exemple, tu peux pas aimer... fin être tombé tout de suite amoureux de quelqu’un que tu connais pas.

Animateur – Deux questions. Une question : il y a quelqu’un qui a dit « on peut pas tomber amoureux tout de suite d’un coup, le coup de foudre, ça existe pas ? J’ai pas fini, deuxième question : est-ce qu’on peut... ça rejoint ce que Oyana a dit, elle a dit « Kahina, j’l’aime bien », etc... donc est-ce qu’on peut aimer quelqu’un sans en être amoureux ?

Romane – Emma, quand t’as dit qu’on peut tomber amoureux dès... Je suis d’accord avec Emma quand elle a dit que... qu’on peut tomber à genoux dans la rue... je suis d’accord avec elle parce que si tu connais pas comment elle est, si elle est gentille ou méchante ou voilà...

Fiona – Emma, quand on était à la maternelle, quand j’ai vu Baptiste, j’l’ai tout de suite aimé. Même s’il me donnait des coups de pieds et qu’il me faisait des croche-pieds.

Thomas – Bah... euh... j’ai déjà vu un homosexuel parce que Benjamin, il était là, pour aller au... Lille 3000... le fameux Vincent au métro, celui qu’on a dit « Bonjour », bah c’est un homosexuel, il est entre parenthèse, dans la famille parce que c’est un copain, c’est un ami de mon parrain, donc j’vais pas dire « ouais, j’ai pas envie qu’ils se marient » donc, j’vais tout faire pour qu’ils se marient.

Noé – Oyana, elle dit qu’on va pas donner de gifles, mais si on connaît pas la personne et qu’on le fait... si elle est méchante, elle pourra quand même.

Oyana – bah en fait, un moment, bah la question d’Emma, je voulais répondre, en fait, si c’est un inconnu, que tu connais pas et que... et qu’il t’aime, eh bah, moi de mon côté, moi j’aurais dit de mieux le connaître, pour voir si tu, toi, tu tombes amoureuse, ou voilà. Il faut bien le connaître l’amoureux.

Sacha – Elle est négativiste.

Animateur – Tu peux expliquer ?

Sacha – bah c’est parce que... parce que quand même faire la liste de toutes les catastrophes qui peuvent arriver... je sais pas si ça à grand intérêt et en plus, vu que... Raphaël il veut pas, elle pourrait voir s’il y en a un autre qui serait mieux. Donc elle veut celui-là, elle veut celui-là. Elle se dit : « c’est celui là que je veux, et pas un autre ».

Animateur – Je peux résumer : elle aime une personne et pas une autre.

Fanny – Bah en fait elle est bornée.

Animateur – Pourquoi ?

Fanny – bah parce que... si... j’sais pas... par exemple, il y a quelqu’un qui lui plait et quelqu’un qui est mieux, j’crois qu’elle préférerait la personne qui est mieux. Mais j’sais pas comment expliquer.

Kahina – bah euh... en fait Mina, elle choisit pas par rapport à son cœur, elle choisit si ce qu’il fait, c’est bien, si il est propre, s’il est intelligent et si il fait du bon boulot. Elle choisit pas par rapport à son cœur. Si elle donne son cœur à Raphaël, j’suppose qu’il est propre, il est sage et il est intelligent.

Jawad – euh bah, elle peut pas que l’aimer parce qu’il est fort, fort en maths...

Romane – bah Jawad, on n’a jamais dit que Raphaël il était fort, dans l’histoire...

Jawad – fort en maths.

Romane – Ah j’avais pas compris.

Kahina – Jawad, il est pas fort. Si elle l’aime, si elle donne bien son cœur, c’est bien qu’il est fort en maths, parce qu’il est intelligent, il est propre, il sait résoudre des problèmes mêmes simples, et il joue pas avec de la nourriture, il est poli quoi.

Jawad – euh j’pense pas qu’il est propre parce que mettre son doigt dans le nez, c’est pas très propre, et euh... quand je voulais dire « fort », c’était fort en maths parce que... ah... il peut l’aimer pour son physique.

Animateur – Donc je suis d’accord avec Jawad, parce qu’elle l’aime pas parce qu’il est poli et propre, machin chouette, parce qu’il met ses doigts dans son nez, donc pourquoi elle aime pas Benjamin qui met ses doigts dans son nez et pourquoi elle l’aime lui alors qu’il met ses doigts dans son nez ?

Romane – Je suis d’accord avec Jawad parce qu’on est pas obligé d’aimer quelqu’un parce qu’il est fort en maths, j’sais pas, fort en français, etc... on peut aimer quelqu’un par rapport à son physique.

Sacha – Et pourquoi vous n’arrêtez pas de dialoguer sur « il est fort en maths »... on peut parler d’autres choses aussi parce que là, depuis tout à l’heure, vous êtes bloqué sur à ce qu’il soit fort en maths...

Fanny – Bah euh Mina, peut-être qu’elle préfère Raphaël parce qu’il a plus de qualité de Benjamin.

Jawad – Euh, je réponds à la question de Thomas. Elle l’aime pas Benjamin parce qu’il est moche, il a une crête ou les cheveux qui cachent trop ses yeux. Non mais peut-être elle l’aime pas pour ça.

Kahina – J’suis d’accord avec Thomas. Oui, peut-être qu’elle l’aime pas pour son intelligence et tout ça et tout ça mais peut-être que les autres aussi, ils ont un physique joli et j’vois pas pourquoi elle les choisirait pas eux.

Romane – J’suis d’accord aussi avec Kahina parce que... c’est pas parce que, j’sais pas... je sais plus lequel, il est pas propre, il est pas ses doigts dans son nez. C’est pas parce qu’il fait ça qu’on peut pas le choisir.

Sacha – Mais aussi, peut-être qu’il met ses doigts dans son nez mais il a peut-être d’autres qualités par rapport aux défauts qu’il a. Il a peut-être des qualités, au lieu d’avoir que des défauts. On nous dit « il met ses doigts dans son nez » et alors ?

Noé – on n’aime pas pour la beauté mais pour la qualité mais ça s’trouve il a une coupe au bol et des lunettes, donc j’vois pas trop pourquoi il serait... il serait... beau.

Kahina – Oui mais il y en a un, elle dit « il a de beaux cheveux » et tout ça mais il met son pouce dans la bouche. Bah oui mais il est... physiquement, ses cheveux, ils sont jolis... donc j’vois pas pourquoi, elle le choisit pas lui au lieu de Raphaël.

Animateur – Alors, vous, pourquoi vous n’aimez qu’une personne et pas une autre ? ou inversement, pourquoi vous aimez plein de personnes différentes ? Alors je vous aide : comment on sait que on est amoureux de cette personne ?

Thomas B - ...

Animateur - Parce que quand elle est pas à côté de nous, qu’est-ce qui se passe ?

Thomas – Elle nous manque.

Animateur – Elle nous manque. Quand on est amoureux d’une personne, quand elle est pas à côté de nous, elle nous manque. Donc on sait qu’on est amoureux d’elle. Ensuite Bastien, pour quelle autre raison, on sait qu’on est amoureux d’elle ?

Bastien - ...

Animateur - Allez il suffit simplement de lire la phrase que je t’ai dite.

Bastien – on pense qu’à elle.

Animateur – On sait qu’on est amoureux d’elle parce qu’on pense qu’à elle. Merci les garçons. Est-ce que vous êtes d’accord avec ce que vous avez vu ? Oui ? Pourquoi ? Question piège, on peut pas savoir pourquoi...

Romane – Je vais répondre à la question de Thomas. Euh, Fiona, en fait, elle est amoureuse de Baptiste mais comme Baptiste, il est pas à côté d’elle, bah j’pense que ça lui manque. Parce qu’un moment, t’as dit que quand il y a la personne qu’on est amoureux, il est pas là.... Fin Fiona, Baptiste, il est pas là, est-ce que ça te manque qu’il soit pas là ?

Fiona – Oui.

Kahina – Par rapport à si on pense ou on pense pas, Oyana elle avait son amoureux, ça fait un moment qu’elle le voit plus et elle nous a jamais dit « j’pense à lui » et tout ça et tout ça. Fanny, oui elle pense à son amoureux. Mais j’ai jamais vu Oyana dire « oui j’pense à mon amoureux parce que ça fait un moment que je l’ai pas vu » et tout ça et tout ça.

Jawad – Euh moi j’ai fait l’expérience quand il y avait une fille plus loin de moi et j’étais amoureux d’elle. J’arrêtais pas de la fixer.

Noé – Elle est méchante avec ceux qui l’aiment pas. Elle l’aime mais ils sont pas obligés de l’aimer. Du coup, elle est pas très gentille.

Animateur – Oui mais ça c’est plus... c’est plus ce qui se passe dans le premier, dans le premier livre.

Noé – J’ai dit : elle est méchante parce qu’elle... elle fait des mauvaises surprises à ceux qui l’aiment pas, et qu’elle aime, elle.

Benjamin – Bah Mina elle est bête parce que au début, elle aime plus Raphaël mais à la fin, elle l’aime encore.

Oyana – Moi j’dis que l’attitude de Mina en fait, elle est vraiment en colère parce que quand Raphaël il a refusé son cœur, elle est vraiment fâchée parce qu’elle l’aime mais Raphaël, lui, peut-être qu’il a une autre amoureuse et c’est quand même une amie, il l’aime un p’tit peu mais pas en amoureuse.

Animateur – Peut-être que Raphaël a une autre amoureuse, on peut résumer en une phrase.

Oyana – Donc Raphaël a peut-être un cœur.

Animateur – C’est possible d’aimer quelqu’un et puis après le détester ?

Oyana - C’est possible parce que comme, je dis un exemple, une personne, eh bah trouve quelqu’un gentil et qui est amoureux et bah après qu’il l’aime pas parce que... qu’il aime plus plutôt parce que elle est méchante ou parce qu’elle est pas amoureuse. Eh bah lui eh bah, il va être en colère pareil, mais après s’il l’invite ou il lui parle, peut-être qu’ils vont redevenir amoureux.

Fanny – On peut aimer et détester parce que... on peut aimer la personne pour une chose et on peut la détester pour d’autres choses.

Fiona – Euh... moi je dis que ça peut se faire parce que par exemple... par exemple, les parents s’aiment et ils font une dispute, ma mère, c’est pas... Elle est pas contente mais c’est pas parce qu’elle n’est pas contente qu’elle ne l’aime plus.

Benjamin – Pour répondre à ta question Thomas, bah oui, on peut aimer quelqu’un et le détester.

Animateur – T’as un exemple à me donner ?

Benjamin - ...

Animateur – Pourquoi tu penses ça ?

Benjamin – parce qu’on est amoureux mais une fois elle nous a fâché alors on le déteste un petit peu.

Oyana – Euh, j’vais répondre à la... bah à ce qu’a dit Benjamin. Bah t’as dit qu’on pouvait aimer les personnes mais en même temps les détester, c’est ça ? Eh bah, si on les aime, on peut pas les détester, si on les aime. Bah non, par exemple, si moi, j’aime Kahina, par exemple, j’aime bien Kahina, eh bah j’peux pas la détester. Bah des fois, si j’l’aime, des fois, on peut se faire la tête mais... bon des fois... des fois, on se déteste un p’tit peu mais après on redevient amies, on s’aime encore.

Sacha – Bah tu vois qu’c’est possible.

Noé – Bah, pour répondre à Thomas, on peut en même temps détester et aimer. Par exemple, tu la détestes pour la beauté mais tu l’aimes bien pour la gentillesse.

Oyana – Moi je dis que si j’aime une personne, c’est pas parce qu’elle est belle ou moche, c’est parce que elle a le fond gentil, avec... bah c’est pas parce qu’elle moche ou comme ça mais parce qu’elle est gentille avec les gens et parce que, comment dire, bah voilà elle est gentille.

Sacha – Bah moi je suis d’accord avec Benjamin, on peut pas aimer quelqu’un et en même temps le détester parce que c’est possible... euh... euh... je sais pas comment l’expliquer.

Animateur – Alors Thomas ? On attend la réaction de Thomas et après j’enchaînerais sur une autre question. Ça résume un peu ce qu’on est en train de dire donc...

Thomas - ...

Animateur –Est-ce que tu peux déjà sans le lire dire de quoi ça parlait ta page ?

Thomas – Bah d'être aimé
 Animateur – D'être aimé et ? Qu'est-ce que ça faisait ?
 Thomas - ...
 Animateur – Alors ? En plus, c'était en gras.
 Thomas - ...
 Animateur – Bon, ça disait certains pensent qu'on ne peut pas aimer sans être aimé. Donc là, c'est que dit Mina. Est-ce que t'es d'accord ou pas, avec ce qu'ils disent ? Est-ce qu'on peut aimer sans être aimé ?
 Thomas - ... Oui...
 Animateur – Oui pourquoi ?
 Thomas - ...
 Animateur – Parce que sinon... si t'es pas aimé en retour, qu'est-ce que ça peut te faire ?
 Thomas - ...
 Animateur – Si t'es pas aimé, ça te fait du bien, ou ça te fait du mal ?
 Thomas – Ça me fait du mal.
 Animateur – Du mal. Donc est-ce que... donc est-ce que aimer et pas être aimé, est-ce que c'est bien ? Parce que si ça te fait du mal, c'est pas sympa, donc c'est possible d'aimer sans être aimé ?
 Thomas - ...
 Animateur – Allez, j'arrête là, j'arrête de t'embêter.
 Oyana – On peut... quand on est pas aimé, bah moi je dis que ça fait du mal parce qu'on nous aime pas et on est méchant avec nous alors ça fait du mal au fond de nous.
 Benjamin – bah oui c'est possible parce que on peut aimer et que l'autre il l'aime pas et que plus tard l'autre va.. il va l'aimer après.
 Animateur – Peut-être. Alors, ça m'étonne que vous ayez toujours pas réagi dessus. Avant d'aller à sa fête, Mina, qu'est-ce qu'elle fait ? Et elle s'en sert pendant la fête.
 Oyana – Bah avant la fête, elle avait préparé des... une... bah des affaires et pendant la fête, en fait, elle s'en est servi : c'était sa lampe de poche. Elle s'en est servi quand Bob, l'animateur, eh bah, il a été la lumière et Mina elle a utilisé sa lampe pour voir.
 Fanny – Elle s'est servi des conseils de son magazine je-sais-plus-trop-quoi-là, et... elle s'est servi des 10 conseils de son magazine pour charmer Raphaël.
 Animateur – Est-ce que c'est une bonne solution ou pas ? Que pensez-vous de ces 10 conseils ?
 Sacha – Bah des fois on donne des conseils mais c'est des choses qui marchent... enfin des fois les conseils qu'ils donnent dans les magazines ou dans les livres, c'est... ça peut marcher mais avec certaines personnes qui sont différentes parce que comme on n'est pas tous égaux, eh bah euh on peut pas... toutes les techniques ne marchent pas sur tous les gens.
 Fiona – Bah moi j'dis que non, ça ne lui a pas servi parce que Raphaël n'est pas amoureux d'elle. Alors... alors à quoi ça sert qu'elle ait appris tout... toutes ces... tous ces 10 conseils ? Pour moi, ça sert à rien.
 Oyana – Alors moi je dis que ça... bah c'est les conseils, ça a pas... ça a servi un p'tit peu parce que elle s'en souvient, comme ça pour la prochaine fois, si elle a un autre amoureux, elle va s'en souvenir. Si, ça lui a servi, comme ça Raphaël, par exemple, c'est comme un concours, pour savoir si la fille... laquelle fille, il va prendre pour être amoureux.
 Animateur – Les garçons, si une fille... si c'est votre anniversaire et qu'une fille a lu les 10 conseils pour être... pour séduire un garçon, est-ce que ces 10 conseils marcheraient sur vous ? est-ce que vous arriveriez... est-ce que vous seriez séduit par une fille qui a lu ces 10 conseils ? Mettez-vous à la place de Raphaël, est-ce que ça aurait marché sur vous ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
 Benjamin – Bah moi, ça aurait pas marché.
 Animateur – Pourquoi ?
 Benjamin – bah je sais pas comment expliquer...
 Oyana – moi si j'me mets dans la peau d'un garçon, eh bah si on me dit... bah si une fille, par exemple, qui est amoureuse de moi, fait des conseils, euh bah moi... j'aurais ressenti que c'est bien parce qu'elle fait tout pour être amoureux, parce qu'elle l'aime tellement fort, qu'elle fait tout pour qu'il soit amoureux.

Jawad – quand il voulait dire « faire l'amour c'est comme faire une maison avec la main », il voulait dire par là, faire un enfant.
 Animateur – Mais ça veut dire quoi : « c'est comme si on construisait quelque chose de ses mains » ?
 Loulya – Ça veut dire que l'amour, ça se construit
 Animateur – Quelqu'un peut développer ?
 Kahina – Attends, je vais construire ton cœur.
 Animateur – C'est facile de construire quelque chose de ses mains ?
 Kahina – Peut-être...
 Animateur – Bah développez, j'ai mis « argumenter » [au tableau]. Peut-être parce que ?
 Kahina – Parce que... bah... faut choisir son amoureux pour faire l'amour... pour construire... bah elle dit « pour construire »... il faut...
 Quentin, il dit « l'amour, c'est comme construire une maison ». Pour construire une maison, il peut pas la faire seul. Il va pas réussir à tout faire tout seul.
 Animateur – On peut le comprendre comme ça ouais. Donc c'est comme l'amour, il faut être plusieurs, ouais.
 Noé – Celui qui vit avec ma mamie, il a construit une maison tout seul. Et en plus, elle est super belle.
 Jawad – Mais moi je comprends pas pourquoi on parle de maison là...
 Kahina – en fait quand il dit « c'est comme construire une maison », c'est comme si il construisait une vie avec une autre personne, une famille, un empire, un empire avec sa famille, ses enfants, une femme quoi. Fin moi, je le comprends de ce côté-là.
 Emma – Tu m'as volée mon idée.
 Animateur – Bah est-ce que tu peux reformuler avec tes mots à toi ?
 Emma – bah construire une maison, c'est comme construire une famille.
 Kahina – Par rapport à Noé : bah moi ma maman, pas toute seule mais avec énormément de personnes, elle a construit sa maison en au moins six mois et elle était pas toute seule. Donc ça a mis du temps, donc c'est plus simple de le faire avec plusieurs personnes.
 Animateur – Bon, c'est bon, la maison, c'est fini, on va rebasculer sur l'amour.
 Loulya – L'amour, ça prend plusieurs jours, qu'on puisse se rencontrer, qu'ils se posent des questions, savoir sur sa vie et tout alors l'amour, ça prend plusieurs jours.
 Animateur – Plusieurs jours ?

Kahina – Ça prend plus de temps.
 Animateur – Plus de temps ?
 Jawad – Plusieurs années.
 Animateur – Plusieurs années ?
 Jawad – Plusieurs siècles.
 Emma – L’amour, ça dure longtemps.
 Animateur – Bah ça dure longtemps. Moi, j’dirais même : on construit l’amour pendant toute une vie.
 [confirmation générale].
 [...]
 Emma – il dit « j’aime mon chien » mais il l’aime en amitié, pas en amoureux.
 Kahina – En fait, quand il dit « j’aime mon chien », Roman, il peut pas l’aimer, faire une famille avec mais c’est pas possible. S’il veut des chiots, bah il faut que ce soit avec une chienne. Donc il peut pas... C’est de l’amitié.
 Animateur – Oui mais est-ce que le sentiment d’amour, c’est forcément être amoureux ?
 Kahina – non
 Animateur – Bah alors, il peut avoir un sentiment d’amour.
 Kahina – mais ça peut être par amitié. Comme Oyana, elle m’aime, c’est pas parce qu’elle est amoureuse.
 Animateur – D’accord.
 Jawad – Tu l’adores, tu l’aimes.
 Animateur – Donc l’amour avec les animaux, c’est possible.
 Emma – J’y réponds à la question de Jawad, il est l’aime mais c’est sans être amoureux, il l’adore mais c’est pas... fin voilà.
 Kahina – en fait, il peut l’aimer comme ami, comme animal de compagnie, et tout ça... mais il va pas créer une famille avec. Fin si, il fera partie de sa famille mais il va pas pouvoir avoir des enfants avec lui quoi.
 Animateur – Voilà mais il y a quand même un sentiment d’amour. C’est comme Guillaume qui dit « j’aime ma famille ».
 Kahina – Oui voilà c’est ça.
 Animateur- Donc, donc répondez un peu aux caractéristiques de l’amour. L’amour, c’est envers qui ?
 Emma – Envers les amis, les parents.
 Kahina – toutes les personnes.
 Animateur – Toutes les personnes ?
 Kahina – ben non, avec les personnes qu’on apprécie.
 Jawad – Bah on peut pas être amoureux, j’sais pas de sa cousine... mais sauf que si on se marie avec elle, on aura que un enfant, fin une chance sur 3 que ton enfant soit trisaumique.
 Animateur – Oui mais ta cousine, tu l’aimes quand même ?
 Jawad – oui
 Animateur – Mais c’est pas ton amoureuse...
 Jawad – non
 Animateur – Donc l’amour, c’est pas forcément être amoureux, se marier avec des gens. On est d’accord. Maintenant Raphaël dit « l’amour est le but de toute vie », qu’est-ce que vous en pensez ?
 Jawad – C’est ultra giga faux parce que on peut vivre sans personne parce que moi j’ai une tante qui est pas mariée, elle est toute seule.
 Animateur – Donc l’amour n’est pas le but de toute vie. Mais par rapport à ce qu’on a dit tout à l’heure ? Ta tante, elle aime personne ?
 Kahina – Donc ta tante, elle aime même pas sa famille, ses parents... bah si t’as pas un mari, plus tard, bah tu seras en train de caresser tes chats « oh le joli petit chaton », comme dans les films, les vieilles mémés qui sont en train de s’ennuyer, à faire du tricot...
 Loulya – Bah la vieille mémé, c’est quand leur mari, il est mort, c’est pas obligé qu’elles soient pas mariées.
 Animateur – Mais est-ce que c’est le but de toute vie ?
 Kahina – bah oui si tu veux avoir, si tu peux être heureux, une famille heureuse, être mort avec quelqu’un qui t’aime.
 Loulya – sa vie, c’est quand ta une famille, des enfants, comme ça, tu vis avec quelqu’un, t’es pas seul, t’es heureux, tu... pars en voyage mais quand tu es seul, fin c’est pas très joyeux.
 Kahina – J’suis d’accord avec Loulya et pas d’accord avec Jawad parce que si ta tante, elle est toute seule, bah elle doit s’ennuyer, j’t’dis. Si elle aime personne, si elle aime même pas toi.
 Animateur – Après il y a Clémentine qui dit « l’amour, ça s’apprend pas à l’école ». Est-ce que vous êtes d’accord ?
 Kahina – L’amour ça ne s’apprend pas à l’école parce que t’as pas le professeur qui va dire « pour tomber amoureux, faut faire si, faut faire ça, faut faire comme si », non c’est ton cœur qui va dire « tiens, j’aime bien lui », je ne sais pas comment ça marche mais bon, c’est son cœur qui va dire... voilà, c’est son cœur qui la dirige. Et c’est pas les profs qui leur disent.
 Animateur – Mais qu’est-ce qu’on fait là pendant trois semaines, nous ?
 Loulya – Si on parle de la philosophie... fin la philosophie, c’est pas l’amour... fin là, quand on parle de l’amour... fin on apprend à l’école quoi.
 Animateur – donc l’amour, ça s’apprend à l’école, c’est comme ce qu’on fait là ?
 Noé – Nous, ce qu’on fait, c’est de la discussion à visée philosophique et rien d’autre mais on parle quand même de l’amour donc tu coup, à l’école, on fait pas forcément de l’amour... on parle pas forcément de l’amour.
 Kahina – Je suis pas d’accord avec toi, on n’apprend pas l’amour à l’école.
 Animateur – Bah qu’est-ce qu’on fait nous ?
 Kahina – On parle de l’amour, il n’y a pas ça écrit au tableau.
 Animateur – Bah expliquez-moi ce qu’on fait nous ?
 Kahina – On explique un livre.
 Emma – on fait une discussion à visée philosophique mais on n’apprend pas l’amour, c’est pas une leçon.
 Animateur – Voilà, on est d’accord.
 Kahina – Je suis exactement d’accord avec Noé et Emma. On n’a pas un cahier exprès : *l’amour, la leçon, pour demain, vous devez apprendre la leçon sur l’amour.*
 [...]

Est-ce qu'on peut changer de caractère pendant l'amour, parce que là Raphaël il était gentil et puis là, il devient méchant, c'est... est-ce que c'est possible ?

Emma – Les parents qui divorcent.

Animateur – Oui on peut divorcer.

Noé – Raphaël, il dit qu'il l'aime mais il l'insulte et il écoute pas ses parents, il est bon à l'école mais il est pas gentil, il est pas sage.

Animateur – Mais il était gentil au début, regarde : il lui a offert un collier... Avec Mina, il lui offre un collier mais en même temps, il... alors, c'est possible d'avoir deux facettes ?

Loulya – bah quand ils sont amoureux, ils sont plus gentils avec leur amoureux... mais il y en a, quand ils divorcent, bah ils sont plus gentils, ils se disputent, ils se crient dessus.

ANNEXE 9 : RETRANSCRIPTION DES DISCUSSIONS DES CM2 (groupe 2)

ARTHUR - C'est compliqué de se faire des amis vu que tu les connais même pas... fin tu dois leur parler.

ILIES – Bah, par exemple, bah Max est ami avec quelqu'un... euh... lui il l'aime bien mais l'autre il l'aime pas, c'est un peu triste pour Max.

Emma -ben c'est bien d'avoir beaucoup d'amis car quand on se dispute avec des amis, ben c'est bien parce qu'on en a d'autres.

Théo – Monsieur Sarkozy, quand on se dispute avec un ami, on redevient amis.

Eline – Monsieur Hollande... euh... On n'est pas obligé d'avoir plusieurs amis parce que bah moi et ma copine on est que deux.

Ilies – Euh bah c'est bien d'avoir plusieurs amis car ils peuvent nous aider. Euh... On peut plus s'amuser avec plusieurs amis.

Loulya – Euh... bah...si on est gentil et sympa avec tout le monde on peut avoir beaucoup d'amis.

Arthur – aussi quand on à des amis, si on se fait une dispute ça dure pas longtemps si on veut faire la paix. Ça dure... allez... même pas une journée... 2 heures.

Emma - Le problème c'est que quand on est un nombre impair c'est impossible d'avoir beaucoup d'amis. Des fois on se range avec des amis et il y en a toujours eu une qui est... donc c'est ça le problème.

Théo – avec un ami, on s'ennuie jamais.

Jules – l'amitié c'est inné, c'est... on en trouve pas partout partout dans le monde mais... il faut bien en trouver.

Animateur – je rebondis sur ce qu'a dit Eline, elle a dit... euh... on a pas besoin de beaucoup d'amis, par exemple avec ma copine on est deux. C'est ça ce que tu as dit ? Moi ça me fait réfléchir, pas vous ?

Emma - Et aussi le problème c'est que quand on se dispute, on est toutes les deux de côté, chacune de son côté, et puis si on veut vraiment se remettre ensemble, ami pardon, faut se pardonner et puis des fois on n'a pas envie parce que.

Eline – des vrais amis, ça doit toujours être ensemble. Comme un ami imaginaire.

Luzanne – bah c'est pas pareil parce que... avec nos amis on parle pas forcément pareil et les cours n'a pas le même comportement qu'avec un membre de sa famille.

Animateur – pourquoi tu fonctionnes pas pareil avec tes amis qu'avec tes parents ?

Luzanne – bah c'est pas pareil parce qu'on doit leur obéir... euh par exemple euh... s'ils nous demandent de les aider, bah on doit le faire alors qu'avec un ami, en est pas forcément obligé de le faire. Même si c'est notre ami, si en a pas envie de le faire, on est pas obligé de le faire.

Animateur – C'est mou là... tout à l'heure qu'il y avait 10 doigts levés.

Adèle – Bah pourquoi elle dit que son père que c'est un ami.

Animateur – Qui ?

Adèle – Bah non mais moi je verrai pas trop mon père être mon ami. C'est pas facile d'avoir son père comme ami.

Jules - un parent c'est un parent... parce que dès le début de la naissance... voilà.

Adèle – Comme le dit Jules, dès le début de la naissance, tu vois tes parents, et tu vois pas ton ami parce que tu le connaissais pas avant, tu le rencontres juste après, à l'école ou en vacances. Mais tes parents, tu les connais dès que tu es tout petit.

Animateur – ça vous fait pas réagir ?

Luzanne – Bah Adèle, elle a dit, elle est la raison parce que c'est vrai qu'un ami on le connaît pas tout et...fin... un ami, ça se quitte tandis qu'un parent ça se quitte pas. Donc c'est pas pareil parce que des parents par exemple quand on sera adultes, bah on va toujours les voir tandis qu'un ami, par exemple là mon amie c'est Adèle, eh bah peut-être que Adèle, plus tard, bah je ne la reconnaitrai pas et je ne la reverrai plus, donc c'est pas pareil.

Adèle - Bah peut-être que si, par exemple si j'ai un... fin si j'ai un amoureux et c'est mon copain et bah plus tard mes parents, je les reverrai plus, fin je les reverrai encore mais mon ami d'avant, ça sera toujours...

Romane – quelqu'un avec qui on serait bien, quelqu'un avec qui on partagerait tout.

Luzanne – si un ami, bah... quand on le rencontre, on dit « bah oui ça peut être mon ami » mais peut-être que non ou peut-être que oui, fin et il faut aller le voir en lui demander, tout ça. C'est assez compliqué parce que s'il dit non, bah on est gêné.

Cyprien – on a... on a... on a les mêmes goûts.

Adèle – un ami, quand tu le rencontres, tu lui dis « bonjour, comment ça va » et tout ça alors qu'avec tes parents, tu le dis pas. Fin non mais tu dis pas « bonjour, comment tu t'appelles ? », tu sais comment il s'appelle, bah oui tu ne connais. Fin et un ami, t'essayes de le connaître mieux, tes parents, tu les connais déjà. Et au fur et à mesure, bah... ou tu t'entends bien avec cet ami, bah tu restes tout le temps.

Romane – bah moi quand Loulya est arrivée, je me disais « Oh, on va pas la laisser toute seule, on pourrait aller la voir, faire sa connaissance, donc après on est allé la voir et après maintenant, elle est toujours avec nous.

Adèle – Bah s'il y a un nouveau... fin si... par exemple, moi je suis amie avec Luzanne et t'as une nouvelle qui arrive... j'veux dire, j'ai déjà Luzanne alors ça sert à rien d'aller la voir mais faut quand même apprendre à la connaître mieux parce que tu ne sais pas qui c'est. Et si ça tombe, ça serait une personne géniale.

Luzanne – Bah par exemple... quand on se dispute avec mes copines, bah on se remet souvent vite mais quelque fois, on est pas... on se remet mais on est pas super super amis comme on était avant mais tandis qu'avec nos parents, ça reste toujours nos parents. C'est pour ça, ce n'est pas pareil qu'avec nos amis.

Cyprien – des fois, on se dispute mais pas pour très longtemps parce qu'à chaque fois, on se remet à chaque fois en ami, on fait la paix.

Adèle – bah moi, je suis amie avec Luzanne et on s'est disputées et Luzanne l'a dit à un adulte et l'adulte nous force de revenir avec Luzanne, ça serait de l'amitié forcée.

Animateur – Euh... il y a une des deux filles... je ne sais plus entre Luzanne et Adèle, qui ont dit... non c'est toi Luzanne, qui a dit « un ami, on peut se disputer mais après ce n'est plus vraiment un mai, etc », on est d'accord là-dessus ? Bon. Après Cyprien, il a dit « un ami, on se dispute mais on redevient vite ami », c'est un peu contradictoire...

Cyprien – Vite, peut-être pas mais sinon, on se remet ami mais peut-être pas vite.

Adèle – Moi je suis pas d'accord avec Luzanne parce que si tu te dispute, c'est vraiment que t'as fait une erreur et l'ami ne veut pas te pardonner... bah ça sera plus ton ami... et tandis que tes parents, tu seras toujours ami, fin... tu seras pas ami avec tes parents mais tu peux pas... ça sera toujours tes parents mais un ami, si tu l'es plus, bah...

Luzanne – Bah, avec un ami, t'es meilleur ami avec quelqu'un... on se remet peut-être ami mais pas forcément meilleurs amis, ça veut dire, on se remet pas vraiment comme on était avant mais si c'est vraiment pas pareil que si on se disputait un tout petit peu. Par exemple, on fait une petite dispute, tout ça, et on redevient ami mais c'est pas pareil que si t'es meilleur ami avec quelqu'un et qu'on se dispute, et après elle est plus ma meilleure amie et elle est ma copine mais c'est pas pareil parce que comme ce qui s'est passé avec Rosalie, bah, voilà... c'est...

Romane – quand on se dispute avec un mai, bah des fois, on a mal au cœur et avec ses parents aussi quand on se dispute. Mais avec ses parents, c'est un peu plus triste parce que c'est de la famille, donc... Tandis qu'avec un ami, on se dit que « c'est sûr, il va me pardonner ». Avec un parent aussi mais c'est plus triste de se disputer avec un parent qu'avec un ami.

Cyprien – Bah des fois, quand on change d'école, bah ça s'est passé avec Constance, à chaque fois, on perd des amis mais j'sais pas si elle s'en est refait mais à chaque fois on s'en refait donc...

Jules – se faire des amis, on en a tout le temps. On en aura toujours.

Adèle – Jules, pourquoi tu dis que tu auras toujours des amis, parce que si ça s'trouve, tu seras méchant avec eux et ils voudront pas de toi.

Luzanne – bah c'est sûr que si vous êtes... si vous changez d'école, comme Cyprien l'a dit, et bah vous avec des copines, vous les voyez moins mais après on se fait des amis, si mes amies ne sont pas avec les amis que je me suis fait, bah ça va créer des histoires et tout ça... mais par exemple, j'ai une copine et je me fais une copine à l'extérieur de l'école et que bah après on fait un groupe à trois et que ma copine se fait une autre copine et que si on ne s'entend pas et bah après on doit... on va se disputer et tout ça donc c'est toujours pareil, comme Jules il a dit, si on change d'école, on aura toujours des amis mais non pas forcément, c'est pas, pas forcément parce que tu peux ne pas avoir d'amis à l'école mais tu peux en avoir à l'extérieur.

Adèle – Bah c'est un peu comme Luzanne sauf que avec de véritables amis normalement... fin, moi, j'ai... je suis amie avec quelqu'un dans l'école et je suis amie avec quelqu'un d'autre... mais hors de l'école, que j'ai rencontré en vacances, fin que j'ai rencontré... et elles se disputent donc qu'elles s'entendent pas toutes les deux. Bah un véritable amie, ça doit pas abandonner une amie parce qu'elles s'entendent pas, fin ça doit rester amies même si on se dispute, fin...

Victor – Souvent, quand il y a deux amis qui se disputent, et quand ils restent chacun dans leur coin, quand il y en a un par exemple qui... qui tombe, qui se fait mal, bah l'autre, sa copine, bah elle vient l'aider.

Animateur – oui mais s'il y a quelqu'un dans la rue qui tombe, tu t'en fous, tu le laisses... donc tu le connais pas, donc tu le laisses, d'accord... Il y en a qui ont parlé de « oui il y a des amis, si on se quitte... attends... si on se quitte... vous avez parlé de la distance, que peut-être ils vont dans une école différente, il me semble que c'est toi qui a dit ça. Est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un qu'on ne voit plus ?

Adèle – Euh... bha, tu pourras toujours être ami mais au bout d'un moment, bah tu vas te souvenir d'elle mais tu auras plus de ses nouvelles. Si ça tombe, elle aura déménagé loin et tu la reverras plus jamais... C'est toujours une amie parce que tu t'en souviens mais... t'as plus de ses nouvelles alors... c'est juste une amie d'enfance mais maintenant c'est plus vraiment une amie.

Luzanne – Bah en fait... Adèle elle a dit... on a plus de ses nouvelles, bah on se demande où elle est, ce qu'elle fait, on se demande ce qu'elle est devenue. On sait pas... Par exemple, on l'appelle, elle répond pas, on sait pas ce que ça veut dire, fin... qu'elle nous aime plus... fin, elle se rappelle peut-être de nous mais elle si dit peut-être « oui c'est du passé, c'est pas grave, maintenant j'ai des nouvelles amies et j'en profite, ça sert à rien que je reste amie avec ceux que je vois plus ». Peut-être elle se dit ça mais nous on essaye de se revoir mais elle veut pas donc...

Adèle – C'est un peu comme Jeanne sauf que si toi tu l'aimes encore, tu te souviens d'elle et tout ça et que la personne elle dit « tant pis, c'est du passé, j'm'en fiche d'elle » et toi tu l'appelles, tu veux de ses nouvelles mais elle sait pas, elle se souvient plus de nous et bah quand on va la revoir, elle saura plus qui vous êtes et on sera déçu parce qu'elle se souvient déjà plus.

[Le président désigne Lucas qui n'a pas encore parlé... Voyant qu'il ne parle toujours pas, l'animateur l'incite en posant une question :]

Animateur – Est-ce que tu as des amis Lucas ?

Lucas – Non

Animateur – D'accord. Donc, justement, est-ce qu'on est obligé d'avoir des amis ? Lucas, c'est d'abord à toi la question.

Lucas – non

Animateur – pourquoi on n'est pas obligé ?

Lucas – Parce qu'on n'est pas obligé...

Animateur – On peut très bien vivre sans amis ?

Lucas – Bah oui. On va pas mourir parce qu'on a pas d'ami.

Animateur – Merci Lucas, on va pas mourir parce qu'on n'a pas d'ami. C'était ce que je voulais que tu dise, c'est bien.
Jules – Bah avoir un ami, c'est bien. Parce que comme ça, tu te sens pas seul, t'es avec quelqu'un.
Adèle – J'ai pas eu ma réponse de tout à l'heure quand j'ai posé la question : « pourquoi Jules, tu dis, que quand on va dans une école, on a forcément des amis ». Là tu dis que t'as pas besoin d'avoir des amis. J'comprends pas.
Jules – Bah ça dépend, si une personne a besoin d'être seul, il a pas besoin d'avoir beaucoup d'amis.
Animateur – Bon c'est bien mais t'avais pas la parole.
Adèle – Tu viens de dire... avant t'as dit « a chaque fois dans une école où tu changes, t'as des amis et juste avant bah... et après t'as dit que c'était pas obligatoire, que ça servait à rien mais celui qui s'ennuie il voudrait peut-être avoir un ami.
Luzanne – Bah t'es pas obligé d'avoir un ami... Lucas n'en a pas et il s'en sort très bien. Mais Lucas, des fois, il devrait s'ennuyer... donc des fois, ça serait bien que quelqu'un soit proche. Par exemple Florian... mais des fois Lucas, dans la cour de récréation, bah il joue tout seul... par exemple, Florian, il joue aussi tout seul et il s'ennuie. Bah Lucas, il peut très bien voir Florian pour lui demander de jouer ensemble même s'ils sont pas forcément amis.
Cyprien – quand on est tout seul, bah c'est dur parce qu'il en a plein avec des amis donc c'est dur de les voir jouer ensemble et...
Matthias – Bah ils peuvent jouer avec nous mais depuis qu'ils sont tout petits qu'ils sont tout seuls.

Amour

Arthur – L'amour, c'est... t'es amoureux d'elle et l'amitié c'est que t'es ami.
Cyprien – bah quand on est amoureux, après on va faire comme les grands.
Loulya – Bah quand t'as un amoureux, c'est une fille, un garçon et quand c'est l'ami, bah c'est pas forcément une fille et un garçon. J'veux dire, on fait pas l'amour avec une fille avec une fille, et un garçon avec un garçon. Ça veut dire, on fait pas la vie avec lui.
Jules – Des fois, il y en a qui sont gays.
Matthias – Je voulais dire pareil que lui.
Animateur – est-ce qu'on ressent la même chose pour son ami et pour son amoureux/amoureuse ?
Cyprien – bah non puisque fin... parce que.
Loulya – Bah un ami, tu joues avec lui et un amoureux, ça veut dire qu'il est dans ton cœur, tu joues pas avec lui. Bah oui tu peux jouer mais c'est pas comme un ami.
Arthur – bah regarde, Nathan et Adèle, ils jouent ensemble.
Cyprien – Bah non, parce qu'un amoureux, c'est pas comme un ami. Un ami, des fois, quand on est petit, fin... quand on est petit, un ami, après des fois, on le perd alors que... ouais non...
Arthur – Un amoureux, t'éprouves des sentiments tandis qu'un ami, t'as pas de sentiment d'amour. J'sais pas comme Jules et Zélie, fin voilà quoi.
Cyprien- avec un amoureux, des fois, on s'donne des nouvelles.
Romane – Bah quand on se dispute avec un ami, c'est moins triste que quand on se dispute avec son amoureux puisque on a un chagrin d'amour.
Animateur – Est-ce... vous avez peut-être ou pas eu un amoureux ou une amoureuse. Qu'est-ce que vous avez ressenti pour cet amoureux/amoureuse ?
Loulya – quand tu deviens amoureux, c'est parce que tu le trouves beau, ou il est gentil ou sympa.
Théo – Parfois, on peut avoir une amoureuse, on peut l'aimer mais parfois elle peut pas l'aimer.
Arthur – J' imagine hein... Cyprien et amoureux de Rosalie... Imaginons, imaginons ! Elle, elle l'aime pas et lui, si. Comment il fait ?
Loulya – L'amour, ça s'achète pas.

Iliès – je sais plus comment il s'appelle... celui qui met ses doigts dans son nez... elle voit Raphaël qui met ses doigts dans son nez, elle l'aime tout le temps, c'est bizarre...
Luzanne – j'crois que c'est pas super bien mais... ils sont peut-être beaux, ils sont peut-être beaux mais c'est jusque parce qu'ils rongent leurs ongles ou qu'ils sont pas forts à l'école, qu'elle est pas amoureuse d'eux donc c'est très bizarre.
Romane – Bah quand la fille, dès qu'elle était amoureuse, elle voulait tout faire pour qu'il soit amoureux mais elle était quand même triste quand il a dit qu'il voulait pas.
Adèle – bah je reprends la question d'Iliès parce que quand le gars il a mis son doigt dans le nez elle était quand même amoureuse de lui, fin ça lui faisait rien parce que elle l'aimait.
Luzanne – Bah j'trouve ça euh... bizarre parce que comme adèle elle le dit, il met ses doigts dans son nez et elle l'aime toujours mais j'pense parce que c'est le plus beau de la classe.
Animateur – Non il n'est pas si beau que ça.
Luzanne – que c'est le plus gentil de la classe. Mais j'ai pas compris pourquoi elle met toujours sa carte sous son oreiller, qu'elle est toujours avec sa carte.
Loulya – Bah elle fait toujours... elle fait tout son possible pour... elle se maquille, elle s'habille beau, elle se coiffe beau et tout et après elle était déçue qu'il lui dise non parce qu'elle a fait tout son possible pour qu'il l'aime.
Arthur – Euh bah, aussi, si elle a des taches de rousseur ou je n'sais quoi sur les fesses et que lui il en a pas, bah c'est débile.
Adèle – Bah quand... quand... quand le garçon lui dit non, bah elle est déçue mais quand elle se fait belle et tout ça mais ça sert à rien car lui il l'aime pas. Mais ce que je comprends pas, c'est pourquoi il a dit non parce qu'il lui a dit des trucs gentils, alors pourquoi il a dit non ?

Cyprien – Je réponds à la question d'Illies. Quand on met ses doigts dans son nez, c'est pas [incompréhensible]. Quand Raphaël mettait ses doigts dans son nez, c'était pas toujours mais l'autre, je sais plus comment il s'appelle le faisait toujours.

Luzanne – Comme Adèle elle l'a dit, bah même s'il dit non, bah elle, elle continue à se faire belle. Mais lui il lui dit des trucs gentils mais lui il a peut-être une amoureuse, fin on sait pas. Et quand on... quand lui il lui a lancé un regard comme une claque, bah on sait pas pourquoi il l'a fait. J' pense que c'est parce qu'elle a dit quelque chose de mal.

Cyprien – Bah je sais pourquoi il lui a fait un regard comme un claque, fin j' pense. Parce qu'il aime bien Paris et que Mina lui a dit « t'as bien fait de quitter Paris ».

Lucas – Bah pourquoi elle dit « t'as bien fait de quitter Paris » ?

Cyprien – elle aime pas Paris, c'est dit dans le livre.

Illies – Bah c'est pas grave que les garçons ils ont des défauts. C'est pas grave. S'il est beau, s'il est gentil, il... c'est pas une brute. C'est bien. C'est bien de l'aimer. Mais j'trouve pas. Elle... Elle est pas gentille.

Adèle – Quand il lui lance un regard comme un claque, eh bah c'est tout, on en parle plus, et le lendemain, il lui dit des trucs gentils et c'est ça que je comprends pas.

Luzanne – Bah je réponds à la question de Lucas. Parce qu'elle trouve que Paris, c'est sombre, qu'il y a trop de monde, c'est pour ça qu'elle lui dit que elle aime pas Paris et qu'il a bien fait de quitter Paris. Mais je comprends pas, c'est que après., on en parle pas et d'un seul coup, il lui dit des trucs gentils comme si rien ne s'était passé le lendemain. Je trouve ça étrange qu'ils mettent la carte dans son casier alors que c'est à la fin de l'école et après il l'a déjà vu. Fin on sait pas comment il a fait pour le voir avant.

Animateur – on, le soir, elle le met dans son casier et le lendemain matin...

Luzanne – oui mais ils sont déjà en classe.

Animateur – peut-être que eux, ils rentrent directement en classe, ils se rangent pas dans le couloir.

Romane – Bah il a dit non parce que peut-être qu'il aimait une autre fille parce que comme... parce que il.... Mina lui a dit qu'elle aimait pas Paris et tout... c'est peut-être pour ça qu'il l'aime pas.

Illies – Si elle est dans son pays et elle voit qu'il y a pas des mecs beaux, c' que j' comprends. S'il y a pas des mecs beaux, bah elle a qu'à aller dans un autre pays, par exemple, Las Vegas.

Animateur – Est-ce... pourquoi on est amoureux de quelqu'un plutôt qu'un autre ?

Adèle – Si la personne elle te plaît pas, tu vas aller avec quelqu'un d'autre. Tu vas pas rester tout le temps avec une personne qui te plaît pas. Si Raphaël il aime pas Mina, il va pas rester tout le temps avec elle. Il va divorcer.

Arthur – On est amoureux de quelqu'un parce qu'il est beau, il est gentil...

Luzanne – bah elle amoureuse de quelqu'un parce qu'elle l'aime, pourquoi elle est pas amoureuse d'un autre parce qu'elle le trouve moche et tout ça. Moi je suis pas amoureuse de quelqu'un d'autre dans la classe... fin je suis amoureuse de quelqu'un dans la classe, c'est Nathan et pourquoi je serai pas amoureuse d'un autre, bah parce que je les trouve pas... fin... je les trouve pas ni beaux ni tout ça. Pourquoi je suis pas amoureuse de quelqu'un d'autre parce que je le trouve exceptionnel.

Adèle- Ce que je comprends pas, c'est que Mina elle aimait Raphaël et maintenant elle le déteste juste parce qu'il lui a dit non et ce que je comprends c'est que c'est pas parce qu'il l'aime pas qu'elle doit le haïr.

Luzanne – Bah en fait, je trouve ça bizarre. Elle dit « moi je l'aime pas, si lui il m'aime pas. J'aime que quelqu'un quand il m'aime ». J'trouve ça un peu bizarre. C'est... J'sais pas.

Eline – Bah c'est bizarre, fin Luzanne elle vient de dire ça mais des fois quand Mina elle dit « j'l'aime et j'l'aime pas ».

Adèle – ce que je comprends pas, c'est que si elle est vraiment amoureuse de Raphaël, elle doit l'aimer jusqu'au bout.

Illies – Nos parents, c'est des équipements, ils doivent nous consoler quand on est tristes quand notre cœur, il est brisé.

Luzanne – Moi j'trouve qu'on peut pas dire ça à nos parents. Par exemple, tu peux leur demander ça mais c'est pas pour ça que nos parents existent. Moi, mes parents, j'sais pas, c'est comme nous, c'est des êtres humains. C'est pas des robots qui viennent nous aider.

Arthur – Elle est exigeante, elle est trop exigeante. Tu vas pas rester deux ans avec lui s'il est pas amoureux de toi, ça sert à rien.

Luzanne – Ce que dit Arthur, c'est vrai. On va pas rester 6 ans amoureux de quelqu'un alors que lui il t'aime pas et qu'il est amoureux de quelqu'un d'autre mais ce qu'Adèle elle a dit aussi c'est que dès qu'il arrive en classe, elle tombe amoureuse de lui sans savoir comment, quel âge il a, qu'est-ce qu'il fait, tout ça. Et puis dès qu'il lui dit « non, je suis désolé, je n'en veux pas » « oh j'te hais », j' comprends pas. C'est un peu bizarre mais elle va pas rester amoureuse si lui il est pas amoureux.

Animateur – Je rebondis sur ce qu'a dit en partie Luzanne mais elle après elle a enchaîné donc... euh... dès que Raphaël est arrivé, elle est tombée amoureuse de lui, sans le connaître, etc, c'est ce que t'as dit. Du coup, comment on fait... pourquoi on tombe amoureux d'un garçon et comment on fait pour le séduire, c'est un peu la fin du livre ?

Adèle – J'trouve plutôt bête qu'elle le lise dans un magazine bah comment on fait pour séduire un garçon parce qu'il faut rester naturel, rester soi-même, parce que sinon, ça peut pas marcher.

Arthur – Aussi faire le fayot pour qu'il soit amoureux d'elle...

Eline – Il y en a qui pensent que l'amour, ça nous empêche d'exister.

Luzanne – C'est pareil comme Adèle elle a dit : si l'autre ne la trouve pas naturel et que si lui aussi il a lu le magazine, il va trouver l'idée bizarre d'avoir copié donc c'est un peu ridicule de ce qu'elle a fait, lire un magazine. Il faut toujours rester naturel sinon le garçon il va encore moins t'aimer justement.

Adèle – Bah si tu fais ce qui est dit dans le magazine, ça marche et qu'il aime Mina sauf qu'elle est pas naturelle et qu'après elle en a marre de suivre le magazine donc elle arrête et après bah Raphaël il l'aimera plus, ça redeviendra comme avant.

Loulya – L'amour c'est comme quand on construit quelque chose de ses mains, eh bah ça veut dire que les choses que tu fais, tu les aimes beaucoup.

Adèle – L'amour c'est mieux à deux que tout seul et que tu t'ennuies.

Matthias – L'amour ça s'achète pas parce que faut que les deux, ils s'aiment.

Cyprien – Le livre, c'est un livre romantique.

Animateur – Ça veut dire quoi romantique ?

Cyprien – Bah c'est comment dire... c'est beau... bah je sais pas comment dire.

Adèle – Ce que je comprends pas, c'est que Raphaël, au début, il a pas voulu le cadeau de Mina et puis maintenant il l'aime et tout ça et c'est pourtant pareil. Fin c'est ce que je comprends pas.

Animateur – On peut peut-être lui répondre ? Je pose une autre question qui la rejoint un peu : pourquoi, maintenant que Raphaël aime Mina, pourquoi Mina maintenant ne l'aime plus ? Comment ça se fait ? Est-ce que ça se peut... Est-ce qu'il suffit de tomber amoureux pour rester amoureux ?

Loulya – Bah normalement quand on tombe amoureux, c'est les deux qui tombent amoureux. Ça peut pas un seul qui l'aime et l'autre qui l'aime pas et parce qu'elle aime plus parce qu'il a refusé le cœur et lui maintenant il l'aime parce que quand il lui a donné le bisou, il a aimé.

Cyprien – parce qu'ils font trop de disputes.

Adèle – T'as Mina qui aime Raphaël et Raphaël ne l'aime pas et puis après il aime Mina mais Mina elle l'aime plus. Donc à chaque fois, il y en a que un qui aime.

Animateur – pourquoi, à ton avis, c'est ça la question.

Ilies – Bah parce qu'il a changé, il est plus comme avant.

Cyprien – Ils savent plus où ils en sont.

Animateur – tu peux expliquer ? C'est une belle phrase, c'est une phrase d'adulte mais ça veut dire quoi ?

Cyprien – Bah à chaque fois, ils se confrontent, bah ils...

Loulya – Bah parce que maintenant ils sont partis trop loin dans l'amour, c'est-à-dire ils savent plus... ça veut dire, ils sont comme beaucoup... ça veut dire... c'est dur...

Adèle – Un moment Clémentine, elle demande à Mina « on se met à deux pour faire le dialogue sauf que bah Raphaël, il lui demande donc après elle va avec Raphaël juste parce qu'il a de bonnes idées. Elle préfère aller avec Raphaël alors que pourtant elle dit qu'elle l'aime plus.

Lucas – On peut aimer à tout âge. Donc à tout âge on peut aimer quand on est enfant.

Animateur – Et c'est quoi le rapport avec ce qu'on vient de dire ? Il faut que tu trouves des rapports avec ce qu'on dit.

Cyprien – Raphaël, il est toujours dans son cœur. Fin il est toujours dans son cœur donc euh... fin... voilà...

Adèle – Elle a dit « on est... pour l'instant, on s'envoie juste des regards, fin on s'écrit des mots, on se promène à deux » et tout ça. On peut pas commencer par s'offrir des cœurs. Elle veut juste qu'ils passent du temps ensemble et tout ça.

Matthias – Elle veut passer du temps ensemble pour mieux le connaître.

Loulya – Elle veut passer plus de temps avec lui pour faire connaissance parce que comme il est nouveau, elle le connaît pas beaucoup. Ilies – Ils sont pas faits l'un pour l'autre parce que... parce que par exemple, elle l'aime et lui il... il l'aime pas et après il l'aime et elle l'aime pas donc... j'veux dire ils vont pas s'aimer.

Cyprien – Mais si ils sont... fin ils ont... tu dis ils sont pas faits l'un pour l'autre mais si p't-être mais c'est juste que après ils se... ils... c'est juste qu'ils se disputent mais après ils sont... ils sont faits... fin je pense qu'ils sont faits l'un pour l'autre.

Animateur – C'est pas parce qu'on se dispute qu'on n'est pas fait l'un pour l'autre. Justement, il n'est pas d'accord avec Ilies.

Adèle – Bah moi je suis pas d'accord avec Ilies parce que malgré qu'ils se disputent, à la fin, ils disent « ah, on n'a qu'à se promener à deux » et tout ça. Et apparemment, Raphaël est d'accord avec Mina. Donc il dit « oui t'as raison »... moi j'pense que après ils vont rester comme ça, ils vont arrêter de se disputer.

Animateur – Et est-ce qu'ils vont tomber amoureux ?

Ilies – oui parce qu'ils vont sortir ensemble... non mais, ils vont sortir ensemble, ils vont mieux se connaître et après ils vont pouvoir p't-être se marier... et avoir des enfants.

Cyprien – Ils sont amoureux parce que euh... ça se voit parce que à chaque fois, ils se... il y en a un qui est amoureux, il y en a un qui est pas amoureux mais à la fin, ça... ça... fin ça... ça... ils sont les deux en même temps.

Adèle – Euh... bah... au début, on disait que Mina, elle est bah tombée amoureuse de Raphaël mais elle le connaissait pas et que pendant toute... pendant les deux livres, ils se connaissent toujours pas... et c'est rien qu'à la fin qu'elle apprend à le connaître tandis que...

Arthur [synthétiseur] – Mina, si je récapitule, Mina ne sait rien sur Raphaël.

Animateur – Même... fin, elle ne savait rien mais là elle apprend que... fin il s'est passé quelque chose dans son comportement là...

Loulya – Bah pendant un livre, elle l'aimait beaucoup, elle voulait être... elle l'aimait et après elle le hait, c'est bizarre quand même... il y a une période où elle l'aimait et une période où elle le hait.

Cyprien – ils ont commencé à se connaître avant.

Ilies – Bah... euh... il a changé, il est grossier, il est plus comme avant parce que avant il était gentil mais là Mina veut l'aider pour pas qu'il attrape froid et Raphaël il lui crie dessus.

Arthur [synthétiseur] – il y a que « connaître, connaître, connaître »...

Animateur – Ce n'est pas grave.

Matthias – pour répondre à la question de Cyprien : bah avant ils se connaissaient pas vu que Raphaël il était... si je me souviens bien... à Paris. Donc ils se connaissaient pas avant.

Adèle – Bah, au premier livre, Raphaël il est super gentil, c'est pour ça que Mina elle l'aime. Au deuxième, il devient plus méchant. Fin au début du deuxième, il est encore gentil, elle l'aime encore et à la fin du deuxième et troisième, il est méchant et c'est que au troisième livre qu'il l'aime. Mais il l'aime mais Mina elle l'aime plus vu qu'il est méchant et à la fin, il devient comme avant et docn après Mina elle l'aime donc on peut dire que Mina, elle le préférerait... elle l'aime pas quand il est grossier... fin forcément mais...

Animateur – Alors, on va sortir du livre, est-ce que, en amour, on peut changer ? Est-ce que l'amour change les personnes ?

Cyprien – Bah oui parce qu'on essaye d'être plus gentil, et euh... fin...

Loulya – Quand on est amoureux, on peut... on devient plus gentil avec l'autre, on... fin... on s'offre des cadeaux et tout.

Animateur – Est-ce que vous êtes d'accord ? parce que là, on a le contre-exemple : Raphaël, il est pas plus doux.

Adèle – Bah ça dépend des fois parce que parfois, quand on est amoureux, là c'est pas ce qui arrive à Raphaël. Raphaël il d'vient méchant... fin il lui répond un peu méchamment et... moi, j'trouve pas qu'il était amoureux quand il disait ça... fin, moi quand on est amoureux, on doit être gentille, mais Raphaël il était pas très sympa.

Ilies – Euh j'suis pas d'accord avec Cyprien. Quand... bah Raphaël il est amoureux mais il... il est pas... il reste pas gentil comme avant et par exemple Mina elle était avec Vincent, elle était en train de lui parler et Raphaël il devient jaloux, après il va chez Mina, il lui crie dessus et Mina elle l'aime plus et après à la fin ils restent ensemble.

Animateur – Je prends tout de suite la parole. Est-ce qu’il y a des sortes d’amour ou des sortes d’amour qui ne changent pas notre nature, notre comportement ? Vous portez en vous une sorte d’amour depuis votre naissance et justement c’est ça qui vous fait ce que vous êtes maintenant, je crois. Lequel ?

Cyprien – Bah les parents.

Animateur – on n’est pas amoureux d’eux, mais il y a une relation d’amour entre les deux. Allez dernière intervention.

Adèle – Bah en fait l’amour, on l’a depuis notre naissance et donc bah on dit que ça nous change mais quand on se rend compte, fin on aime nos parents, on aime nos amis, on aime à peu près tous les gens que l’on connaît, qu’on aime bien. Bah on les aime. Moi j’dis que c’est... que l’amitié, l’amour, c’est... ça nous suit... oui ça change mais on le connaît depuis notre enfance, donc c’est...

ANNEXE 10 : SYNTHESSES DE DISCUSSIONS AUTOUR DE L’AMITIE :

Qu’est-ce que l’amitié ? (CM2, groupe 1)

On devient ami pour ne pas être seul, un ami est quelqu’un qui reste avec nous. On rigole et on rit. On joue ensemble : l’union fait la force !

L’amitié se crée avec le temps. Pour se faire des amis, il faut se rapprocher de plus en plus, on commence à se parler ensemble pour se connaître. Il ne faut pas se fier aux apparences. On peut se faire des amis partout : en vacances, au sport, à l’école... L’amitié peut exister à distance : on n’est pas obligé de voir son ami tous les jours. On peut simplement partir en vacances avec lui, lui téléphoner, lui envoyer des lettres ou des mails. Il y a toujours un moyen de se retrouver.

Il nous aide quand on est triste, il nous console, nous comprend. Il veille sur nous, on peut lui faire confiance.

On se confie souvent à lui mais on ne peut pas toujours compter sur lui, contrairement aux parents. Quand on grandit, on peut perdre ses amis. S’il y a des disputes, il peut nous pardonner : on peut vite se réconcilier mais, des fois, on n’y arrive pas.

Donc l’amitié est-elle vraiment importante ?

On a besoin d’en avoir un, on l’aime.

Qu’est-ce que l’amitié ? (CM2, groupe 2)

L’amitié, c’est aimer quelqu’un. Cela évite d’être triste ou de s’ennuyer : on blague et on partage.

Quelque fois, on se dispute et on se réconcilie vite mais parfois, on n’y arrive pas. Pourtant, il nous défend et nous console... Mais on n’est pas forcément ami pour toujours. Cela arrive mais, souvent, on se sépare après une dispute, après un déménagement ou quand on ne va pas dans le même collège.

C’est difficile de se faire des amis car l’amitié ne s’achète pas. Il faut connaître la personne pour devenir son ami, il faut lui parler, être gentil. Donc, on ne devient pas ami tout de suite. Il faut le respecter lui et ses différences. Parfois, je peux être ami avec quelqu’un mais lui n’est pas ami avec moi. L’amitié doit-elle être réciproque ?

Peut-on avoir beaucoup d’amis ? Certains pensent que oui, d’autres pensent qu’on n’est pas obligé d’avoir beaucoup d’amis : une copine, ce n’est pas pareil qu’une amie parce qu’avec une amie, on est plus proche.

On peut se faire des amis partout, c’est obligé ! Certains confirment en disant qu’on peut se faire des amis à l’école, au sport, en vacances... D’autres pensent qu’on n’est pas obligé de se faire des amis : certains

n'en ont pas et s'en sortent très bien. Parfois, on ne voit plus notre ami d'enfance, on ne sait pas ce qu'il devient : est-ce qu'il est toujours mon ami ? Au fond, un ami, à quoi ça sert ?

Qu'est-ce que l'amitié ? (CM2, témoin)

L'amitié, c'est aimer une personne. On tient à elle. On joue avec lui. On l'aide, on lui fait confiance, on partage, on lui dit des secrets. Il faut se connaître pour devenir ami, on lui demande pour jouer avec lui et on joue de plus en plus ensemble : on passe de bons moments ensemble. A force de jouer ensemble, cela crée des liens. Faut-il avoir les mêmes goûts ?

Un copain et un ami, ce n'est pas la même chose : un copain est quelqu'un avec qui on joue. On le connaît moins qu'un ami. On peut ne plus être copain du jour au lendemain.

Un ami, on le connaît plus qu'un copain. On partage des secrets. C'est comme les parents sauf qu'eux, on les connaît depuis toujours : on n'est pas ami avec eux car ils nous ont créés, ils sont mieux que des amis car ils sont toujours là. Connaît-on le copain depuis plus longtemps qu'un ami ?

Un ami, on peut le garder toute sa vie. Tout le monde n'est pas d'accord : on peut se disputer. Certains pensent qu'on se réconcilie souvent après une dispute mais parfois, on n'y arrive pas. Quand on grandit, on réfléchit à qui on veut être ami, on essaye d'en profiter.

On peut aussi perdre un ami quand on ne va pas dans le même collège ou quand on déménage. Mais on en rencontre partout. L'amitié à distance est-elle possible ?

C'est possible car on peut lui parler sur Internet. On peut même rester ami sans se parler. Mais c'est mieux d'avoir un ami près de chez nous. Est-ce qu'on est obligé d'avoir des amis ? Certains pensent que oui, d'autres disent que si on n'avait pas d'ami, on s'ennuierait. Mais on peut être bien tout seul.

Qu'est-ce que l'amitié ? (CM1, école 2)

L'amitié, c'est aimer quelqu'un qui peut être pareil mais aussi quelqu'un qui peut être différent de moi. On s'amuse avec lui et on lui apprend des choses. On se fait des blagues. Il faut le connaître et avoir confiance en lui. On joue avec lui. On a envie de jouer avec quelqu'un de son âge. Est-ce toujours le cas ?

Dans ce cas, quelle est la différence entre un ami et un parent ? Les parents nous aident. On aime plus un parent parce qu'il nous a élevés et mis au monde mais on joue plus avec un ami. On obéit à nos parents parce qu'on vit avec eux (certains rappellent qu'on ne vit pas forcément avec eux).

Pour se faire un ami, il faut apprendre à le connaître. Il faut savoir le code pour entrer dans une bande d'amis. Il faut jouer avec lui et être sympa. On peut se faire des amis partout : à l'école, en vacances, au sport, quand on déménage.

Un ami, est-ce pour toute la vie ? Parfois, on se dispute mais on peut se refaire d'autres amis.

Peut-on avoir des centaines d'amis ? Si on en a trop, il y aura des amis que je préférerai et il y aura des disputes. Ce n'est pas possible d'avoir des centaines d'amis.

Finalement, un ami, est-ce nécessaire ?

ANNEXE 11 : QUESTIONNAIRES D'ELEVES

Ecole : Notre Dame Classe : CE2
 Nom, prénom : Edouard, Hugo

1) As-tu aimé les séances de DVP ?

- Oui
 Non

Pourquoi ?

Parce que ça à appris beaucoup de choses
 comme à amitié et à l'histoire

2) S'il fallait que tu ne retiennes qu'une seule chose de ces séances, laquelle serait-elle ?

On est amitié de qu'elle plus toujours

3) Sais-tu pourquoi tu as retenu cette chose-là ?

Parce que ça m'a appris
 plein d'autres choses et un amitié

4) Qu'as-tu appris durant ces séances ?

Je suis devenu un amonieur

5) Qu'as-tu appris à faire grâce à ces séances ?

à un bon travail et à amitié

6) Penses-tu avoir grandi grâce à ces séances ? Pourquoi ?

Oui à
 appris des choses

7) As-tu quelque chose à ajouter ?

Non

Ecole : Notre Dame Classe : CE2
 Nom, prénom : Mathieu, Morgan

1) As-tu aimé les séances de DVP ?

- Oui
 Non

Pourquoi ?

Je connais que c'est bien pour ce que les
 me plaisir et travail on peut se qui à l'école
 de qu'il de à la

2) S'il fallait que tu ne retiennes qu'une seule chose de ces séances, laquelle serait-elle ?

on peut se connaître d'amie

3) Sais-tu pourquoi tu as retenu cette chose-là ?

Parce que ça peut me
 de faire d'amie et ce que si mon en à
 à l'amitié

4) Qu'as-tu appris durant ces séances ?

Je suis devenu un ami et
 je suis devenu un ami et je suis devenu un ami et
 je suis devenu un ami et je suis devenu un ami et

5) Qu'as-tu appris à faire grâce à ces séances ?

de se faire des amis

6) Penses-tu avoir grandi grâce à ces séances ? Pourquoi ?

Oui
 parce que ça m'a appris
 beaucoup de choses

7) As-tu quelque chose à ajouter ?

Non

Ecole : DISCOUR-SCOLAIRE Classe : CM1
 Nom, prénom : de Saegne Victor

1) As-tu aimé les séances de DVP ?

- Oui
 Non

Pourquoi ? Parce que j'ai pu me épanouir et pouvoir faire des choses que je n'ai pas pu faire avant. Et ça m'a permis de réfléchir beaucoup et d'être sûr. J'aurais une question à laquelle il fallait répondre.

2) S'il fallait que tu ne retiennes qu'une seule chose de ces séances, laquelle serait-elle ? J'ai...

démontrer qu'il faut penser. Il faut beaucoup penser.

3) Sais-tu pourquoi tu as retenu cette chose-là ? C'est car c'était l'une des choses les plus importantes de la MP.

4) Qu'as-tu appris durant ces séances ? J'ai appris que c'était l'amitié et l'amour.

5) Qu'as-tu appris à faire grâce à ces séances ? J'ai appris à demander plus d'idées, à argumenter et à se poser des questions.

6) Penses-tu avoir grandi grâce à ces séances ? Pourquoi ? Oui, car nous avons appris des choses que l'on n'aurait pas apprises avant.

7) As-tu quelque chose à ajouter ? Oui, aussi j'ajoutais. Bien.

Ecole : Saint-Jean-Baptiste Classe : CM1
 Nom, prénom : Dujelle Thomas

1) As-tu aimé les séances de DVP ?

- Oui
 Non

Pourquoi ? Oui, j'ai adoré les séances de DVP.

2) S'il fallait que tu ne retiennes qu'une seule chose de ces séances, laquelle serait-elle ? Je retiens dans ce que j'ai appris. Je retiens que la connaissance est importante.

3) Sais-tu pourquoi tu as retenu cette chose-là ? Parce que j'ai appris à argumenter.

4) Qu'as-tu appris durant ces séances ? J'ai appris la DVP, l'amitié et l'amour.

5) Qu'as-tu appris à faire grâce à ces séances ? J'ai appris à argumenter, à dire oui, non, parce que j'ai appris à argumenter.

6) Penses-tu avoir grandi grâce à ces séances ? Pourquoi ? Oui, j'ai grandi parce que j'ai appris à argumenter et à dire oui, non.

7) As-tu quelque chose à ajouter ? Oui, j'ai dit à ma mère à l'école pour les séances de DVP.

Ecole : Dame
Nom, prénom : Théo Chadoche
Classe : CE2 Hm Dubus-Niles

1) As-tu aimé les séances de DVP ?

- Oui
 Non

Pourquoi ? Parce que c'était intéressant. Après on rigole on avait des idées des questions.

2) S'il fallait que tu ne retiennes qu'une seule chose de ces séances, laquelle serait-elle ? La dernière car on a préféré la séance des idées générales.

3) Sais-tu pourquoi tu as retenu cette chose-là ? Je l'ai aimé parce que toutes ses idées sont géniales.

4) Qu'as-tu appris durant ces séances ? Des choses que je ne connaissais pas avant sur le thème de l'amitié et de l'amour.

5) Qu'as-tu appris à faire grâce à ces séances ? Je crois surtout qu'on a appris quelque chose. On a moi j'ai appris les différents sens de l'amitié et l'amour.

6) Penses-tu avoir grandi grâce à ces séances ? Pourquoi ? Oui je pense parce que plus on apprend des choses plus on est mature et ça on l'a appris.

7) As-tu quelque chose à ajouter ? Oui que j'ai été très content de toutes ces séances mais je suis triste car c'est fini.

Ecole :
Nom, prénom : Maxime
Classe : CM2

1) As-tu aimé les séances de DVP ?

- Oui
 Non

Pourquoi ? Ça m'a aimé le droit de s'exprimer. Il y avait des idées et tout le monde peut s'exprimer.

2) S'il fallait que tu ne retiennes qu'une seule chose de ces séances, laquelle serait-elle ? Qu'on a chacun sa propre idée sur la question.

3) Sais-tu pourquoi tu as retenu cette chose-là ? Ça m'a permis d'être d'accord avec les autres mais chacun a sa façon.

4) Qu'as-tu appris durant ces séances ? Que pour nous on a tous une idée et on peut avoir une chose.

5) Qu'as-tu appris à faire grâce à ces séances ? Ça m'a permis de mieux comprendre la phrase que j'ai entendue.

6) Penses-tu avoir grandi grâce à ces séances ? Pourquoi ? Oui car j'ai appris que tout le monde peut s'exprimer et répondre.

7) As-tu quelque chose à ajouter ? Non.

École : Pasteur - Sevière
Nom, prénom : Soubrya El Ayoubi
Classe : C 91

1) As-tu aimé les séances de DVP ?

Oui
 Non

Pourquoi ? En on discute ensemble.

2) S'il fallait que tu ne retiennes qu'une seule chose de ces séances, laquelle serait-elle ?

J'ai retenu que la philosophie c'est se poser des questions.

3) Sais-tu pourquoi tu as retenu cette chose-là ? A chaque fois qu'on discutait sur un thème on se posait des questions.

4) Qu'as-tu appris durant ces séances ? L'importance d'un ami dans la vie et que pour aimer quelqu'un il y a plusieurs étapes.

5) Qu'as-tu appris à faire grâce à ces séances ? A analyser une histoire et à respecter l'avis des autres quand on discute.

6) Penses-tu avoir grandi grâce à ces séances ? Pourquoi ? Oui, car on a discuté sur des thèmes philosophiques et on a échangé nos idées presque comme des adultes.

7) As-tu quelque chose à ajouter ? Non.

École : Pasteur - Sevière
Nom, prénom : Youyane Adia
Classe : CM1

1) As-tu aimé les séances de DVP ?

Oui
 Non

Pourquoi ? En on pourrait dire et qu'on pourrait que ça soit bien au mal et les règles de l'école j'ai adoré.

2) S'il fallait que tu ne retiennes qu'une seule chose de ces séances, laquelle serait-elle ? Quand on a parlé de l'amour et de l'amitié.

3) Sais-tu pourquoi tu as retenu cette chose-là ? En c'est important parce qu'on fait partie de la vie.

4) Qu'as-tu appris durant ces séances ? Que c'est important.

5) Qu'as-tu appris à faire grâce à ces séances ? Et dire ce que je pense devant tout les autres.

6) Penses-tu avoir grandi grâce à ces séances ? Pourquoi ? Oui, car avant je me disais rien car j'étais trop timide maintenant je suis m'exprimé.

7) As-tu quelque chose à ajouter ? Que la philosophie ça fait apprendre plein de choses.

ANNEXE 12 : TABLEAUX RECAPITULATIFS DES REPONSES AUX QUESTIONNAIRES.

Question 1 : As-tu aimé les séances de DVP ? Pourquoi ?						
Réponses :	CE2 (11 réponses)	CM1 (école 1) (20 réponses)	CM1 (école 2) (13 réponses)	CM2 (école 1) (25 réponses)	CM2 témoin (18 réponses)	total
Ont appris des choses	3	9	4	8	2	26
Ne savent pas	1	1	0	0	0	2
Ont aimé les séances, étaient intéressantes	2	0	3	0	5	10
Ont aimé les livres	2	1	0	2	0	5
Ont aimé les rôles	2	2	2	2	3	11
Ont aimé les thèmes	1	0	2	3	2	8
C'était amusant	2	2	5	4	2	15
Ont aimé l'animateur	2	1	1	4	1	9
Ont aimé discuter, s'exprimer, donner son avis	1	9	2	7	4	23
Être écouté	0	1	0	0	0	1
Travailler en collectif	0	1	0	0	2	3
Répondre à des questions	0	1	0	0	0	1
« on s'amuse en réfléchissant », on réfléchit, on pense, on se pose des questions	0	2	0	3	1	6
N'ont pas aimé	0	0	1	0	2	3
« ont grandi mentalement »	0	0	0	1	0	1

Lecture : Il y a 9 élèves de CM1 de l'école 1 qui disent avoir aimé la DVP parce qu'ils ont appris des choses.

Question 2 : S'il fallait que tu ne retiennes qu'une seule chose de ces séances, laquelle serait-elle ?						
Réponses	CE2 (11 réponses)	CM1 (école 1) (20 réponses)	CM1 (école 2) (13 réponses)	CM2 (école 1) (25 réponses)	CM2 témoin (18 réponses)	total
Réponses	5	10	3	9	5	32

relatives à l'amitié						
Tout	1	0	0	0	0	1
Une séance particulière	2	0	1	0	3	6
Les livres	1	2	0	1	0	4
la signification de « DVP »	1	0	1	0	0	2
Réponses relatives à l'amour	1	8	4	10	4	27
Poser des questions	1	0	1	0	0	2
Les rôles	0	1	3	2	1	7
Laisser parler les gens	0	1	0	0	1	2
Penser, s'exprimer librement	0	1	0	2	0	3
Le lien entre les livres et la pensée	0	2	0	0	0	2
Philosopher, c'est se poser des questions	0	0	0	1	0	1
« que chacun à sa propre idée sur une question »	0	0	0	0	1	1
Respecter les autres	0	0	0	0	1	1
Ne savent pas ou pas de réponse	0	0	0	0	2	2

Question 4 : Qu'as-tu appris durant ces séances?

	CE2 (11 réponses)	CM1 (école 1) (20 réponses)	CM1 (école 2) (13 réponses)	CM2 (école 1) (25 réponses)	CM2 témoin (18 réponses)	total

Réponses relatives à l'amitié ou à l'amour	4	15	5	12	5	41
« Plein de choses »	1	0	2	0	0	3
Non réponse / « rien »	2	0	1	2	1	6
Réponses relatives à un transfert sur la vie ou à autrui	1	0	3	0	1	5
rôles	1	2	2	0	0	5
Se poser des questions	1	0	0	0	0	1
réfléchir	1	0	0	0	0	1
La DVP	1	0	0	2	0	3
S'exprimer librement, débattre	0	2	0	4	2	8
Les règles de la DVP	0	1	0	0	0	1
« à faire des choses extraordinaires »	0	1	0	0	0	1
Définir et prendre conscience des concepts	0	1	0	1	0	2
Evolution des conceptions initiales	0	1	0	0	1	2
Que chacun avait sa propre conception	0	0	0	0	3	3
écouter	0	0	0	2	0	2
Apprendre/découvrir	0	0	0	2	3	5
Avoir une meilleure élocution	0	0	0	2	0	2

Question 5 : Qu'as-tu appris à faire grâce à ces séances ?

	CE2 (11 réponses)	CM1 (école 1) (20 réponses)	CM1 (école 2) (13 réponses)	CM2 (école 1) (25 réponses)	CM2 témoin (18 réponses)	total

Réponses relatives à l'amitié et à l'amour	0	0	0	0	4	4
A s'exprimer librement, à donner son opinion, parler en public, dire ce qu'il pense	1	4	1	9	3	18
Transfert sur des attitudes à avoir en société	3	8	0	6	2	19
Apprendre des choses	0	0	0	1	1	2
S'écouter	1	1	0	0	2	4
Rôles	0	2	2	0	1	5
Se taire et parler au bon moment, rester calme	0	0	0	2	2	4
Rien / non réponse / ne sait pas / Hors sujet / réponse évasive	4	2	5	5	4	20
« être comme je suis »	0	0	1	0	0	1
Travailler en équipe	0	1	1	0	0	2
« plein de choses »	1	0	1	0	0	2
« A retenir les choses »	0	0	1	0	0	1
A définir des mots	0	0	1	0	0	1
A philosopher	0	0	1	0	0	1
A poser des questions	1	1	0	0	0	2
A argumenter	0	2	0	0	0	2
A débattre	0	2	0	0	0	2
A faire de la DVP	0	2	0	0	0	2

Question 6 : Penses-tu avoir grandi grâce à ces séances ? Pourquoi ?

	CE2 (11 réponses)	CM1 (école 1) (20 réponses)	CM1 (école 2) (13 réponses)	CM2 (école 1) (25 réponses)	CM2 témoin (18 réponses)	total
Oui car réponses liées à						
La responsabilité		1				1
La réflexion		1				1
L'apprentissage	4	7	5	8	5	29
L'évolution des conceptions		2				2
Transfert sur des	3	3		3	3	12

attitudes à adopter dans la vie						
La philosophie, c'est pour les grands		2	1			3
Ce sont des choses sérieuses					1	1
Hors sujet, sans explication	3			3	4	7
« je me suis mesurée »			1			1
Intérêt croissant, livres			1			1
L'échange des idées, à l'expression de ses pensées				5		5
« j'ai grandi mentalement				1		1
Non car réponses liées à						
Sans explication, réponse incompréhensible	1	2	1	4	3	11
« j'ai déjà grandi », j'ai toujours le même âge			1	1		2
« je n'ai pas grandi en mon cœur »		1				1
« ces choses nous font pas grandir »		1	1			2

Peut-on développer la pensée de l'enfant grâce aux questions philosophiques que pose la littérature de jeunesse ?

Résumé : Des chercheurs (Chirouter, Tozzi, Chevaillier, etc...) légitiment la discussion à visée philosophique (DVP) en classe. La DVP est un dispositif réglé qui se différencie du débat, elle est davantage collaborative : les élèves cherchent ensemble à définir un concept, à répondre à une question du type : « qu'est-ce l'amitié ? ». Il semblerait que la mise en réseau de la littérature de jeunesse (en particulier l'album) soit un outil intéressant pour aider l'émergence de la pensée de l'enfant. D'où ma problématique : Dans quelle mesure la littérature de jeunesse permet-elle à l'élève de cycle 3 d'engager une discussion à visée philosophique afin de développer sa pensée réflexive ? En expérimentant dans différentes classes de cycle 3 dans lesquelles j'ai mené des discussions, j'ai remarqué que les élèves arrivaient à développer leur pensée réflexive, à être conscient de leurs processus mentaux. Grâce à la littérature de jeunesse, ils ont pu confronter leurs avis et les petits parleurs pouvaient s'en inspirer pour énoncer une idée. La DVP se légitime grâce au développement de nombreuses compétences chez les élèves.

Mots-cles : discussion – philosophie – cycle 3 – débat – littérature – jeunesse – pensée.